

4833
2333
revue

Décembre 2022
n° 516 - 5,20 €

écologie
alternatives
non-violence

SILENCE



À la campagne sans voiture ?

Des noix et des pesticides

4832
2332
4742
4831
2331
4830
2330
4829
2329

La science-fiction se met au vert

Crodiquère

Baie Lottie

Gémisine

Phare Cas

Irgine

Nédioque

Pentes

Orafort

Phare Nénue

Sabrine

Acalvau



ANNEXION DES TERRITOIRES UKRAINIENS



IRAN : LA VITE

DES FEMMES CONTINUE



SOBRIÉTÉ ÉNERGÉTIQUE :

À QUOI VA RESSEMBLER L'HIVER



CONGRÈS DU PARTI COMMUNISTE CHINOIS : UN TROISIÈME MANDAT POUR XI JINPING



Nouveaux points de vente

Chaque mois, de nouveaux lieux proposent la revue à la vente. Voici les nouveaux venus du mois :

- **Librairie itinérante Tours et détours**,
5 rue de Bailleul, 62580 Thélus
(Pas-de-Calais)
- **Biocoop Konkar'BIO**, Z.A. de
Keramperu, 4 Rue Lucien Vidie,
29900 Concarneau (Finistère)
- **Fournil Bio L'épi curieux**,
102 Quai Féron, 63150 La Bourboule
(Puy-de-Dôme)
- **Biocoop Les 7 épis**, Z.I. Keryado,
2 rue Antoine de Saint-Exupéry,
56100 Lorient (Morbihan)

Nouveau relais local de Silence :

Monts du Lyonnais et Forez Est

Pierre Lucarelli, pierre.lucarelli@revuesilence.net.

Pierre est membre du Conseil d'Administration de *Silence* et soutien depuis de nombreuses années la diffusion de la revue.

Charte "Pour un journalisme à la hauteur de l'urgence écologique"

Silence est signataire de la charte "Pour un journalisme à la hauteur de l'urgence écologique" lancée en septembre 2022, et regroupant fin septembre plus de 1 200 journalistes et de 120 rédactions et organisations. À l'heure où les événements climatiques se multiplient et font la une de l'actualité, avec des impacts sociaux, politiques, etc., cette charte propose en 13 points une sorte de boussole pour ne pas s'égarer. Exemples : traiter le climat, le vivant et la justice sociale de manière transversale. Enquêter sur les origines des bouleversements en cours. Révéler les stratégies produites pour semer le doute dans l'esprit du public. Informer sur les réponses à la crise. Mais aussi : s'opposer aux financements issus des activités les plus polluantes, consolider l'indépendance des rédactions, et pratiquer un journalisme bas carbone. *Silence* tente de pratiquer ces principes depuis longtemps, mais il nous a semblé encourageant de voir de grandes rédactions s'emparer à leur tour de ces sujets.

> Plus d'informations sur <https://chartejournalismeeecologie.fr>.

La Ligne d'horizon

Suite à l'annonce "Saône-et-Loire" parue sous la rubrique "Recherche" des petites annonces du n° 514, l'association *La Ligne d'horizon-Les amis de François Partant* précise que celle-ci n'engage que son auteur : "La Ligne d'horizon n'a jamais donné son accord pour la création d'un fonds de dotation et d'une association des ami-es". Elle réclame en conséquence toute collecte de fonds et/ou demande de collaboration faite en son nom".

Des cadeaux thématiques pour faire découvrir *Silence*

Suite à l'envoi du catalogue de Noël à tou-tes nos abonné-es, le pack non-violence (composé de 3 numéros sur le sujet) est déjà épuisé ! Mais pas de panique, nous venons de concocter 5 autres nouveaux packs à offrir à vos proches : pack technocritique, biodiversité, greenwashing, habitat, et produire ensemble... pour un Noël militant.

> Retrouvez tous ces packs sur la boutique en ligne de *Silence* : www.revuesilence.net.





Prochain
numéro

Lieux collectifs : réinventer la propriété

Association Silence

9 rue Dumenge, BP 4215,
69241 Lyon Cedex 04

Tél.: 04 78 39 55 33

www.revuesilence.net

Abonnements: Claire Grenet:
mardi et jeudi: 10h-12h / 14h-17h

Dépositaires, stands et gestion:
Marion Bichet: mardi et jeudi:
10h-12h / 14h-17h

Rédaction:
Guillaume Gamblin et Lola Keraron:
lundi et mercredi: 10h-12h / 14h-17h

**Les infos contenues dans ce numéro ont été
arrêtées le 2 novembre 2022.**

Éditeur: Association Silence

N° de commission paritaire: 0920 D 87026

N° ISSN: 0756-2640

Date de parution: 4^e trimestre 2022

Tirage: 4 200 ex.

Impression: Imprimerie Notre-Dame, 38330 Montbonnot

Administrateurs: Pascal Antonanzas, Francis Levasseur,

Pierre Lucarelli

Directrice de publication: Gaëlle Ronsin

Comité de rédaction: Michel Bernard, Martha Gilson,
Guillaume Gamblin, Danièle Gare, Lola Keraron, Yara
Piltart, Agnès Ploteny, Gaëlle Ronsin

Maquette: Damien Bouveret (www.free-pao.fr)

Dessins: Les Agglomérés-es, Lasserpe, Luc Schuiten

Correctrices: Bernadette Bidaut, Sonia Conchon, Isabelle
Hernandez, Camille Michau, Emmanuelle Pingault, Clotilde
Rouchouse, Laurence Wuillemin

**Photographies (Tous droits réservés, sauf mention
contraire):** Jean Beaufort, Beyond zero emission /
Flickr, Bloom, Quentin Chevrier, Bernard Clancia, Yann
Debernardy/Wikimedia Commons, Dromolib, Damien
Lachas, Makro Freak, Marche féministe et antiraciste, NDDL
poursuivre ensemble, Pexels, Rawpixel.com / Freepik

Et pour ce n°: Michel Bernard, Patrice Bouveret, Marjorie
Écochard, Cécile Grimberty, Stéphen Kerckhove, Rachel
Knaebel, Henriette Laure, Juliette Piketty-Moine, Yann
Quero, Pauline Roussel, Antoine Saint Epondyle, Jonas
Schnyder

Recension de livres: Michel Bernard, Catherine Chavichvily,
Monique Douillet, Guillaume Gamblin, Danièle Gare, Pascal
Martin, Francis Vergier

Internet: Damien Bouveret, Victor Poichot

Archives: Mimmo Pucciarelli.

Les textes sont sous la responsabilité de leurs auteurs. Les
brèves sont des résumés des informations que l'on nous
communiquent. Textes: sauf mention contraire, la revue
autorise, sous réserve de citer la source, la copie illimitée à
usage privé des textes. Les utilisations à usage pédagogique
sont également autorisées. Tout usage commercial est soumis
à notre autorisation. Illustrations: les photos et dessins
restent la propriété de leurs auteurs.

Partenaires



Coordination Permanente
des
MEDIAS LIBRES



Dossier

La science-fiction se met au vert

- 05 **Soleil Vert** : le cauchemar était pour 2022
- 07 La science-fiction inspire le futur
- 10 **Subtil Béton** : penser la lutte grâce à la fiction
- 14 Les changements climatiques contemporains
sous l'œil de la science-fiction
- 16 L'énergie solaire ou l'art de se brûler les ailes

Chroniques

- 18 40 ans
dans le rétro :
1997 : L'écofémi-
nisme contre
la privatisation
du vivant
- 21 Désarmons ! :
Dépenses militaires :
l'art du camouflage
- 22 Chroniques terriennes :
Le syndrome du colibri
- 27 L'écho féministe :
Les travailleuses de la terre,
contre un modèle agricole
patriarcal
- 29 Les victoires de l'écologie :
L'affaire des boues rouges
en Corse



Brèves

- 18 Alternatives
- 20 Libertés
- 20 Paix et non-violence
- 22 Environnement
- 24 Énergies
- 25 Climat
- 26 Nucléaire
- 27 Féminismes
- 28 Transports
- 28 Victoires de l'écologie
- 30 Santé
- 30 Société
- 31 Politique

- 31 Agenda
- 31 Annonces
- 41 Courriers
- 42 Livres



Articles

- 32 Décroissance
Dromolib, ou comment vivre
à la campagne sans dépendre
de la voiture
- 34 Agriculture
Noix et pesticides :
quelle mouche les pique ?



- 37 Société
Un collectif contre la dérive
numérique des CAF



- 40 Énergie
Les énergies renouvelables
gagnées par le gigantisme
industriel
- 48 Graphisme
Artistes et designers
contre les guerres

Les jours sur Terre nous sont comptés !

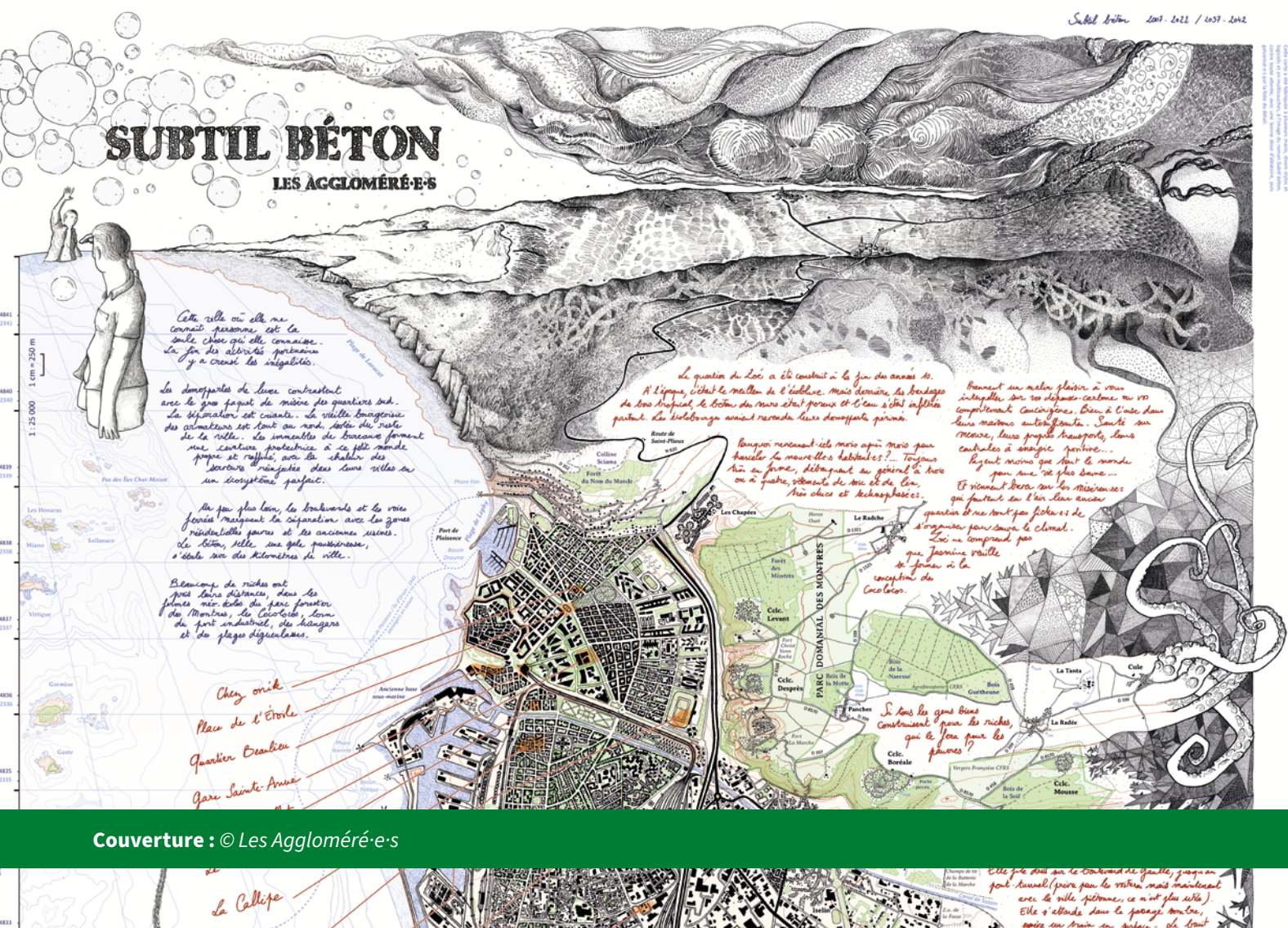
La science-fiction ne possède pas de pouvoirs magiques de divination mais des autrices, en accentuant des tendances de leur époque, ont décrit avec une étonnante perspicacité certains maux actuels, particulièrement les désastres environnementaux. Le célèbre film *Soleil vert* se projette en 2022 et décrit très justement une planète inégalitaire, surpeuplée, en proie aux restrictions alimentaires et au réchauffement climatique. Plus globalement, tsunamis, catastrophes nucléaires, réchauffement climatique, etc. sont les ressorts classiques de certains romans d'anticipation.

Ces projections ne sont pas neutres et parlent aussi de nos imaginaires politiques. Écrire des histoires, c'est aussi écrire notre histoire, partager nos envies. La science-

fiction crée un espace où il est possible de questionner un contexte politique, social, les dérives ou les germes qu'il porte en puissance. Se projeter dans un avenir collectif, résilient ou émancipateur, sert à se donner une vision, mais aussi des outils pour que celui-ci advienne.

À notre tour, laissons-nous le plaisir — aux effets hautement politiques — de divaguer, d'explorer la puissance de l'imagination, à travers des œuvres qui s'emparent des questions écologistes et politiques. La science-fiction n'a pas d'impact direct sur nos réalités mais fait assurément partie des outils d'émancipation pour demain.

Martha Gilson



Soleil vert : le cauchemar était pour 2022

Soleil vert est un roman de science-fiction, adapté au cinéma en 1973, qui se déroule en... 2022 ! Retour sur un exemple marquant d'anticipation écologique et politique.

Le New York de 1999, apocalypse en demi-teinte

Harry Harrison avait anticipé dans les années 1960 une ville surpeuplée de 37 millions d'habitantes d'ici la fin du 20^e siècle. Restrictions, rationnements, précarité et famine, l'abondance du monde d'autrefois est bien loin dans ce récit où les ressources surexploitées se sont taries face à une telle densité de population. Ce scénario, qui ne correspondait pourtant pas — encore ? — à la réalité de New York, a désormais un goût d'avenir très proche, si ce n'est d'actualité, pour nos sociétés malades et en proie au changement climatique.

Ce qui frappe, dès la première page, autant le ou la lecteur·rice que les personnages, c'est cette chaleur plombante, écrasant toute la ville. Les personnages exposé·es y sont très sensibles. Mais là où le récit de Harry Harrison offre déjà une nuance, c'est dans la façon dont cette canicule est subie. Car la précarité de cette société ne concerne que de loin la population aisée de la ville, habitant des appartements somptueux, climatisés et des plus confortables, où l'alcool et le savon n'ont pas encore totalement disparu du quotidien. Tandis que le reste de la population se voit rationnée



en eau et en nourriture : une nourriture des plus artificielles, prenant la plupart du temps la forme de "crackers" sans saveur.

C'est le récit d'une errance, d'une enquête policière sans excitation, d'une histoire d'amour avortée, d'un New York surpeuplé où les émeutes ne sont



pas élan de révolte mais plutôt issues d'un individualisme où chacun·e tient à conserver sa place. Car, dans ce tableau de Harry Harrison, le seul gage de sécurité, pourtant bien précaire, est de rester dans une ville surcontrôlée, offrant une qualité de vie des plus médiocres mais qui reste malgré tout une survie, de peur de ne pouvoir affronter le dehors sauvage.

2022, un *Soleil vert* au goût étrange

Situé en 2022, le film sorti en 1973 ajoute peu de dimension futuriste ou de gadget au roman initial. Il permet surtout d'amplifier certains aspects du roman — la surpopulation est omniprésente visuellement, les gens s'entassent dans les escaliers, les églises, les queues de rationnements — et de renforcer certains ressorts narratifs : l'enquête policière, banale, se transforme en véritable quête de vérité sur les jalons du fonctionnement de ce système.

Bien évidemment, certains ajouts sont majeurs et surprenants mais la révélation finale du film sur la raréfaction des denrées alimentaires et ses solutions amène à questionner les enjeux qu'avait initialement mis en avant Harry Harrison dans son roman. La surpopulation était à l'époque perçue comme le principal problème, portant en elle les catastrophes à venir. Et un contrôle drastique des naissances était vu comme une solution sans doute

suffisante pour éviter les scénarios catastrophes. Mais, en termes d'enjeux écologiques, peu de choses sont exposées en dehors du problème démographique. C'est peut-être justement l'absence de toute nature, cette atmosphère urbaine où plus rien ne subsiste, qui est la plus grande forme d'agonie de cette société. Un contact avec la nature que les jeunes générations de cette fiction n'ont jamais connu. Sol, vieux colocataire du protagoniste, est le seul à posséder les souvenirs d'autrefois. Le seul qui semble encore posséder une étincelle de révolte. Pour les autres, il ne s'agit plus de défendre des droits ou de retrouver une dignité. Il s'agit purement de survie, ou de suicide.

Personnages plus stéréotypés, plus attachants aussi peut-être, moments plus dramatiques et spectaculaires, le film use de ressorts bien efficaces pour susciter l'émotion. Une belle adaptation qui rend hommage au livre.

2055, un autre futur au goût amer

Si la société dépeinte par Harry Harrison n'est peut-être pas aussi spectaculaire ou inventive que celle d'un roman de H. G. Wells ou d'Aldous Huxley, *Soleil vert* est pour beaucoup aujourd'hui un film culte. Il continue de résonner comme une référence. C'est ainsi que la promotion 2022 des étudiant·es en édition de la faculté des Lettres de Paris-Sorbonne a souhaité lui rendre hommage avec 2055, roman

collaboratif aux autrices et auteurs multiples, où l'héroïne principale s'appelle Andie, en référence à Andy, le policier du roman de 1966. L'intrigue se passe en 2099 et, Andie, jeune étudiante, décide de mener l'enquête sur les années 2022 à 2055, dont toutes les données et archives numériques sont devenues introuvables. Sa découverte de documents papiers — lettres, affiches publicitaires, enregistrements audios — constitue un incroyable récit *crescendo* d'une société en pleine déconstruction face au dérèglement climatique, et de ses individu·es de plus en plus en proie à un monde hostile, jusqu'à ce que l'impensable se mette en place, subrepticement et institutionnellement, dans le silence consentant de chacun·e. Un bel ovni éditorial qui témoigne que les ressorts narratifs de Harry Harrison, avec son étrange nourriture sous forme de parallélipèdes, n'a pas fini d'inspirer l'univers de la science-fiction. ♦

➤ Pour aller plus loin...

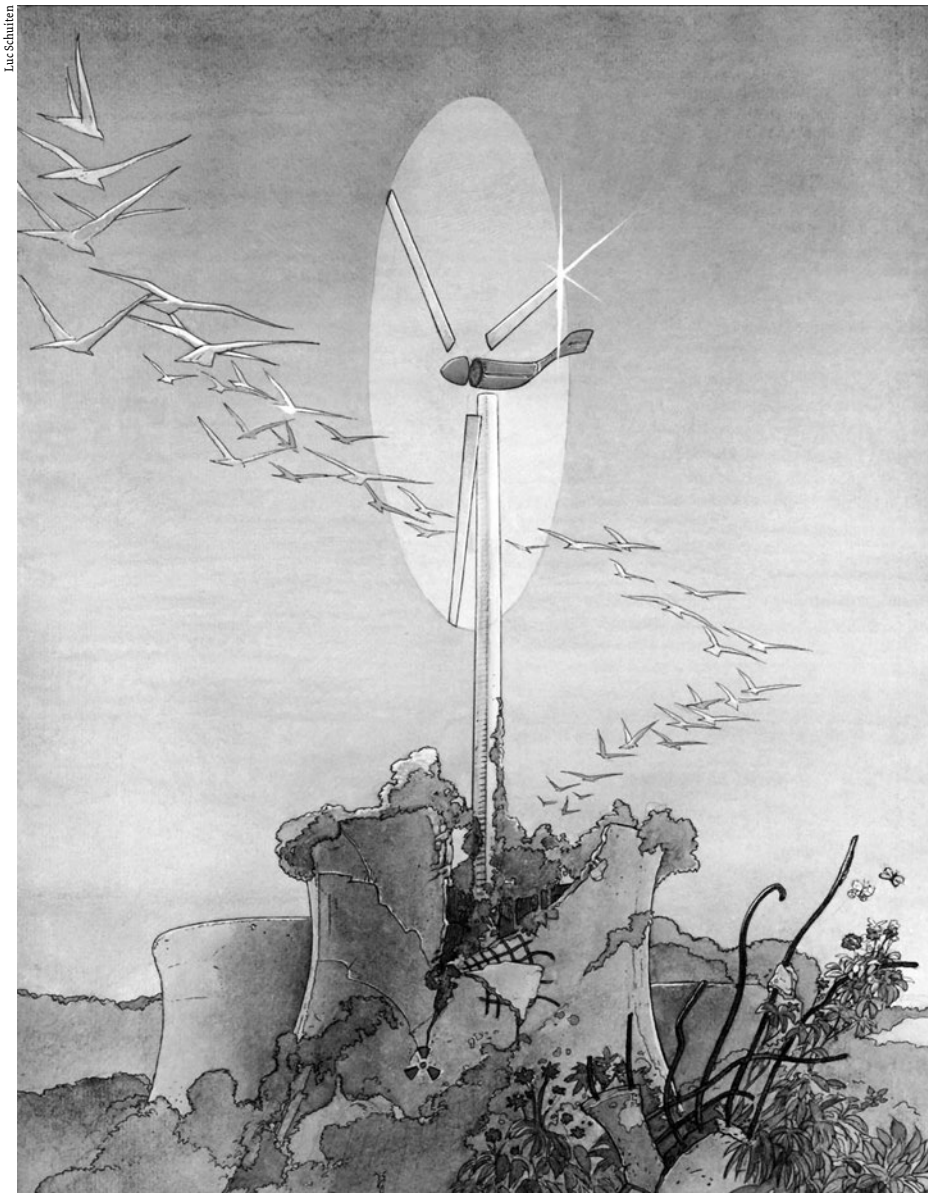
- ♦ Harry Harrison, *Make Room, Make Room*, Doubleday, États-Unis, 1966. Première publication en France : *Soleil vert*, traduit de l'anglais par E. de Morati, Presse de la cité, Paris, 1974.
- ♦ Richard Fleischer, *Soleil vert* (titre original : *Soylen Green*), film, Metro-Goldwin-Meyer, États-Unis, 1973
- ♦ 2055, roman collaboratif, Glitch éditions, 2022
- ♦ Natacha Triou, "Soleil vert, l'alerte rouge", La Science CQFD, France Culture, 2 septembre 2022

► Texte : **Antoine Saint Epondyle**

Blogueur spécialisé dans les cultures de l'imaginaire sur Cosmo Orbüs depuis 2010, Antoine Saint Epondyle est également membre de Mouton Numérique depuis 2017.

La science-fiction inspire le futur

En quoi s'intéresser à la science-fiction, et à l'imaginaire en général, peut-il inspirer la réflexion et les luttes écologistes ? Qu'auraient à nous apprendre les vaisseaux spatiaux, rencontres du troisième type et villes cyberpunk sur les transformations à accomplir ?



Parallèlement à la prospective scientifique, l'imagination est une machine à rêves qui parle une autre langue que les rapports du GIEC et cherche moins à anticiper le futur qu'à ouvrir des lignes de fuite. À travers la science-fiction, nous nous ouvrons à d'autres manières de voir le monde et, *in fine*, de l'habiter.

L'imaginaire est toujours transformateur

Selon Anne Besson, chercheuse en littérature comparée, les fictions créent des effets sur notre humeur et nos émotions. Elles nous permettent de nous approprier des idées, concepts et réflexions sur un mode plus sensible qu'analytique et nous affectent donc différemment, sans doute plus inconsciemment (1).

Si toutes les œuvres ne sont pas émancipatrices, toutes participent à forger un inconscient collectif, capable d'influencer notre vision du futur et notre manière de nous y projeter. À ce titre, l'imaginaire est toujours transformateur. Et on pourrait donc dire que les récits sont coresponsables de la culture hégémonique dans laquelle nous vivons. Les œuvres participent à nourrir les visions qu'on se fait du futur, dominantes ou non. Hollywood, ses super-héros (*Marvel*, *DC Comics*), son obsession pour la conquête spatiale (*Interstellar*), les guerres totales (*Pacific Rim*) et le survivalisme (*World War Z*) contribuent largement à renforcer dans le public, qui s'y accoutume, l'idée d'un futur ultratechnologique, solutionniste,

1. Anne Besson, *Les Pouvoirs de l'enchantement*, Vendémiaire, 2021



Expérimentation COLONIES du Laboratoire Dystopique (Frédéric Deslias et Norbert Merjagnan). Spectacle déambulatoire qui invite à visiter la Terre comme une exoplanète.

sombre et militarisé. Un futur basé sur la performance et l'affrontement.

D'ailleurs, on sait à quel point la Silicon Valley et ses magnats de la tech sont friands de SF et s'en inspirent largement... avant de l'inspirer en retour. Ce faisant, ils saisissent souvent mal le message de certaines œuvres, aveuglés qu'ils sont par leurs rêves technophiles.

C'est en contre-pied à ces imaginaires dominants que certain-es auteurs et autrices, comme en France les Aggloméré.e.s, les Ateliers de l'Anté-monde ou Zanzibar, appellent à créer

différemment, à imaginer des chemins de traverse plus collectifs, émancipateurs et écologistes pour inspirer le passage à l'acte en vue de "désincarcérer le futur".

Utopie contre dystopie : un faux débat

Il serait pourtant simpliste d'opposer la "bonne" et la "mauvaise" science-fiction, les utopies aux dystopies (2). Comme le rappelle justement l'essayiste Ariel Kyrrou, le paradis des uns est souvent l'enfer des autres. Et de nombreuses dystopies de la fiction sont en fait des utopies ayant mal tourné, ou ayant tourné si parfaitement qu'elles en deviennent des mondes sclérosés, clos, figés et sujets à toutes les dérives (3). Le *Meilleur des mondes*, roman culte d'Aldous Huxley dont le titre (4) doit bien sûr se comprendre ironiquement, en est la plus parfaite illustration.

S'il y a des utopies glaçantes, il existe aussi des univers très sombres capables de faire exister de nouveaux espoirs et des rapports au monde plus sensibles grâce à leurs personnages. C'est souvent le cas du genre postapocalyptique, très populaire.

Les héroïnes de *Dans la forêt*, best-seller de Jean Hegland, vivent l'effondrement de la civilisation

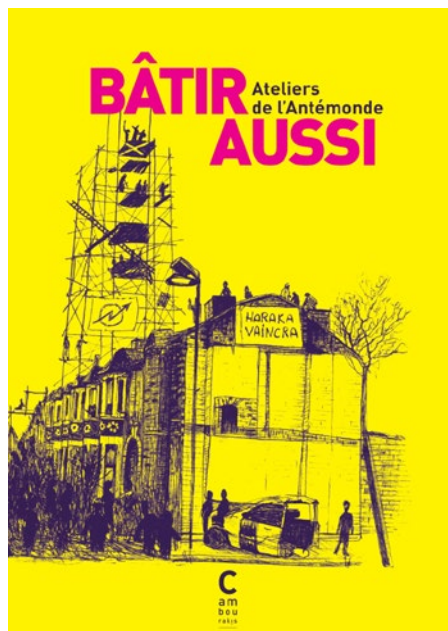
occidentale. La situation n'a rien de souhaitable, la mort est toujours en embuscade, la vie est difficile et les lendemains ne chantent guère. Les deux sœurs de *Mélancholia*, film de Lars Von Trier, sont certaines de mourir à court terme de la chute d'une comète éponyme. Mais, dans un cas comme dans l'autre, les héroïnes apprennent à faire face à la précarité du monde, à la peur et aux épreuves en inventant de nouvelles formes de solidarité, de cohabitation et, finalement de manières d'habiter le monde.

Car l'utopie, alerte Alice Carabédian dans son essai *Utopie radicale*, est plus à comprendre comme un processus que comme un état final, supposément accompli. L'utopie est un mouvement, un élan émancipateur de refondation perpétuelle, de création du possible dans un monde dont il ne s'agit pas de nier la dureté. À ce titre, l'autrice suggère de s'emparer des épreuves de la vie pour en sublimer les difficultés en mettant en fiction des luttes, triomphales ou pas, mais riches d'enseignements, de liens, de perspectives et d'ambitions politiques fortes (5).

Prototypies

L'opposition binaire entre utopies et dystopies est une impasse qui doit être contournée. Peut-être faut-il donc la battre en brèche et, à la suite du chercheur Yannick Rumpala, inviter à la conception de "prototypies" : des mondes à tester, à vivre, grâce au pouvoir sensible de la fiction (6). Un bon moyen de se projeter par l'immersion, de scénariser des possibles pour imaginer ce qui pourrait se passer, ce qui pourrait advenir, sans les limites de la prospective scientifique, avec le rêve pour limite.

L'enjeu serait alors moins d'imaginer des mondes "souhaitables" que des récits complexes, protéiformes et en mouvement, comme le suggèrent Yves Citton et Jacopo Rasmi : initier une "-praxie", c'est-à-dire une pratique du futur plutôt qu'une "-logie", un discours réflexif à son propos (7). Créer loin des morales simplistes et des solutions toutes faites, car c'est dans les aspérités et les émotions denses que nous, spectateurs et spectatrices, lecteurs



2011, les printemps arabes ont donné le ton à d'autres révoltes. Un mouvement mondialisé s'étend, c'est l'Haraka. 2021, les communes libres s'épanouissent sur les ruines du système. Comment vivre avec l'héritage de l'Anté-monde ? Comment faire le tri des objets et des savoirs d'une époque aux traces tenaces ?

2. Une dystopie est un récit de fiction qui présente une société imaginaire régie par un pouvoir totalitaire ou une idéologie néfaste.
3. Ariel Kyrrou, *Dans les imaginaires du futur*, ActusF, 2020
4. Le titre original, *Brave New World*, tout autant que le titre français, dû au traducteur Jules Castier.

5. Alice Carabédian, *Utopie radicale*, Seuil, 2022
6. Yannick Rumpala, *Hors des décombres du monde, écologie, science-fiction et éthique du futur*, Champ Vallon, 2018
7. Yves Citton et Jacopo Rasmi, *Génération collapsonautes, naviguer par temps d'effondrement*, Seuil, 2020

et lectrices, pourrions ancrer une expérience quasiment vécue, capable de nous inciter à l'action. La pratique du futur permise par la fiction (et particulièrement les jeux), permet d'améliorer notre pouvoir d'agir sur le monde.

Pour une réappropriation des imaginaires

Pour ce faire, il s'agit également d'assumer la "mort de l'auteur", concept initié par Roland Barthes (8), et de faire confiance aux publics pour comprendre par eux-mêmes le "message" dans les œuvres qui saura les toucher. Les publics ne sont pas à considérer comme des éponges, absorbant sans recul critique ni capacité d'analyse. Anne Besson met en garde contre la tentation de "créer utile", de verser dans les récits moralistes et prêts-à-penser. Car, à mettre trop d'intentionnalité dans la création, on en oublierait presque que celle-ci s'enracine forcément dans le vécu de ses récepteurs et réceptrices, dans leurs attentes et leurs grilles de lecture. Et que la fiction, même si elle est capable de les faire évoluer, s'inscrit dans autant de cultures, de compréhensions et d'affects que de personnes réceptrices.

Car si la fiction est indéniablement porteuse d'idées et de regards singuliers sur le monde, elle est également fortement réinvestie de sens par les publics mêmes auxquels elle s'adresse. Tout auteur ou autrice perd le contrôle de son œuvre et s'inscrit dans une époque, qui en modifie profondément

la réception. Impossible de voir *Les Fils de l'Homme* (9), film saisissant d'Alfonso Cuarón, sans percevoir les similitudes avec notre époque.

L'œuvre de fiction n'est pas qu'un monde en soi, c'est surtout un monde par rapport au réel. À ce titre, il s'agit de faire confiance aux publics pour se l'approprier et, situés dans leurs propres réalités, s'en nourrir pour donner du sens à leurs vies.

Des histoires pour rendre le monde appropriable

La condition humaine, peut-être spécialement dans les périodes de troubles et face aux grands enjeux écologiques, climatiques et de réinvention auxquels nous faisons face, est indissociable de l'expérience de l'incertitude, de la complexité et de l'ambiguïté. C'est dans la confusion, l'indécision et l'anxiété auxquelles les fictions nous confrontent que nous interrogeons le mieux nos valeurs, nos certitudes et nos actes.

Il est impossible d'envisager de surmonter les épreuves à venir sans nous considérer, nous-mêmes, comme partie prenante du problème civilisationnel auquel nous faisons face. Impossible également de le résumer à des choix ou comportements personnels.

Tout, ou presque, nous échappe dans le chaos du monde. C'est pourquoi nous racontons des histoires : pour nous le rendre compréhensible et donc appropriable.

Face au vertige de la complexité et de l'impuissance, charge à chacune et chacun de s'emparer des œuvres qui sauront l'inspirer pour tracer sa propre route dans le labyrinthe de la vie. Et, en se nourrissant de l'ambiguïté, de la narration et de la poésie, de nourrir sa propre expérience du monde. ♦



Les fils de l'homme : 2027 : la planète a cédé au chaos. Seule la Grande-Bretagne a pu résister à l'autodestruction en se repliant derrière un régime totalitaire. Des réfugiés affluent de la planète entière, parqués dans des zones de non-droit. En parallèle, les femmes sont devenues stériles. Jusqu'à Kee, enceinte, qui concentre alors les espoirs de la pérennité de l'humanité.

8. Roland Barthes, *Le Bruissement de la langue – Essais critiques IV*, Seuil, 1984

9. Alfonso Cuarón, *Children of Men*, (*Les Fils de l'Homme*), 2006 (d'après un roman de P. D. James)



L'écologie et la narration du pire

Alice Canabate

Il y a actuellement une tendance à promouvoir des récits pour un futur post-effondrement. L'autrice s'interroge sur la validité de la démarche, montre ce que cela signifie en terme de stratégies politiques et comment cela entraîne ou non une confrontation avec le système dominant actuel. Cela permet de mieux saisir les différences qui existent entre groupes de transition, décroissant-es, collapsologues... Le livre n'est pas toujours facile à lire mais il permet de creuser de pertinentes réflexions. L'autrice termine en remontant le temps pour montrer que les volontés de changer le monde ne datent pas d'aujourd'hui (elle cite un texte de 1927 : "Moins mais mieux") et analyse aussi pourquoi l'État, enfermé dans la notion de "progrès" linéaire, a le plus grand mal à se réformer. Difficultés à prédire un avenir et conservatisme des structures de fonctionnement de la société sont malheureusement des facteurs d'accroissement du risque de catastrophe. MB

Utopia, 2021, 196 p., 10 euros

➔ Quelques références

Films

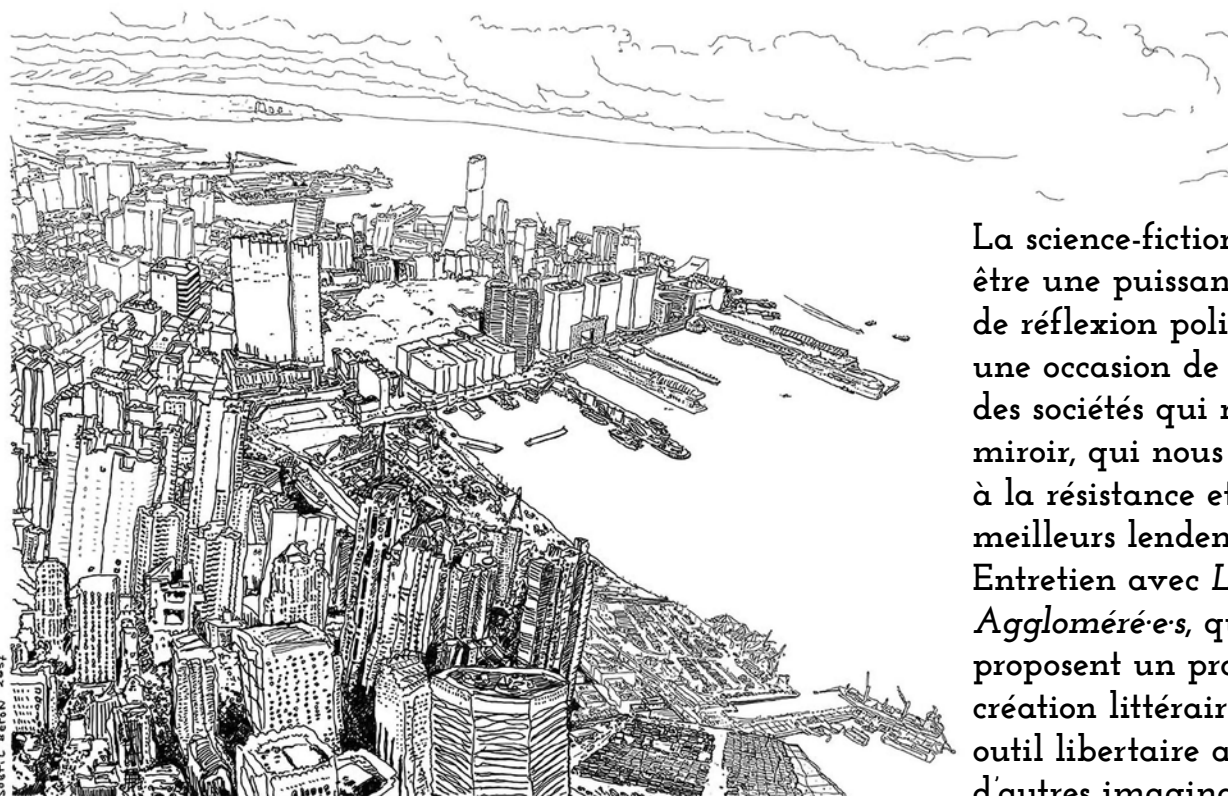
- ♦ *Les Fils de l'homme*, Alfonso Cuarón, 2006
- ♦ *World War Z*, Marc Forster, 2013
- ♦ *Interstellar*, Christopher Nolan, 2014
- ♦ *Pacific Rim*, Guillermo del Toro, 2013
- ♦ *Melancholia*, Lars Von Trier, 2011

Livres

- ♦ Les Ateliers de l'Antémonde, *Bâtir aussi. Fragments d'un monde révolutionné*, éd. Cambourakis, 2018
- ♦ Jean Hegland, *Dans la forêt*, éd. Gallmeister, 2018
- ♦ Aldous Huxley, *Le Meilleur des mondes*, Pocket, 2002 [1932]

➤ Propos recueillis par : **Martha Gilson**

Subtil Béton : penser la lutte grâce à la fiction



La science-fiction peut être une puissante source de réflexion politique, une occasion de visiter des sociétés qui nous font miroir, qui nous appellent à la résistance et à de meilleurs lendemains. Entretien avec *Les Aggloméré·e·s*, qui proposent un processus de création littéraire collectif, outil libertaire au service d'autres imaginaires.

Écrire à plusieurs, se donner le temps de construire une fiction d'anticipation féministe, c'est le projet du collectif d'aut·rices *Les Aggloméré·e·s*, qui a abouti à la publication du roman *Subtil Béton*. Le domaine de l'imaginaire est trop souvent relégué à la sphère du loisir, quand la politique serait quelque chose de sérieux et de "vrai". Ce livre aborde pourtant des enjeux de contestation et de transformation sociales, face à la montée du nationalisme et de l'autoritarisme, en mettant toujours au cœur de son intrigue les fonctionnements collectifs dans ce qu'ils ont d'intime, d'humain et donc de politique.

Entretien avec deux membres des *Aggloméré·e·s*.

Silence : *Subtil Béton* n'est pas le livre d'une autrice, mais d'un collectif. Comment ce projet est-il né ?

Les Aggloméré·e·s : Nous nous sommes constitué en collectif en 2007, dans une mixité choisie sans homme cis-genre (1), d'abord pour affirmer

une présence féministe dans un hangar collectif approprié par la lutte et qui était très masculin à l'époque, comme la plupart des espaces militants, ni plus ni moins : c'était un grand lieu auto-géré, squatté puis conventionné, anti-capitaliste, anti-autoritaire, mélange d'habitation et de nombreuses initiatives activistes et de contre-culture. Nous prenions part à des dynamiques semblables dans différentes régions et fréquentions ce lieu-là régulièrement. Nous nous y sommes tout d'abord réun·e·s pour nous renforcer et nous entraider. Assez vite, nous avons découvert l'atelier d'écriture comme un

1. Hommes cis-genre : personnes déclarées "garçon" à la naissance et qui se reconnaissent toujours dans ce genre. "Mixité choisie sans hommes-cis" : entre personnes trans, lesbiennes/gouines, femmes, non-binaires, etc.

moyen de discuter, de réfléchir, de nous amuser. Ces ateliers étaient ouverts, avec un noyau de trois à cinq personnes pour les tenir, de nombreuses autres qui y passaient, quelques jours tous les quelques mois... et cela pendant une quinzaine d'années ! Jusqu'à se prendre au jeu, élaborer une histoire, la peaufiner, la dessiner et publier *Subtil Béton*.

Pourquoi avoir choisi la forme des ateliers d'écriture pour vous retrouver ?

Au début, nous n'avions pas spécialement les ateliers d'écriture en tête, nous cherchions simplement des occasions de nous retrouver à plusieurs dans ce lieu pour y créer une dynamique d'autosupport. L'écriture a surgi au même titre que d'autres outils, pour mettre en question les fonctionnements et dysfonctionnements de nos collectifs. Très vite, écrire ensemble est devenu une pratique captivante. Nous nous connaissions encore assez peu et ces ateliers nous aidaient à nous raconter les un-es aux autres, à explorer des sujets politiques difficiles, brassants : que faire des violences et des impensés qui traversent nos dynamiques de groupes ? De nos peurs et de nos espoirs ? Et quelles places trouver dans un univers à la fois enthousiasmant et blessant, exigeant et décevant ?

Lors de ces ateliers d'écriture, vous avez construit un univers, des personnages, une histoire, etc. De quoi parle *Subtil Béton* ?

D'une France qui n'est pas très éloignée de celle d'aujourd'hui, et qui s'appelle la Franco. Le récit se déroule entre 2036 et 2042, alors qu'un grand mouvement social a émergé, pris de l'ampleur, puis a été fortement réprimé. L'intrigue débute réellement après cet épisode de répression, après l'écrasement de l'espoir révolutionnaire. Comment les personnes impliquées dans ces luttes réussissent-elles à trouver une place, à se reconstruire individuellement mais aussi par rapport au groupe ? Comment survivre dans un contexte répressif fort, dans un pays aux dynamiques nationalistes encore plus exacerbées ?

Dans ce monde, le gouvernement s'appuie sur une certaine vision de l'écologie pour asseoir des pratiques discriminatoires, de ségrégation socio-spatiale notamment, en

mobilisant la rhétorique de la production et de la consommation locales, de la préférence nationale. Dans le roman, les personnages sont en lutte contre l'utilisation des arguments écolos à des fins nationalistes et capitalistes. L'écologie n'est pas spécialement leur sujet, leur front de lutte, mais iels tentent de déployer un autre rapport au monde, à l'environnement, aux vivant-es, par la réappropriation de savoir-faire et d'imaginaires qui déjouent ces logiques oppressives et productivistes... On pourrait dire qu'iels tentent de faire monde autrement, non pas pour s'extraire de cette société mais pour y survivre et la combattre.

Pourquoi avoir fait le choix de présenter un monde post-apocalyptique, plutôt qu'un monde désirable ?

Nous n'employons pas le mot post-apocalyptique, parce que cela voudrait dire "après une catastrophe". Dans le monde de *Subtil Béton*, il n'y a pas eu "une" catastrophe... à moins que l'on considère un processus de dégradation politique étalé sur des décennies comme une catastrophe... En tous cas, il n'y a eu ni guerre nucléaire ni moment terrible où la Terre se serait ouverte en deux. Et nous n'utilisons pas non plus le terme de dystopie, au sens d'un récit sans espoir, verrouillé, comme dans le roman *1984*. C'est sûr, nous dépeignons une réalité sombre et même assez dramatique, mais nous l'abordons comme une façon de nous débattre avec le pire pour tenter de nous mobiliser, dans notre présent à nous, déjà tellement inquiétant. On peut parler d'anticipation au sens où nous avons pris certains éléments du réel, soupesés nos peurs, tamisé nos analyses politiques et étiré nos doutes, pour voir vers où cela nous conduirait dans un futur proche, et quelles ressources nous pourrions trouver pour y faire face, encore et encore. Nous sommes aussi revenu-e-s sur plusieurs événements qui nous faisaient écho, comme "les années de plomb", cet épisode de répression dans l'Italie des années 1970. Il y avait un côté cathartique dans cette démarche : faire face à nos angoisses, les travailler depuis une échelle sociopolitique large jusqu'à l'intimité, pour nous aider, ici et maintenant. Une des questions importantes posées par le roman est la suivante : comment pouvons-nous

survivre et nous reconstituer après une défaite ?

Les ateliers d'écriture que vous proposez sont en mixité choisie (en général meufs, gouines/lesbiennes, trans), les personnages du récit ne sont majoritairement pas des hommes cis-genre... En quoi *Subtil Béton* est-il féministe ?

La démarche est féministe d'abord dans le cadre d'écriture : créer de la solidarité par ces pratiques collectives entre personnes qui ne sont pas des hommes cis-genre, et qui n'ont pas forcément une culture de l'écrit, ni de la fiction.

Par ailleurs, en écrivant *Subtil Béton*, nous avons tenté de donner à voir nos réalités de vie, ce que nous construisons dans le réel au sein de ces cercles féministes, et qui apparaît si peu dans les livres. Il y a plein de récits qui nous manquent, et nos féminismes, ainsi que les pratiques de vie collective qu'elle induisent, en font partie. Dans la littérature, les personnages féminins et *queer*, mais aussi racisés, pauvres, handicapés, et plus globalement minorisés sont peu nombreux, souvent secondaires, dans le stéréotype... Même si on voit s'amplifier toute une branche de science-fiction plus attentive à ces enjeux, avec par exemple Rivers Solomon, Saul Pandelakis, Becky Chambers, ou avant elles et eux Ursula Le Guin, Pamela Sargent, Marge Piercy ou Octavia Butler. Nous voulions nous inscrire dans cette démarche en fabriquant une histoire où les hommes cis-genre ne seraient pas les personnages principaux, sans négliger les questions de genre, mais sans non plus en faire le grand sujet : rendre intéressante la vie de personnes qui ne ressemblent pas à celles qu'on met en avant habituellement, sans nous justifier pour autant de ce choix. Comme une facette de la réalité à faire simplement exister.

Et puis nous avons voulu montrer ces luttes dans ce qu'elles ont de quotidien, dans ce qui se noue à travers les relations au long cours et les cheminements personnels. *Subtil Béton* s'approche ainsi des détails de ces vies, plutôt que de chercher les grandes épopées, pleines de gestes mémoriaux et de destinées spectaculaires. Pour en partager la réalité captivante, nourissante, politique, poétique... et pleine de suspense.

SUBTIL BÉTON

Cette ville où elle ne connaît personne est la seule chose qu'elle connaisse. La fin des atrocités portavaient y a creusé les inégalités.

des douzaines de lieux contrastant
avec le gros paquet de misère des quartiers sud.
La séparation est cruaire. La ville baignante
se caractérise est tout au nord, isolée du reste
de la ville. Les immenses de bureaux ferment
nos courtes perspectives à la fois monde
peque et raffiné, sur la balade des
survies rangées des deux villes en
un écosystème parfait.

Sur peu plus loin, les boulevards et les voies
ferrées marquent la séparation avec les zones
résidentielles pauvres et les anciennes usines.
Le biton, celle une gale pourritureuse,
s'étale sur des kilomètres de ville.

Elle nous de riches ont
par leur distance, dans les
forêts vierges du parc forestier
de Montauk, les Carolos, loin
du port industriel, des hangars
et des charbonnières.

Cherz onik
Place de l'Etoile
Quartier Beaulieu
Gare Sainte Anne
Lycée Douillet
Le resto
La Collège

Stade de l'Atlante —
La villa occupée

Domocare -

Chor Stuba

Les entrepreneurs

La Forêt

Le quartier du Loc a été construit à la fin du siècle 18.
A l'époque, c'était le malin de l'échelle, mais derrière les bords
de deux troupes, le bon du monde était perçu et l'eau s'est infusée
partiel. Les nobles ont aussi revendu leurs demeures privées.

langues récemment-ici mois après mois pour
changer les nouvelles habitudes?... Toujours
bien en force, débiquant en général à trois
ou à quatre, vivement de lui et de lui.
Mes chers et chers basins.

bonheur en leur plaisir à vous
interroger sur vos dépenses. Carbone ou VO
complément Carboxigène. Bien à l'aise dans
leurs maisons autogénérées. Sauter sur
meubles, leurs propres transports, leurs
cathédrales à énergie portative...

Et vraiment brava sur les misérables
qui faisaient en l'air leur ancien
dieu et ne sont pas fichés de
mourir pour sauver le climat.

ne comprend pas
ma vaille
à la

*L'oi va au lycée à pied.
Elle file droit sur le Boulevard de Gaulle
pour tuer / puis avec la voiture*

avec la ville pittoresque, ce n'est
Elle s'attarde dans le paysage
après un train en surface -
avardisant à raproche, les vi
saint, elle imagine la

le sa tête, beaucoup elle imagine les fr sur les rails mais trop dit que le train pa

A detailed map of the area around the Migole de Nasse. The map shows a river flowing through a landscape with fields and a small settlement. The Migole de Nasse is labeled in the center. The map is oriented with North at the top.

Cette pensée la
maintient éveillée.
Le subliminal.
L'image d'une pavane qui
sur le chemin coter.

asiment toujours les pe

ancrages. Il y a une
aussi des modes de v

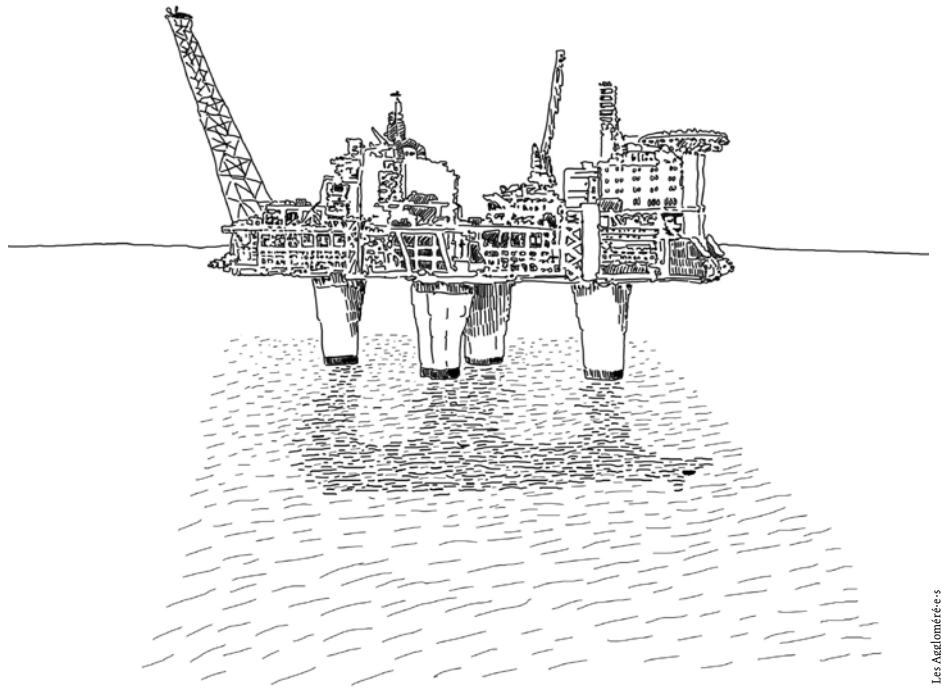
"Pour moi, il était important que ce roman soit situé dans une ville dans laquelle restent quasiment toujours les personnages. Moi aussi je suis dans une ville, je ne bouge pas beaucoup. J'ai envie qu'on valorise aussi les ancrages. Il y a une carte dans le roman. On n'existe pas sans des espaces pour exister. On défend des idées politiques, mais aussi des modes de vie. On ne peut pas faire seulement de la théorie, on existe aussi matériellement ensemble."

Faire à la fois résistance et invention

Subtil Béton, c'est un livre politique ?

Faire exister des imaginaires multiples qui cassent les normes, les monopoles, c'est de l'ordre de la lutte politique en soi. Faire exister d'autres rapports au monde, d'autres formes relationnelles, de sociabilité aussi. Et puis donner à voir des vies ancrées dans la lutte et le collectif, forcément. Nous avons très peu de références de livres développant des contextes collectifs. Dans *Subtil Béton*, nous avons décrit des personnages reliés par un fort sentiment d'engagement, de communauté, que nous ne trouvons pas dans d'autres textes. Nous sommes convaincu-es qu'en déployant ces imaginaires, nous les rendrons d'autant plus envisageables dans le réel. Et nous avons voulu montrer la joie et la force que l'on pouvait y puiser.

Nos milieux militants produisent bien trop peu de fictions anti-autoritaires et révolutionnaires. En général, c'est le champ théorique qui prend le dessus : essais, tracts, travail documentaire, critiques, etc. Nous manquons de récits prenants, sensibles, liant l'émotionnel et les convictions, pour partager de la pensée critique autrement... finement. Quand on élabore des histoires, des trames narratives, avec des personnages et des décors auxquels on veut croire, il ne s'agit plus d'écrire des manifestes, des argumentaires bien ficelés, ni de recettes. On ne peut pas dire : c'est ça le programme politique. On cherche plutôt ce qui est complexe, insoluble, multiple et pourtant bien réel. On cherche à stimuler la sympathie et l'antipathie pour ces personnages qui nous font miroir... parce qu'ils sont comme nous, bourrés de contradictions, de mauvaise foi, de doutes.

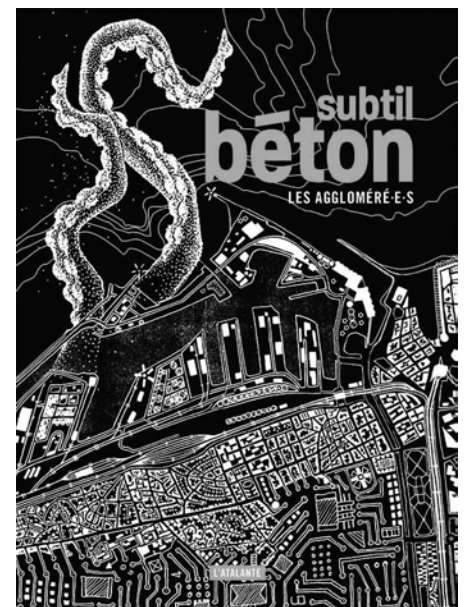


Les Aggloméré-e-s

Et puis il faut le redire, la pratique est au moins aussi importante que le résultat : écrire soi-même, s'emparer des outils de création. Non pas seulement absorber ce qui est fabriqué, souvent par les mêmes, avec beaucoup d'ego, mais s'écouter et créer à plusieurs. C'est pour ça qu'on continue à proposer ces ateliers d'écriture dans le cadre de la tournée de présentation du livre, pour partager des outils et casser le mythe de l'auteur qui trouverait l'inspiration seul. Oui, ça peut être une pratique collective, dans laquelle on se soutient, avec laquelle on joue, qui vaut la peine en soi, pour explorer... Et les conditions matérielles de production d'un texte, ça aussi c'est une question féministe ! Quels sont nos moyens pour écrire, quel temps, quels espaces, quel argent, quels soutiens, quels contacts pour être publié-e ? Et donc, qui écrit ? Pour témoigner de quelles réalités ? Depuis quels points de vue ?

Subtil Béton ne donne aucune réponse clé en main. C'en est pas un texte complet, exhaustif, ni un programme. À nos yeux, des mondes désirables seraient forcément des mondes où nous

prendrions la mesure de la complexité, d'une complexité qu'il ne s'agirait pas de "résoudre" mais avec laquelle nous nous efforcerions de cohabiter... Et ça ne pourrait pas être des mondes sans joie, sans jeux, sans plaisir, sans liens. Quand tout semble aller vraiment mal, c'est l'élan collectif que nous souhaitons nourrir et renouveler. ♦



♦ **Subtil Béton, roman d'anticipation politique**, Les Aggloméré-e-s, l'Atalante, 2022, 432 p., 10 € (version poche), 22 € (grand format)

♦ Les Aggloméré-e-s sont en tournée de présentation avec des ateliers d'imaginaire en 2022 et 2023. Informations sur leurs dates de rencontre et nombreux détails concernant la fabrication collective de *Subtil Béton* sur <https://subtilbeton.org>

►► Un peu de lecture

- ♦ Lorraine Gehl, "La science-fiction (éco)fémiste", *Silence*, n° 502, septembre 2021
- ♦ Octavia Butler, *Liens de sang*, éd. Au Diable Vauvert, 2021
- ♦ Becky Chambers, Marie Surgers (tr.), *L'Espace d'un an*, éd. L'Atalante, 2016
- ♦ Wendy Delorme, *Viendra le temps du feu*, éd. Cambourakis, 2021
- ♦ Ursula Le Guin, *L'anniversaire du monde*, éd. Robert Laffont, 2006
- ♦ Ursula Le Guin, *Danser au bord du monde. Paroles, femmes, territoires*, éd. De L'éclat, 2020
- ♦ Saul Pandelakis, *La Séquence Aardtman*, éd. Goater, 2021
- ♦ Marge Piercy, Marie Koullen (tr.), *Une femme au bord du temps*, éd. Goater, 2022
- ♦ Pamela Sargent, Nathalie Guibert (tr.), *Le Rivage des femmes*, éd. Robert Laffont, 1989
- ♦ Rivers Solomon, Francis Guévremont (tr.), *Les Abysses*, éd. Aux Forges de Vulcain, 2020

► Texte : **Yann Quero**,
romancier et essayiste de science fiction



Les changements climatiques contemporains sous l'œil de la science-fiction

La science-fiction s'est emparée des changements climatiques dans les années 1960, bien avant les débats médiatiques contemporains. Entre visions catastrophistes et espoirs, tour d'horizon non exhaustif.

Les premiers auteurs de science-fiction à s'emparer de la question du changement climatique ont surtout envisagé des modifications naturelles, ou dans lesquelles les gaz à effet de serre n'étaient pas vraiment mis en avant (1). La science-fiction n'a pas échappé non plus au phénomène climatosceptique, avec l'un de ses auteurs les plus en vue, Michael Crichton, créateur de *Jurassic Park* et de *Westworld*, même s'il fait plutôt figure d'exception (2).

La plupart des autrices de science-fiction abordent désormais le réchauffement climatique de manière moins biaisée, même s'ils et elles le font avec des approches différentes.

1. Pour plus de précisions sur le traitement des transformations environnementales par les auteurs de science-fiction à une date plus ancienne, voir notre article : Yann Quero, "Les pionniers de l'écologie en science-fiction : 1892-1972", *Galaxies* n° 52, 2018.
2. En 2004, Michael Crichton a publié *État d'urgence*, roman où il prétendait que le réchauffement climatique était un mythe fabriqué par un milliardaire pour effrayer l'opinion publique, alors que le troisième rapport du GIEC en avait établi l'existence sans ambiguïté, ainsi que le rôle déterminant de l'humain. Il a même témoigné en ce sens en tant qu'expert scientifique en 2005 devant le Sénat des États-Unis. Son décès en 2008 a mis un terme à ses activités.

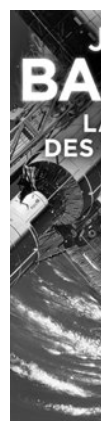
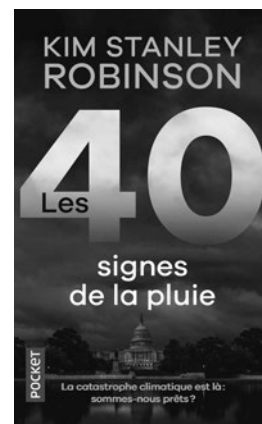
Trois grandes questions sont ainsi traitées : l'atténuation, l'adaptation et l'effondrement.

Atténuer

L'atténuation est la réduction des émissions de gaz à effet de serre, afin de limiter au maximum le réchauffement à venir. Plusieurs œuvres ont réfléchi à la façon d'amener les humains à sortir de l'inertie face aux menaces. Dans *Il est parmi nous*, en 2003, Norman Spinrad présente un comédien qui se dit envoyé par les gens du futur pour exhorter les humains à réduire les pollutions.

De 2004 à 2007, à travers les trois volumes de sa *Trilogie de la pluie*, Kim Stanley Robinson décortique les efforts de chercheur·ses et de politicien·nes aux États-Unis pour contrer le blocage des Républicains et le poids des lobbys, afin de faire du pays le leader mondial de la lutte contre le réchauffement.

Dans un registre plus humoristique, en s'appuyant sur une analogie explicite entre les crises climatiques et la menace d'une comète fonçant sur la Terre, le réalisateur Adam McKay montre, en 2021, dans le film *Don't Look up*, que dans un monde de buz, de *fake news* et de complotisme, la mobilisation des





scientifiques risque de ne pas suffire à éviter le pire (3).

S'adapter

Devant l'échec des tentatives d'atténuation, d'autres fictions renoncent à empêcher les dégâts pour prévoir une difficile adaptation aux inévitables changements.

C'est le cas de deux romans publiés en 1994 : *La Mère des tempêtes* de John Barnes, et *Gros Temps* de Bruce Sterling, où les événements extrêmes se font de plus en plus fréquents et où l'ingénierie climatique devient l'option de dernier recours. Sauf que bien sûr, le climat ne se laisse pas maîtriser, et que les satellites et autres équipements deviennent des enjeux de pouvoir risquant de se retourner contre leurs créateurs.

On retrouve cette idée sur un mode moins dramatique en 1999 chez Norman Spinrad, dans son roman *Bleue comme une orange*, qui place son intrigue dans une France tropicale où seule la géo-ingénierie pourrait peut-être éviter que la Terre n'entre dans une spirale infernale la rendant aussi inhabitable que la planète Vénus. C'est aussi autour des tentatives hasardeuses de manipulations du climat que le cinéaste Dean Devlin a construit son film *Geostorm* en 2017, avec de nouveau la menace de détournements pour des intérêts personnels.

S'effondrer ?

Après l'échec de l'atténuation, puis de la géo-ingénierie, une partie des auteurs de SF envisagent un effondrement au moins partiel.

C'est le propos du film catastrophe de Roland Emmerich sorti en 2004 : *Le Jour d'après*. L'augmentation de la chaleur provoque un blocage de la circulation océanique atlantique liée au *Gulf Stream*, avec un effet contre-intuitif : une reglaciation de l'hémisphère Nord, selon un phénomène qui a eu lieu lors de la fin de la dernière ère glaciaire, il y a 12 000 ans. Comme il s'agit d'un film hollywoodien, les Étatsunien-nes y gardent néanmoins le beau rôle, puisque les survivant-es se font accueillir par les

Mexicain-nes en échange de l'effacement de leur dette (4).

De son côté, Jean-Marc Ligny, auteur très sensible à la question, a publié en 2012 le roman *Exodes*, où il suit six groupes humains de par le monde dans un contexte d'emballage du climat, alors que l'humanité a de plus en plus le sentiment qu'elle est condamnée à court terme.

Un dernier exemple d'effondrement lié aux désastres climatiques est le film de Christopher Nolan *Interstellar* (2014). Face aux tempêtes et au dépérissement de la biodiversité, le sort de l'humanité est tellement en péril qu'en 2067, l'envoi d'un vaisseau contenant des milliards d'ovules congelés pourrait être la seule manière d'éviter la disparition de notre espèce, à condition de découvrir une nouvelle planète habitable.

De manière surprenante, ce film aboutit à un *happy end* : un trou de ver dans l'espace (sans doute créé par des humains du futur) permet aux héros de trouver une planète B, puis le passage à l'intérieur d'un trou noir leur fait découvrir le secret de la gravité, qu'ils réussissent à transmettre à la Terre. Grâce aux nouvelles technologies que cela rend possible, les humains peuvent s'échapper de leur berceau et partir en direction de cette planète B.

L'optimisme de cette fin est peut-être la principale réserve que l'on puisse émettre à propos de ce film, très réussi par ailleurs. L'humanité parvient à ne pas périr et cela évite au spectateur de déprimer, mais cette réussite suppose énormément d'imagination et de chance.

Dans la mesure où nous n'avons aucune garantie de trouver un trou de ver spatial et une planète B, ni de survivre au passage dans un trou noir et de découvrir le secret de la gravité, il vaudrait sans doute mieux s'efforcer de réduire drastiquement les émissions de gaz à effet de serre. Cependant, par-delà les effets d'annonce de nos politiques, un tel comportement semble pour l'instant relever de la science-fiction. ♦

3. J'ai moi-même publié en 2010 un roman intitulé *L'Avenir ne sera plus ce qu'il était*, où des extraterrestres arrivent sur Terre en 2036, en affirmant vouloir sauver l'humanité, sans que les protagonistes ne sachent si telle est bien leur intention, ou s'ils souhaitent en fait stériliser les humains pour préserver le reste de la biodiversité.

4. Je traite du même phénomène dans *Le Procès de l'homme blanc*, paru en 2005, mais de manière moins naïve, en considérant qu'en 2143, seuls quelques îlots de sociétés survivraient, surtout sous les tropiques, et qu'il pourrait même ne plus y avoir aucun Occidental survivant, signe que les pays au Nord sont loin d'être aussi capables de s'adapter que certains ne le prétendent.

› Texte : **Marjorie Écochard**,
lectrice de Silence, professeure de français.

L'énergie solaire ou l'art de se brûler les ailes

L'exploitation de l'énergie solaire avec le meilleur rendement possible, au mépris du bon sens et du vivant, telle est la proposition de Pierre Boulle en 1982 dans une dystopie visionnaire, *Miroitements*.

L'auteur de *La Planète des singes*, roman adapté neuf fois au cinéma, est également à l'origine de nombreuses œuvres d'anticipation restées méconnues. Avec les romans de Gérard Klein, André Ruellan, Jacques Sternberg ou Stefan Wul, elles constituent un sous-genre connu sous la dénomination commune de *merveilleux scientifique* (1). Il s'agit pour ces auteurs de trouver un point d'ancrage narratif dans la recherche scientifique de leur époque et de pousser l'hypothèse jusqu'au bout afin d'en saisir les conséquences, le plus souvent néfastes. Les travers humains tels que l'interventionnisme, l'ambition ou l'entêtement sont mis au jour, contrebalançant l'idée d'une humanité en progrès grâce à ses avancées scientifiques.

L'histoire

Dans *Miroitements*, un jeune politicien idéaliste initie un projet pharaonique de centrale solaire en Camargue, comprenant quarante mille panneaux solaires sur deux cents hectares. Persuadé de l'intérêt écologique et de la rentabilité de l'entreprise, il défend le projet avec un allant mystique,

prônant l'avènement d'une nouvelle aire dans l'histoire de l'humanité, sous le règne du dieu Soleil. Or, les partisans convaincus du miracle de l'héliostat vont de désillusion en désillusion. Tout d'abord, il faut nettoyer les surfaces vitrées tous les jours afin que leur rentabilité soit accrue, ce qui engendre dans les rivières de la Crau une mortalité croissante des espèces poissonneuses, peu friandes de détergents. Les nombreux oiseaux migrateurs apparaissent ensuite au-dessus de la centrale. Les déjections et les chutes d'oiseaux, fascinés par le rayonnement de cet immense miroir aux alouettes, sont fréquentes. Il faut recourir aux grands moyens : des braconniers sont enrôlés par les services secrets pour anéantir la gent ailée au-dessus de la Camargue, les tours de nettoyage sont doublés et chacun est invité au secret, à grand renfort de récompenses sonnantes et trébuchantes. L'idéal écologique et humaniste de la centrale Hélios est bien loin, mais il est trop tard pour renoncer ! Qu'importe si ce sont des nuages d'insectes qu'il faut maintenant exterminer en épandant par avion du DDT sur toute la région ! L'utopie électrique se nourrit de sacrifices.

S'enfermer dans une logique mortifère

On serait tenté, à la lecture de cette nouvelle, de croire tout d'abord que l'auteur cherche à démontrer que l'énergie solaire ne peut pas devenir une solution viable à grande échelle. Si certains de ces arguments sont à regarder de près, notamment celui de la démesure de l'installation nécessairement nocive, ce n'est pourtant pas là que peut s'ancrer notre réflexion. D'autant plus qu'un simple nettoyage à l'eau claire à plusieurs mois d'intervalle suffit en réalité pour entretenir des panneaux solaires.

La fable nous amène surtout à comprendre un phénomène que l'économie comportementale théorise à la fin du 20^e siècle : l'effet Concorde. Il s'agit d'un biais cognitif consistant à vouloir poursuivre jusqu'à son aboutissement un projet dont on sait qu'il ne sera ni rentable ni performant. En effet, la construction de l'avion Concorde, malgré son coût de production trop élevé et ses atouts peu concurrentiels, a été menée à terme par le Royaume-Uni et la France en 1973. Pourquoi les décideurs ont-ils tenu bon ? Parce que les coûts engagés, l'implication émotionnelle et la notion de prestige l'ont emporté sur la raison. Comment ne pas

1. Natacha Vas-Deyres, *Ces Français qui ont écrit demain – Utopie, anticipation et science-fiction au xxe siècle*, Paris, Honoré Champion, 2013.

faire le rapprochement avec le choix de l'énergie nucléaire en France qui, en dépit du bon sens, est revendiqué plus que jamais, quels qu'en soient les coûts économiques, sanitaires et environnementaux sur le long terme ? *Areva* accumule les retards dans la construction des EPR en Finlande, au Royaume-Uni et à Flamanville. Le coût annoncé de la centrale de Flamanville était de 3,3 milliards d'euros. Elle se facture, après 10 années de retard, à 12,7 milliards, et le chantier n'est pas fini. Il est tout aussi surprenant de voir que, malgré l'accident survenu le 28 novembre 2021 à Taishan (Chine) sur l'un des deux EPR livrés, les cuves défectueuses de

ce type d'EPR grand format ne soient pas pour autant remises en cause (2). Qu'importe ! Il est trop tard pour renoncer !

Pierre Boulle invitait déjà, dans les années 1980, à la sobriété, à l'organisation de projets locaux, de taille et de portée modestes, et surtout à la responsabilité. Notre immaturité serait-elle la cause du problème ? Il paraît en tout cas évident que l'ingénieur Icare a, depuis longtemps, montré son incompetence. ♦

2. Écouter à ce sujet *L'incroyable légèreté d'Areva et EDF*, Sylvain Tronchet, "Secrets d'infos", France Inter (2017).

➔ Un peu de lecture

- ♦ La nouvelle *Miroitements* a été publiée dans le recueil Pierre Boulle, *La Planète des singes et autres romans*, Omnibus, 1998, 2011 (1963).



Gemasolar, centrale solaire thermique, Espagne.

1997

L'écoféminisme contre la privatisation du vivant

Le contre-G7 à Lyon a été marqué par la mobilisation des femmes pour le vivant et contre les organismes génétiquement modifiés.

En ce début d'année, nous co-publions avec *Greenpeace-Suisse*, le livre *Où va le climat ?* Différence de sensibilisation entre les deux pays, ce livre va bien se vendre en Suisse, très peu en France.

Débat entre les Verts et les libertaires

Depuis le début du mouvement écologiste, il y a deux tendances antagonistes : une qui pense que l'on doit s'organiser localement puis se fédérer aux niveaux supérieurs (tendance libertaire) et une autre qui pense qu'il faut prendre le pouvoir pour changer par le haut (tendance étatiste que l'on retrouve à gauche comme à droite). Alors que *Les Verts* glissent de plus en plus vers cette deuxième tendance, dans son n° 212-213, *Silence* essaie d'organiser un débat sur la question. Du côté *Verts*, seul Didier Anger répond et présente ce que pourrait être une écogestion. *Silence* complète par un texte de Jean-Marie Muller rappelant la violence institutionnelle et par une réflexion de Murray Bookchin sur le rapport entre étatisme et structures de domination.

Avec le n°214, de février, nous abordons un nouveau sujet qui va prendre beaucoup de place dans les années à venir : les organismes génétiquement modifiés ou OGM. C'est Arnaud Apoteker, responsable biodiversité chez *Greenpeace* qui fait le dossier... et déjà on parle de Monsanto.

Des perspectives féministes de l'écologie

Dans le n°216, d'avril, commence une série d'articles extraits du livre *Femmes et santé* que vient de publier Françoise Desailly, permanente du *Réseau Santé*. On y voit la façon dont la médecine masculine a pris la place des soins féminins. Le n°218 sort entre deux numéros normaux : c'est le premier numéro régional. 40 pages qui ne parlent que de l'Alsace. Pour le réaliser, nous avons embauché René Hamm qui a coordonné la rédaction d'une trentaine d'articles.

Le n°220-221, numéro d'été, titre *L'environnement au féminin* et présente des articles de Solange Fernex, Vandana Shiva, Wangari Maathai et Françoise d'Eaubonne. Ces articles proviennent des contacts pris pendant le contre-G7 l'année précédente. Excusez du peu : la première est députée européenne, la deuxième est mondialement connue pour sa lutte contre la privatisation du vivant, la troisième va avoir le prix Nobel de la Paix en 2004, la dernière a inventé le terme d'écoféminisme. Le dossier est complété par un texte de 12 pages, *Vers un éco-féminisme radical*, de Chiah Heller, une proche de Murray Bookchin.

L'après-développement

Après le succès de la publication de dix chapitres de *Ma santé* de Serge Mongeau, nous nous lançons dans la publication d'un autre livre publié par *Ecosociété* : *Des ruines du développement* de Wolfgang Sachs et Gustavo Esteva. Cela va nous rapprocher encore plus de l'association *La Ligne d'horizon* qui travaille sur l'après-développement, dont le groupe lyonnais comprend des proches de *Silence* (Jean-Marc et Gilles Luquet, Pierre Lucarelli, Ingmar Grandstedt).

Le dossier du n°225 porte sur Gandhi, mais comment faire une couverture couleur quand il n'existe que des photos noir et blanc ? Réponse : c'est Ben Kingsley, l'acteur principal du film *Gandhi*, sorti en 1982, qui fait la une !



Chaque mois, Michel Bernard retrace l'histoire de la revue *Silence*, année après année.

Médias

♦ **Ecorev**, revue critique d'Écologie politique, "Éviter l'effondrement, se saisir des basculements", n°52, 2022, 10 €.

Revue très théorique mais passionnante, qui dans ce numéro s'appuie sur l'idée de "basculements", développée par Jérôme Baschet, pour dépasser les discours collapsologues. Le basculement serait l'incertitude, l'ouverture à une multiplicité de

scénarios possibles, et laisse une grande place à la mobilisation collective. Comment vivre en échappant aux logiques capitalistes ? La revue donne la parole à des chercheurs pour esquisser quelques réponses.

♦ **Moins!** n° 60, septembre-octobre 2022, "Moins! fête ses 10 ans", 5 francs suisses. Moins, rue du Petit Rocher 4, 1003 Lausanne, Suisse. Nos cousin-es décroissant-es de Suisse romande fêtent leurs 10 ans, et donnent la parole à cette occasion à leurs partenaires tout en nous livrant de pléines

pages de BD décroissantes. Dix ans de *Moins* : le seul journal qui rajeunit en vieillissant !

♦ **Le chiffon** n° 6, automne 2022, 3 €. *Le chiffon*, 84 rue de Charenton, 75012 Paris. Le "journal de Paname et sa banlieue", nouveau trimestriel de critique sociale fondé en 2020, offre des analyses mordantes sur les aménagements du Grand Paris, ou encore les grandes et petites aberrations écologiques, technologiques, publicitaires locales. Dans ce numéro, un dossier critique sur l'école numérique.



Vosges

Ecolonie

Installé dans une ancienne colonie de vacances depuis 1989, un groupe, surtout néerlandais, a développé un écovillage autour d'activités agricoles et d'un centre de vacances à Hennezel dans les Vosges. Le site fait 6 hectares et peut accueillir 240 enfants. Il a été acheté en SCI. Nous y avions fait un reportage en 2011 (n°397). Il y a eu depuis de nombreux aménagements. S'il y a toujours un camping de 80 places, le nombre de chambres a augmenté. Une petite maison en bois, paille et argile, est en location. La même technique de construction a été utilisée pour agrandir les parties administratives et construire une cabine de méditation. Le jardin a été agrémenté d'œuvres d'art. Le projet agricole a pris de l'importance : aux chèvres se sont adjointes des brebis, et la production est passée de 45 000 litres de lait à 120 000 litres au cours des dix dernières années. Environ la moitié sert à faire un fromage de leur création : le *Chebis*. Cette augmentation de la production a nécessité un agrandissement de la fromagerie, ce qui a créé deux emplois. Celle-ci est maintenant chauffée par des panneaux solaires. 26 hectares de prairies ont été achetées permettant une autonomie en fourrage. Les étés, le lieu est toujours très fréquenté par les touristes écolos néerlandais-es.

♦ *Ecolonie*, 1, Thietry, 88260 Hennezel, tél : 03 29 07 00 27, <http://ecolonie.org>

Normandie

Des camps sur la comète

Les colonies de vacances peuvent être des lieux pour se rencontrer et expérimenter ensemble l'autogestion et l'écologie, dans une démarche d'éducation populaire. L'association *Des Camps sur la Comète* propose depuis 2020 des séjours en plein air autour de Rouen pour les personnes habitant à proximité pour réduire l'impact des transports. Elle revendique le droit aux vacances pour toutes et tous. Au cours des séjours, l'association encourage les prises de décisions et l'organisation collectives. Dans ce cadre, découverte de la nature, du territoire, du maraîchage, etc. sont à l'ordre du jour. L'association propose aussi des temps animés sur "le terrain d'aventure" dans le bois public de Saint-Etienne-du-Rouvray. Proposer ces espaces de liberté n'est pas courant, alors qu'ils permettent un éveil réjouissant.

♦ *Des camps sur la comète*, 348 route du Parc Languet, 76160 Saint-Aubin-Epinay, tél. : 06 34 12 95 64, <https://surlacomete.org>



Et si on prenait le temps de naviguer ?

Le secteur du transport maritime serait responsable de 400 000 morts prématurées chaque année dans le monde, dues à une pollution aux particules fines. Pour organiser des alternatives à cette pollution, la coopérative *Sailcoop*, née fin 2021, a mis en place des trajets en voilier pour relier la métropole à l'île de Beauté.

Depuis le printemps 2022, *Sailcoop*, première coopérative de voyage à voile, propose des traversées Continent-Corse pour 180 euros (un trajet en ferry "low-cost" coûte environ 100 €), qui durent entre 16 et 24 heures. À bord, le rapport au temps est différent : la traversée se fait au bon vouloir du vent. Les voiliers de *Sailcoop* voguent en moyenne à une allure de 7 nœuds – contre 22 nœuds pour un ferry – et ont une puissance maximale de 10 nœuds. Au delà de 13 nœuds, une collision avec un mammifère marin peut lui être mortelle (plus d'une mort non naturelle sur quatre de cétacés est due à une collision avec un bateau).

Le 5 novembre 2022, *Sailcoop* réalisait son premier voyage transatlantique, pour relier Toulon à la Guadeloupe en environ 30 jours. Les vélos ne sont pas encore disponibles à bord, mais la coopérative espère bientôt pouvoir acquérir des bateaux plus grands le permettant (et transporter plus de passagères par la même occasion).

♦ *Sailcoop*, 4 allée du Clos Bernus, 56000 Vannes, contact@sailcoop.fr, <https://sailcoop.fr>.



Windcoop, une coopérative pour développer le transport maritime à la voile

La coopérative *Windcoop* est née en 2014 de la rencontre entre Matthieu Brunet, importateur d'épices bio avec la société *Arcadie*, Julien Noé, président fondateur d'*Enercoop*, coopérative fournissant de l'électricité d'origine renouvelable, et Nils Joyeux, de la compagnie *Zéphyr & Borée*, armatrice de navires bas carbone, pionnière du transport maritime à la voile moderne.

Alors que 90 % des marchandises transitent par la voie maritime, et que le secteur est en forte hausse, cette nouvelle coopérative a embauché une quinzaine de personnes pour concevoir un navire-porte-conteneurs navigant à la voile. Le navire est actuellement en chantier et devrait naviguer en 2025 avec 9 marins à bord. L'aspect social est pris en compte : ces marins seront embauchés avec un contrat français et non sous pavillon de complaisance. La première ligne reliera Marseille à Madagascar, lieu de production de nombreuses épices. Il est possible de devenir sociétaire de la coopérative pour développer ce mode de transport.

♦ *Windcoop*, 1 rue d'Estienne d'Orves, 56100 Lorient, www.wind.coop

La rébellion zapatiste en Europe : soutenir *Pour la vie*

Silence est partenaire du film *Pour la vie*, de Pascal Hennequin et Sandra Blondel, qui retrace l'expédition en Europe de délégations de zapatistes venus du Chiapas insurgé en 2021, à la rencontre de celles et ceux qui luttent contre le capitalisme. À travers leur venue en Bretagne, le film montre comment des militantes de toute l'Europe s'organisent pour les accueillir et il documente cette rencontre. Totalement produit et autofinancé par l'association *Fokus21* (qui avait déjà réalisé le film *Irrintzina, le cri de la génération climat*), le film a besoin de soutien financier pour pouvoir être programmé et vu à sa sortie en salles début 2023. Il est possible de le soutenir en faisant un don, en achetant le DVD sous forme de souscription, ou encore en organisant une projection en avant-première dans sa localité, en contactant *Fokus21*, c/o Pôle Audiovisuel Douarnenez Cornouaille, 1 Terre Plein du Port, 29100 Douarnenez, www.fokus21.org/pourlavie.



LIBERTÉS

Sarthe

Bracelet électronique obligatoire au collège

À la rentrée 2022, tou·tes les élèves de 6^e de la Sarthe se voient doté·es d'un bracelet connecté. Mais ne vous inquiétez pas, c'est pour leur bien qu'on leur impose dès l'âge de 11 ans un dispositif de surveillance quasi carcéral. C'est en effet suite à l'inquiétude sur les problèmes de santé physique et psychique liés aux confinements que le département a eu cette brillante idée. Ces bracelets comptent le nombre de pas, ils enregistrent aussi la température, le rythme cardiaque et le temps de sommeil des jeunes qui les portent. D'ici 4 ans, ce sont tou·tes les collégien·nes du département qui devraient en être muni·es. Le département en a commandé 30 000, nous informe *L'âge de faire*. Des manifestations ont été organisées pour dénoncer ce recueil de données privées, voire intimes, jusque dans le sommeil des enfants. Ce dispositif censé évaluer leur état de santé global soulève de nombreuses questions non seulement sur le recueil des données, mais aussi sur le fait de s'en remettre à des applications plutôt qu'à ses propres observations et ressentis pour évaluer sa santé, l'habitude à se soumettre à des dispositifs coercitifs, etc. Faciliter l'activité sportive des enfants, leur adhésion à des clubs, leurs déplacements à pied ou à vélo, créer des infrastructures, seraient des options plus évidentes, souligne Sébastien Boustou de *SudEducation* 72.

(Source : Nicolas Bérard, *L'âge de faire* n° 177).



PAIX ET NON-VIOLENCE



Charente

À qui le tour ?

Hélène Le Chevallier est une artiste plasticienne qui vit dans le hameau de la Brousse, un lieu de résidence pour de nombreux artistes, à Sers, au sud d'Angoulême. Dès le début de la guerre en Ukraine, elle décide de manifester son opposition à la surenchère des armes en créant chaque semaine une arme factice en matériau de récupération. Ces fausses armes sont ensuite attachées par un fil aux branches d'un cerisier, au centre d'une pelouse du jardin collectif. Au gré du vent ces armes virevoltent. Lors de notre passage, nous en étions à la 32^e semaine de conflit et ce sont donc 32 armes qui tournaient pendues à leur fil. L'effet est saisissant, car, où que l'on se tienne, on a toujours l'impression que des armes se tournent vers vous pour vous viser. "Notre civilisation ne tient qu'à un fil".

♦ Hameau de la Brousse, 16410 Sers, tél : 05 45 24 95 72, hameaudelabrousse.com.

Pendant la guerre, les affaires continuent

Fin août 2022, l'entreprise publique russe *Rosatom* a annoncé avoir signé un contrat avec la Hongrie pour la construction de deux réacteurs nucléaires financés à 80 % par un prêt de la Russie.

Le Monde a révélé le 24 août 2022 que *Total* était toujours actionnaire à 49 % de la société *Terneftegaz*, qui vend du gaz extrait en Sibérie à l'armée russe. Ce gaz sert à fabriquer du carburant pour les avions de combat engagés en Ukraine. L'enquête du *Monde* montre que la multinationale *Total* est toujours impliquée dans de nombreux projets d'exploitation de gaz sur le territoire russe.

EN BREF !

♦ **Cette industrie grenobloise qui contribue à la guerre russe en Ukraine.** L'entreprise iséroise *Lynerd*, productrice de technologies infrarouge, a continué à vendre du matériel à la Russie après 2014, malgré l'embargo européen, ainsi qu'à la Turquie, également sous embargo, rappelle *Le Postillon*. En mai 2022, on apprenait qu'un drone de l'armée russe tombé en Ukraine contenait des éléments fabriqués par *Lynerd*. En 2022, l'université *Grenoble INP* s'enorgueillit d'une nouvelle chaire dédiée entre autres à l'infrarouge en partenariat avec *Lynerd*. "Quels étudiants sont prêts à aider les dictateurs à buter plus tranquillement leurs opposants en pleine nuit ?", conclut *Le Postillon* (n°66).

Désarmons !

Dépenses militaires : l'art du camouflage

Combien la France gaspille-t-elle d'argent public dans le militaire ? Il est impossible de le savoir avec précision. Ce qui pose un sacré problème pour un pays qui se targue d'être démocratique ! Un sujet qui devrait susciter alerte et interpellation notamment des médias, des parlementaires, mais aussi de chacun d'entre nous, ne serait-ce qu'en tant que contribuables.

Année après année, l'automne est le temps où les parlementaires adoptent le budget pour l'année à venir. Pour cela, ils s'appuient sur le "Projet de loi de finances [de ladite année à venir]" diffusé par le gouvernement, dont sont issus, pour l'année 2023, les chiffres ci-dessous. Si vous regardez la ligne "défense" il est inscrit le montant de 43,9 milliards d'euros. Mais nous sommes loin du compte, car cette somme correspond uniquement au budget du ministère des Armées. En allant gratter dans les lignes budgétaires des différents ministères et services de l'État, nous nous retrouvons avec un montant nettement plus important !

56 milliards d'euros de budget...

Ainsi rien que dans le dossier de presse du ministère de l'Économie, nous avons repéré en sus des 43,9 milliards du budget des Armées :

- le budget des anciens combattants, mémoire et liens avec la nation de 1,9 milliards d'euros ;
- le montant des pensions militaires de 9,2 milliards d'euros ;
- les crédits dédiés à la sécurité nationale (*secrétariat général de la Défense et de la Sécurité nationale + fonds spéciaux + groupement interministériel de contrôle*) pour 0,39 milliards d'euros ;
- dans le budget Outre-Mer, une ligne sur le service militaire adapté de 0,24 milliards d'euros ;
- mais aussi le soutien de l'État aux collectivités et la reconversion de l'économie polynésienne suite aux essais nucléaires de 0,22 milliards d'euros ;
- le "Plan de relance" qui comporte une ligne "commandes militaires" dotée de 0,04 milliards d'euros ;
- le Service national universel : 0,14 milliards d'euros.



Soit un total déjà de 56,03 milliards d'euros sur un budget global pour 2023 de 500,2 Md€. Et nous sommes encore loin du compte.

... et des dépenses invisibilisées

D'autres montants à finalité militaire ou pour des programmes d'armement, sont glissés dans les lignes budgétaires. Par exemple, dans le programme "Investir pour la France de 2030" doté de 6,09 milliards d'euros destinés à faire "émerger les futurs champions technologiques de demain", combien vont aller à des projets militaires puisque parmi les secteurs visés figurent l'aéronautique et l'espace ? Idem pour le "Plan de relance" doté de 4,4 milliards d'euros.

De même, la fiche "action extérieure de l'État" ne mentionne aucune dépense pour le militaire alors que le ministère des Affaires étrangères contribue à la politique d'exportation d'armement et à la coopération militaire. Pareil pour les crédits du ministère de l'Intérieur qui comprend les services de police et de gendarmerie visant à assurer la "sécurité intérieure", la lutte contre le terrorisme. Autre exemple, le budget de la recherche où sont signalés des montants pour la recherche duale, mais sans distinguer la part civile de celle militaire.

Nous pourrions multiplier les exemples des dépenses cachées. De l'argent qui serait bien plus utile s'il était investi dans les biens publics comme la santé, l'éducation, l'écologie. Ce qui renforcerait également la sécurité. À quand un débat sur les dépenses militaires ?

Patrice Bouveret

En partenariat avec : Observatoire des armements, 187 montée de Choulans, 69005 Lyon, www.obsarm.org

Asile politique pour les réfractaires à la guerre

Depuis le début de l'invasion de l'Ukraine par la Russie en février 2022, entre 700 000 et 1 million de Russes auraient quitté le pays, notamment de nombreux opposants qui ont peur que Vladimir Poutine profite de la situation pour les réprimer, et maintenant de jeunes hommes qui ont peur d'être obligés de partir au front. Un nouveau délit de diffusion de "fausses informations visant l'armée" a été voté par la Douma peu après l'invasion de l'Ukraine. Du côté ukrainien, le droit

à l'objection de conscience n'est pas respecté, et des milliers d'hommes fuient également le pays pour échapper aux combats.

Le Bureau européen de l'objection de conscience, Connection e.V., l'IFOR et le WRI ont lancé une pétition demandant à l'Union européenne "protection et asile pour les déserteurs et les objecteurs de conscience au service militaire en Russie, Biélorussie et Ukraine".

"Depuis le mois de février 2022, notre pays et bien d'autres en Europe se trouvent face à une contradiction, estime Michel Bourguet, du MAN, Mouvement pour une alternative non-violente : alors que la France s'engage clairement dans un soutien à une des parties d'un conflit militaire, elle hésite à accueillir les réfractaires de l'autre partie qui osent s'opposer à cette guerre illégale déclarée par leur dirigeant!".

Le syndrome du colibri

Notre maison brûle, des incendies dantesques consomment des milliers d'hectares de forêts partout sur la planète et nombre de réunions publiques auxquelles j'ai l'occasion de participer se ponctuent trop souvent par la fable du colibri. Cette belle histoire nous est servie depuis plus de vingt ans et rien n'a changé. Pire, le monde s'enfonce chaque jour un peu plus dans le chaos climatique. Ce gentil colibri a conscience de l'inanité de son geste en portant quelques gouttes d'eau pour éteindre l'incendie gigantesque mais il persévère car "il fait sa part". Notre planète court à sa perte mais une partie du monde militant estime faire son devoir en versant des larmes de crocodile sur l'incendie en espérant que cet apitoiement lacrymal suffira à laver cette mauvaise conscience d'acteur inefficace.



versant quelques gouttes d'eau sur l'incendie comme le fait le gentil colibri, nous constatons que l'incendie continue à se propager, nous avons le devoir d'acheter des canadairs, nous devons rechercher les responsables de ces feux et les traduire en justice, modifier structurellement les causes qui ont rendu possibles ces incendies, nous devons nous rassembler pour combattre collectivement les flammes et surtout renoncer à la posture confortable de l'individu moralement irréprochable mais totalement inefficace.

Fondre sur les pyromanes

Il nous faut tenir un discours de vérité vis-à-vis de celles et ceux qui se rassurent en pensant que leur exemplarité écologique individuelle sera suffisante pour sortir de l'ornière productiviste. Car ce n'est malheureusement pas vrai même si nous aimerions toutes et tous y croire. Éteindre sa lampe en sortant de sa cuisine n'a jamais arrêté la construction d'un réacteur atomique. Faire pipi sous la douche n'a jamais stoppé la construction des méga-bassines. Croire à cette fable, c'est faire le lit de nos futures défaites. Seule la pugnacité et la radicalité d'un mouvement collectif peut espérer avoir raison des pulsions prédatrices du destructivisme.

Fort-es de ce constat, nous devons reconstruire un mouvement associatif sur de nouvelles bases militantes où le petit geste serait un moyen et non une fin en soi ; un premier pas vers un engagement tourné vers la contestation du système consumériste. Ce combat ne sera victorieux qu'en menant une lutte s'appuyant sur des milliers de colibris prêts à fondre sur les pyromanes et ainsi éviter l'incendie, plutôt que tenter de l'éteindre avec des moyens dérisoires.

Stéphane Kerckhove

Une obligation de résultat

Nous ne sommes pas dans une superproduction hollywoodienne et le petit colibri n'écrasera pas le giga-incendie du super méchant. Nous devons retrouver le sérieux de l'engagement, fait d'humilité et d'abnégation. Patiemment et courageusement, nous devons renoncer à la toute-puissance d'un petit geste produisant immédiatement un effet. Si nous voulons modifier structurellement les déterminants écocidaux qui sont en passe de détruire toute forme de vie sur notre planète, notre engagement devra, à l'avenir, être dicté par le résultat attendu.

Pour ne pas nous leurrer sur l'efficacité de notre engagement individuel et collectif, nous avons une obligation de résultat. Si en

En partenariat avec : Agir pour l'environnement, 2 rue du Nord, 75018 Paris, www.agirpourenvironnement.org.

Morvan

Un plan pour préserver 200 hectares de forêt

En mai 2022, la présentation du futur plan simple de gestion (document qui détermine le mode de sylviculture pour les 15 années à venir) du bois de Rivière (partie sud du massif forestier du Mont Touléur) a réjoui les assos écologistes. Sur les 199 hectares de cette magnifique forêt de feuillus, 20 hectares considérés comme des "îlots de biodiversité" seront en libre évolution, 177 hectares feront l'objet de prélèvements à hauteur de 15 %. Ce ratio est celui couramment pratiqué dans la gestion des futaies irrégulières. Pour l'association *La Bresseille*, cette décision préserve le paysage et la biodiversité de cette partie du massif forestier du Mont Touléur. Elle remercie les 600 personnes qui se sont rassemblées sur le site le 6 novembre 2021, les 45 000 signataires de la pétition, ainsi que les nombreuses associations ayant soutenu la préservation de la forêt. Quand on se mobilise, on est parfois entendu-es !

♦ *La Bresseille*, 1 chemin du Champ Philippon, 58370 Larochemillay, contact@alerteforettouléur.fr.

Quand l'interdiction des motoneiges sera-t-elle appliquée ?

Ce n'est pas une nouveauté. Depuis 1991, la loi est claire : "L'utilisation à des fins de loisir d'engins motorisés conçus pour la progression sur neige est interdite". Cette interdiction, qui concerne bien évidemment les motoneiges, est d'application stricte et s'applique en tout lieu et en tout temps, rappelle l'association *Mountain Wilderness*. Mais cette loi n'est pas appliquée et depuis 30 ans, dans tous les massifs, de nombreuses stations proposent à leur clientèle des randonnées à motoneige, à grand renfort de publicités regorgeant d'images d'engins circulant en pleine nature. Pourtant l'ensemble des procès contre ces pratiques, portés par les associations environnementales jusqu'en Conseil d'État, sont gagnés... mais généralement peu suivis d'effet. À Chamrousse, le 5 février 2022, le peloton de gendarmerie de haute montagne de l'Isère a mené une opération de contrôle et a saisi 10 motoneiges prises en flagrant délit d'infraction. Le 13 juin, la société mise en cause et son gérant ont été condamnés à de fortes amendes et dommages et intérêts aux parties civiles. Au vu du nombre de rappels à la loi avant cette saisie, les 10 motoneiges ayant servi à commettre ces infractions ont été définitivement saisies par la justice.



Jean Beaufort

Dordogne

Contournement de Beynac : le département condamné à détruire le chantier

Ce projet de rocade de contournement de 3,2 km, pour un coût de 32 millions d'euros, devait permettre, selon ses promoteurs, de réduire la circulation routière dans un village touristique de 550 habitant-es, très fréquenté l'été. Mais pour les associations *Sepanso* et *Sauvons la vallée de la Dordogne*, ce projet portait atteinte à l'habitat de plus de 120 espèces, dans un site classé *Natura 2000* et "réserve de biosphère". Ce projet est contesté depuis plus de 30 ans, mais les travaux avaient quand même débuté en 2018. Le jugement est contraignant : si dans un délai de six mois, le Conseil départemental de Dordogne n'a toujours pas commencé la destruction du chantier de contournement de Beynac, le département devra verser la somme de 3 000 € par jour. Et si la remise en état totale du site n'est pas terminée dans les douze mois, ces astreintes grimperont à 5 000 € journaliers. Un projet enfin abandonné ?

◆ Contact : *Sepanso Aquitaine*, 1 rue de Tauzia, 33800 Bordeaux, tél. : 05 56 91 33 65, <https://sauvonslavallee.fr>, federation.aquitaine@sepanso.org.

Élu-es d'Occitanie, laissez béton !

22 associations et collectifs ont publié fin juin 2022 une tribune dénonçant la cascade de projets écicides portés par les élu-es : contournements routiers de Montpellier, Nîmes, Toulouse, etc., extension du port industriel de Port-la-Nouvelle, projet d'autoroute Castres-Toulouse, urbanisation massive dans les Pyrénées-Orientales, projet pharaonique de golf dans l'Aude, etc. Réunis pour "défendre ensemble l'avenir des habitant-es d'Occitanie et exiger l'abandon immédiat de ces projets mortifères", les signataires rappellent : "Devenus expert-es en greenwashing, ces élu-es organisent de force l'aménagement du territoire selon un modèle destructeur issu de la pensée productiviste des années 1980. Pourtant, il y a quelques semaines, le GIEC soulignait toujours plus l'urgence : il nous reste 3 ans pour inverser la tendance, si nous voulons tenter de conserver une planète vivable. Trois ans, c'est très court pour inventer. Mais c'est bien suffisant pour accélérer la catastrophe".

◆ Contact : *Axe vert de La Ramée*, axeverttramee@protonmail.com.

Afrique du Sud

Total et son colonialisme écocidaire



TotalEnergies cherche à exploiter deux champs gaziers à plus de 1 000 mètres de profondeur océanique, qui contiennent près d'un milliard de barils d'équivalent pétrole, à 175 kilomètres des côtes d'Afrique du Sud. Le 5 septembre 2022, le groupe français a déposé une demande de licence de production aux autorités sud-africaines, qui doivent se prononcer d'ici le 20 janvier 2023. "Les profits sont pour Total, mais ce sont les communautés locales qui subiront de plein fouet les conséquences", souligne Liziwe McDaid, directrice de la stratégie de *Green Connexion*, une ONG sud-africaine. Le colonialisme se poursuit, avec la collaboration de l'État français, qui a accordé à *TotalEnergies* 30 millions d'euros de crédit d'impôt pour la compétitivité et l'emploi.

Contacts :

◆ *Green Connexion*, thegreenconnection.org.za.

◆ *Bloom*, 16 rue Martel 75010 Paris, tél. : 01 48 07 50 34, www.bloomassociation.org.

Marseille suffoque du fait de la pollution des bateaux de croisière

Les bateaux de croisière géants polluent énormément : pour disposer de tout le confort, les moteurs diesels tournent constamment pour produire de l'électricité. Le 14 juin 2022, le collectif *Stop Croisières* a déployé une flottille de canoës et de kayaks à l'entrée du port de Marseille pour empêcher la venue du *Wonder of seas*, le plus gros paquebot du monde (7 000 passagers et 2 300 membres d'équipage, 230 000 tonnes, 25 bars, 20 restaurants, 15 piscines...). Il consomme 270 tonnes de carburant par jour.



La mairie a embayé sur le sujet, demandant que ce type de navire ne soit plus autorisé à accoster lors des périodes de canicule ou lors des pics de pollution. Elle a lancé une pétition le 19 juillet 2022 avec un appel du maire Benoît Payan relayé sur les réseaux sociaux. 30 000 signatures ont été recueillies dès la première semaine.

◆ Contact : *Stop Croisières*, <https://stop-croisieres.org>.

Les forêts ukrainiennes frappées par la guerre

En Ukraine, la guerre a été à l'origine de nombreux incendies de forêt. Fin mai 2022, 160 000 hectares de forêt avaient déjà brûlé suite aux combats. Des milliers d'hectares de forêt ont été minés par l'armée russe, il faudra probablement des décennies pour les déminer. Pour éviter l'effondrement économique du pays, les autorités ukrainiennes ont voté des textes assouplissant l'exploitation des forêts et restreignant l'information du public à cet égard. Yehor Hrynyk, coordinateur du *Groupe ukrainien de conservation de la nature*, estime qu'il y a eu une augmentation de 10 à 25 % des volumes d'abattage au cours des derniers mois dans les régions occidentales du pays. En juillet 2022, plus de 25 ONG européennes ont adressé aux autorités européennes une liste de mesures pour préserver la forêt ukrainienne. "L'Ukraine lutte actuellement pour sa survie, mais il est vital de s'assurer que l'héritage écologique unique du pays" ne soit pas détruit, conclut Yehor Hrynyk. (Source : *Archipel* n° 317)



La fin des agrocarburants ?

Dans les années 1980, l'Union européenne a mis en place une politique d'incitation au développement des agrocarburants pour développer une alternative au pétrole. L'objectif était dans un premier temps d'occuper ainsi 10 % de la surface agricole. Mais la question de la concurrence avec la production alimentaire a vite provoqué une réflexion conduisant à freiner cette pratique. Les études montrant également que le rendement est très faible ont aussi contribué à freiner cette pratique. En 2021, 3,4 % de la surface agricole européenne est destinée aux agrocarburants. L'Union européenne, ayant vu des prix agricoles qui s'envolent (et pas seulement à cause du conflit en Ukraine), a décidé de limiter ces pratiques : elle incite encore à faire des agrocarburants de "deuxième génération", c'est-à-dire avec des végétaux non-alimentaires (bois, paille), oubliant qu'enlever ces végétaux empêche le renouvellement de la matière organique du sol.

Le risque est grand que les agrocarburants soient toujours vendus en station-service... mais produits en dehors de l'Union européenne. Au Brésil, plus de la moitié de la canne à sucre sert à fabriquer du carburant. Aux États-Unis, la politique est toujours favorable au développement de ces pratiques...

Les renouvelables pour l'indépendance énergétique ? Pas sûr !

Le conflit en Ukraine a fait ressortir la dépendance de l'Union européenne au gaz et au pétrole russe. Les gouvernements ont réagi en annonçant un renforcement du déploiement des énergies renouvelables. L'Université catholique de Louvain (Belgique) a calculé les besoins en métaux pour atteindre la neutralité carbone en 2050. Dans un rapport publié en avril 2022, il a été calculé qu'éoliennes, piles, voitures électriques, hydrogène et capteurs solaires nécessiteraient, au niveau de l'Union européenne, une multiplication par 35 des besoins en lithium (800 000 tonnes par an) pour la fabrication des piles de stockage, une multiplication par 25 des terres rares (3 000 tonnes par an de néodyme, dysprosium, praséodyme...), deux fois plus de nickel, 3,3 fois plus de cobalt... La consommation d'aluminium augmenterait de 33 %, celle de cuivre de 35 %, celle de silicium de 45 %, celle de zinc de 10 %. Entre 40 et 75 % de ces nouveaux besoins pourraient être couverts par une augmentation du recyclage. Mais le reste ? Une bonne partie de ces métaux devront être importés... notamment de Russie ! Quant au recours au nucléaire envisagé par la France, cela se traduit aussi par 100 % d'uranium importé et des déchets exportés en Russie.

L'indépendance énergétique n'est pas pour demain... sauf si l'on met l'accent sur la baisse de la consommation énergétique. Celle-ci est bien envisagée dans quelques scénarios de RTE, Réseau transport d'électricité ou par l'ADEME, Agence de l'environnement et de la maîtrise de l'énergie, mais elle n'est pas une priorité. Seul le scénario Négawatt vise à réduire cette consommation des deux tiers, un objectif qui pourrait encore être amélioré en visant une décroissance de la consommation. Le scénario Négawatt ne remet pas en cause notre niveau de consommation : il prend seulement en compte les meilleurs usages actuels de l'énergie.

Le scénario Négawatt a, dans une première version, montré comment nous pouvions nous passer du nucléaire, puis dans une deuxième version comment baisser nos émissions de gaz à effet de serre. Il a ensuite quantifié ce que cela donne en matière d'emplois et il peut maintenant se pencher sur la question de l'indépendance énergétique en tenant compte de l'origine des matériaux nécessaires. Et sur la question des pics de production de tous ces matériaux.

Interdiction des climatisations portes ouvertes, limitation des publicités lumineuses

Le 23 juillet 2022, le gouvernement a annoncé la publication d'un décret interdisant des portes ouvertes pour les magasins climatisés. Cette mesure avait déjà été mise en place dans quelques communes comme Lyon sous l'impulsion des élus-écologistes. Un deuxième décret interdit l'utilisation de publicité lumineuse de 1 h à 6 h du matin sauf dans les aéroports et les gares.

Ces mesures d'économie d'énergie représentent une bonne direction mais sont encore bien timides. Il serait plus efficace d'interdire toutes les publicités qui utilisent de l'électricité comme demandé par la *Convention citoyenne sur le climat*. Cela représente au total une consommation non négligeable.

Un autre chantier pour le gouvernement serait de faire en sorte que la climatisation soit strictement limitée à quelques usages pour publics fragiles (hôpitaux, EHPAD...), le ventilateur étant suffisant pour les personnes en bonne santé. Rappelons qu'isoler les bâtiments, pour limiter les consommations d'énergie en hiver, marche également pour lutter contre la chaleur.

EN BREF !

♦ Pales d'éoliennes recyclables.

Jusqu'à maintenant tous les composants d'une éolienne étaient recyclables sauf les pales. La société énergétique suédoise Vattenfall a annoncé en juin 2022 avoir mis au point des pales à base de résine entièrement recyclables. (Vattenfall Energies S.A., 6 avenue de Bruxelles, Les Terrasses des Collines, Parc des Collines II, 68350 Didenheim, France <https://group.vattenfall.com/fr>)

♦ 30 ans de production photovoltaïque.

La première centrale photovoltaïque raccordée au réseau électrique français a été inaugurée à Lhuis (Ain) en juin 1992, juste en face du réacteur Superphénix alors en panne. L'association Hespul qui s'est constituée à cette occasion, a organisé une journée de rencontres

en juin 2022 pour rappeler le chemin parcouru depuis. (Hespul, 14 place Jules Ferry, 69006 Lyon, tél. : 04 37 47 80 90, info@hespul.org, <https://www.hespul.org>)

♦ Première éolienne offshore en France.

La première éolienne offshore en France a commencé à fonctionner début juin 2022 au large de Saint-Nazaire (Loire-Atlantique). Ceci, 32 ans après la première éolienne offshore installée en Suède en 1990. 17 parcs pour un total de 700 éoliennes sont prévues d'ici 2030. Cela devrait représenter environ 10 gigawatt de puissance soit l'équivalent en production d'environ 5 réacteurs nucléaires.

♦ Solaire thermodynamique.

L'Espagne a mis au point des centrales solaires où le rayonnement

solaire est envoyé sur une tour où sont stockés des sels qui fondent à la chaleur. En refroidissant, ces sels libèrent de la chaleur qui permet de produire de l'électricité. Et cela avec un décalage qui permet de produire même la nuit. Ainsi avec 2 300 mégawatts (MW) disponible en milieu de journée, ce sont encore 800 MW qui peuvent être disponibles la nuit. Ces centrales assurent actuellement 1,8 % de la production nationale espagnole. (<https://demanda.ree.es>)

♦ EDF autorisé à vendre son électricité plus chère.

À compter du 1^{er} janvier 2023, EDF pourra vendre l'électricité réservée aux fournisseurs alternatifs 49,50 € du MWh au lieu de 42 € actuellement. C'est le vote qu'ont effectué les députés le 22

juillet 2022. Cela reste un tarif bas, puisque le MWh d'origine nucléaire est aujourd'hui estimé autour de 80 € à la production et qu'il se vend sur le marché européen jusqu'à 800 € au moment des pointes de consommation. Mais pour faire croire à l'intérêt du nucléaire, on ment sur le coût de la production... et EDF continue à s'endetter.

♦ Le désert pour se fournir en électricité.

Une usine est en construction en Écosse, à l'ouest d'Édimbourg, pour produire des câbles sous-marins capables d'assurer le transport d'électricité sur de grandes distances. Le premier câble de 3 800 km de long devrait permettre de relier la Grande-Bretagne aux parcs éoliens et solaires en développement au Maroc.

Nantes

Autoconsommation solaire collective

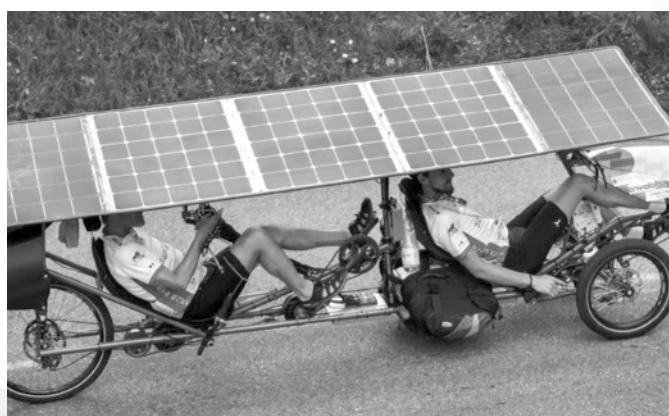
La société *Legendre Énergie* a commencé d'installer 10 000 m² de panneaux solaires dans le quartier de l'Île de Nantes et l'électricité produite sera entièrement utilisée par les commerces et les logements du quartier, sans revente à EDF. Les photopiles sont installées sur une quinzaine d'immeubles répartis sur un km² de ce nouveau quartier. Les compteurs *Linky* permettent de mesurer ce qui proviendra de cet apport solaire. La production attendue correspond à la consommation de 800 logements (sur 4 000 concernés). La coopérative *Enercoop* est associée au projet et apporte 20 % du capital. Elle proposera de fournir le complément. Le chantier devrait être terminé en 2028. Le prix du kilowatt-heure devrait être compétitif, surtout si la tendance actuelle à la hausse des prix se poursuit.

Voitures solaires ? Encore un effort !

Elle ressemble à une voiture ordinaire. Elle a un moteur électrique et une partie de l'énergie est fournie par des photopiles installées sur le toit et le capot du véhicule (5 m² de photopiles). La *Lightyear One*, mise au point aux Pays-Bas, devrait être commercialisée autour de 30 000 €. L'apport solaire devrait permettre de réaliser 7 000 km par an dans un pays à hauteur des Pays-Bas et 13 000 km par an pour un pays à hauteur de l'Espagne.

Cela fait donc 20 à 40 km par jour ! Le reste de l'énergie viendra du réseau électrique. Autant dire que l'on est encore loin de l'autonomie.

Le progrès pourrait consister à améliorer les vélos solaires qui eux ont un prix moindre et consomment entre 80 et 100 fois moins d'électricité.



Tandem solaire de Bernard et Yann Cauquil

CLIMAT

Pour un seuil d'arrêt du travail quand il fait trop chaud

L'Organisation mondiale de la santé estime que les conditions de travail optimales se font lorsque la température est comprise entre 16 et 24°C. La Confédération européenne des syndicats a demandé le 25 juillet 2022, la mise en place d'une législation européenne définissant les conditions de température à respecter en fonction du type de travail. En Espagne, plusieurs personnes qui travaillaient à l'extérieur pendant les canicules de l'été 2022 ont succombé suite à un coup de chaleur. Avec le réchauffement climatique, les canicules se multiplient et les conditions extrêmes sont fréquentes pour les personnes qui travaillent à l'extérieur (agriculture, bâtiment, etc.)

Certains pays ont déjà mis en place une législation qui interdit de travailler au-delà d'une

certaine température. En Hongrie, ce seuil est fixé à 31°C pour un travail sédentaire léger et descend à 27°C pour un travail physique lourd. En Slovénie, en Lettonie, au Monténégro, la température ne peut dépasser 28°C. En Belgique, selon le degré d'effort physique, les températures autorisées vont de 29°C à 18°C. En Espagne, la température ne peut dépasser 27°C dans les bureaux, 25°C pour les ateliers... Une législation récente et difficile à mettre en place dans les faits, alors que la Confédération européenne des syndicats rappelle qu'au début de l'été 2022 "deux travailleurs sont morts d'un coup de chaleur en Espagne. En France, un pays qui ne plafonne pas les températures au travail, douze personnes sont mortes d'accidents du travail liés à la chaleur en 2020".

Le yacht de Bernard Arnault

Le méga-yacht de Bernard Arnault a consommé 470 000 litres de diesel en un mois, émettant ainsi 1 250 tonnes de CO₂, selon les estimations du collectif *Yacht CO₂ Tracker*. Cela représente "autant que ce qui serait économisé par 27 000 foyers français qui baisseraient la température de leur appartement pendant 1 an". Lors d'un vote au Parlement européen pour réguler l'usage des jets privés et des yachts, en octobre 2022, la majorité gouvernementale s'est abstenue.

(Source : L'article "On a joué au chat et à la souris avec le méga-yacht de Bernard", du collectif *Yacht CO₂ Tracker*, *Médiapart*)

Belgique

Code Rouge : désobéissance civile contre les énergies fossiles

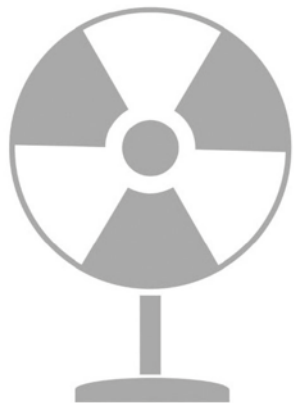
Le 8 et 9 octobre 2022, plus de 1 000 personnes ont mis à l'arrêt deux sites de dépôt et de production d'hydrocarbures de *TotalEnergies*, à Seneffe et à Liège, en Belgique, pour exiger entre autres la sortie des énergies fossiles et la mise en place d'une taxe sur les superprofits des pétroliers. Cette action est la première de la nouvelle coalition, dénommée *Code rouge*, qui s'inspire du mouvement de désobéissance civile contre les mines de charbon *Ende Gelände* en Allemagne. Elle dénonce notamment les actions néocoloniales de la multinationale française, comme son projet de gigantesque pipeline en Tanzanie et en Ouganda, qui aurait des conséquences dévastatrices pour les populations locales et le milieu de vie.

♦ *Code Rouge*, <https://code-rouge.be>, contact@code-rouge.be.

NUCLÉAIRE

Quand le charbon vient au secours du nucléaire

TIME TO CHANGE



La France se vante d'émettre peu de gaz à effet de serre grâce à ses nombreux réacteurs nucléaires. Et en 2017, le candidat Emmanuel Macron s'engageait à fermer les dernières centrales thermiques au charbon, les plus polluantes.

Cinq ans plus tard, non seulement les centrales au charbon ne sont pas fermées, mais en plus, le gouvernement a annoncé en juin 2022 la réouverture d'une de ces centrales en Lorraine (à Saint-Avold, Moselle). Ceci pour deux raisons :

le risque de pénurie de gaz en provenance de la Russie, mais surtout les fissures dans les réacteurs nucléaires qui ont déjà provoqué l'arrêt de plus de la moitié des réacteurs nucléaires sans calendrier très fixé pour leur redémarrage, les réparations n'étant pas faciles à envisager.

Si, au lieu de mettre de l'argent dans l'EPR (déjà 20 milliards), dans ITER (déjà 2 milliards), et de vouloir construire de nouveaux réacteurs nucléaires (annoncés à 3,5 milliards chacun), nous avions pris le virage des renouvelables, nous serions aujourd'hui moins dépendant·es des énergies fossiles.

Défaillance du nucléaire en France

Début avril 2022, alors qu'une vague de froid a fait monter la consommation électrique, en France, 26 des 56 réacteurs nucléaires étaient à l'arrêt pour cause d'entretien. La puissance disponible n'était que de 29,5 GW sur 61,4 GW (48 %). La France a dû importer l'équivalent de 8,2 GW pour équilibrer la demande à un moment où le prix de l'électricité était à son maximum, entraînant un déficit énorme pour EDF. Le 4 avril 2022, un record a été atteint à 9 h du matin avec un MWh à 2 987,78 euros ! Ce jour-là, le prix sur la journée a atteint 551,43 euros contre 39,97 euros un an plus tôt. Alors que le nucléaire était présenté comme une énergie qui fonctionne en continu, c'est maintenant, du fait du vieillissement des réacteurs, de plus en plus une énergie intermittente.

Fukushima

Maxi-doses pour les sous-traitants

Le recours à la sous-traitance systématique permet au personnel de la compagnie TEPCO, propriétaire de la centrale nucléaire de Fukushima, de limiter les doses d'exposition. D'après les données publiées par TEPCO en mars 2022, les doses reçues par le personnel de l'entreprise (2 428 personnes), entre avril 2021 et janvier 2022 sont de 0,69 mSv, alors que la moyenne pour les 22 568 sous-traitants est de 17,08 mSv, soit 25 fois plus !



Le prix de la dépendance énergétique

Lorsque les centrales nucléaires françaises fonctionnaient correctement, nous étions quand même obligés d'importer du courant chaque hiver du fait de la forte demande provoquée par le chauffage électrique. Le plus souvent, c'est à l'Allemagne que nous achetions de l'électricité, de l'électricité qui provient pour une bonne part en cette saison du charbon et de l'éolien.

Mais depuis le début de l'année 2022, EDF est obligé d'arrêter ses réacteurs les uns après les autres suite à la découverte de corrosion sur des tuyauteries difficilement remplaçables (en juin 2022, la moitié des 56 réacteurs étaient à l'arrêt). Cela signifie que dès l'automne, la France a dû importer de l'électricité. Mais qui lui en fournit ?

Avec le conflit ukrainien, l'Union européenne a décidé de stopper ses importations de gaz et de pétrole

russe. Le gouvernement allemand doit fermer ses derniers réacteurs nucléaires avant la fin de l'année 2022 et risque de ne pas disposer d'assez de gaz pour alimenter ses propres centrales électriques.

La France a déjà suspendu l'arrêt programmé de quelques centrales au charbon. Mais cela risque de ne pas être suffisant. Deux solutions sont possibles : l'une est de remettre en route les réacteurs nucléaires en sachant qu'ils peuvent avoir une rupture de canalisation, ce qui provoquerait un accident grave, l'autre est d'enclencher un vaste programme d'économie d'électricité. Sachant que gouvernement après gouvernement, aucun ne veut économiser l'électricité car cela entraînerait un risque pour la croissance économique, on peut parier que l'on choisira encore une fois la poursuite, à haut risque, du nucléaire. Jusqu'à l'accident.

Le déclin prévisible du nucléaire

Selon le rapport annuel 2022 du *World Nuclear Industry Status Report*, la part du nucléaire dans la production mondiale d'électricité est passée de 17,5 % en 1996 à moins de 10 % aujourd'hui. Entre 2002 et 2021, 98 réacteurs ont été mis en marche, mais 105 ont été arrêtés. En 2022, 411 réacteurs sont en fonctionnement, soit 27 de moins qu'en 2002. La moyenne d'âge de ces réacteurs est de 31 ans, alors que la durée de vie moyenne d'un réacteur est de 40 ans. On peut donc s'attendre à la poursuite de la baisse du nombre de réacteurs. Il y a déjà 204 réacteurs fermés dans le monde et seuls 22 ont été totalement démantelés.

EN BREF !

♦ L'Espagne sort du nucléaire.

Sans le dire officiellement, l'Espagne prévoit l'arrêt du nucléaire puisque son plan climat prévoit d'atteindre 0 % d'émissions de CO₂ en 2050, avec 98 % d'énergies renouvelables.

♦ **EPR à pleine puissance.** Pour la première fois, le 29 septembre 2022, l'EPR d'Olkiluoto, en Finlande, a atteint sa pleine puissance de 1 590 MW. Ce que n'ont pas encore réussi à atteindre les deux EPR mis en marche en Chine. Cet exploit a été vite refroidi : dès le 15 octobre, le réacteur était en panne. L'étude des réacteurs EPR a été lancée après l'accident de Tchernobyl en 1986. Il a donc fallu 36 ans pour que fonctionne correctement un réacteur de nouvelle génération pendant deux semaines.

♦ **Belgique : arrêt automatique d'une centrale provoqué par un téléphone mobile.** Le réacteur 3 de la centrale de Tihange s'est

arrêté automatiquement le 3 octobre 2022. L'enquête de l'Autorité de sûreté nucléaire a conclu que c'est l'usage d'un téléphone portable dans l'enceinte du réacteur qui a provoqué un faux signal. Une première.

♦ **Fukushima : retour limité.** Une étude portant sur les personnes déplacées après l'accident de mars 2011 conclut que seules 3,6 % des personnes sont revenues habiter sur place, essentiellement des personnes âgées.

♦ **EPR : en Chine, rien ne va plus.** Le réacteur n°1 de Taishan a redémarré le 15 août 2022 après 13 mois de panne. La formation de bulles dans le liquide primaire aurait fait bouger les crayons d'uranium provoquant des percements dans les gaines. Et ceci alors que le réacteur n'avait pas dépassé les 1 300 MW de puissance, contre 1 650 MW annoncés.

L'écho féministe

Les Travailleuses de la terre, contre un modèle agricole patriarcal

Lier agriculture paysanne et féminisme pour se donner des outils individuels et collectifs pour le changement : tel était l'objectif de ces rencontres qui ont rassemblé environ 150 travailleuses de la terre, les 17 et 18 septembre 2022 dans une ferme aux alentours de Rennes.

Si'il est affirmé que seule l'agriculture paysanne est actuellement apte à répondre aux enjeux politiques et écologiques, c'est, pour ces *Travailleuses de la terre*, aussi à condition d'y adjoindre une réflexion et une pratique féministes. Le prisme écoféministe est souligné dès l'invitation : prendre au sérieux le système de valeurs et les tâches traditionnellement assignées et inculquées aux femmes (comme le travail domestique et de *care*) en les extrayant d'une perspective patriarcale qui les essentialise et en tire profit, c'est se donner les moyens d'une émancipation collective et pour le vivant dans son ensemble. La non-mixité (1) est proposée ici comme un cadre permettant de se réapproprier sa parole, de créer des complicités sources de joie, et de produire de la connaissance à partir d'expériences communes.

Une expertise ancrée dans l'expérience

Tout au long du week-end, l'importance du vécu et de la pratique

1. Ces rencontres prennent place dans un cadre de double non-mixité : de genre (entre femmes et minorités de genre), et travailleuses de la terre. Ne répondant pas moi-même au deuxième critère, j'ai eu la chance de pouvoir assister à une partie de ces rencontres, en étant le reste du temps en renfort auprès de la logistique.



est voulue et inscrite dans le dispositif. Le samedi matin, un temps est dédié à la transmission de savoir-faire : par petits groupes, les participantes s'initient ou se perfectionnent à la mécanique, l'électricité, la conduite d'un tracteur, le maniement de la faux, la soudure ou la tronçonneuse. L'enjeu est de gagner en confiance et en autonomie, notamment dans des domaines considérés comme plus techniques et encore fortement genrés. Pour les discussions qui suivent, sont mis en place des outils qui permettent de situer sa parole, ainsi que de rester arrimées à des situations concrètes tout en faisant un détour par un travail de théorisation.

Enrichir les luttes et pratiques paysannes

En petits groupes, les participantes s'attaquent à des thématiques quotidiennes et politiquement centrales comme le travail domestique et relationnel, l'invisibilisation des femmes (auprès des médias, des institutions, des voisin-es, voire au sein même des luttes paysannes), la place et le rapport au corps dans le travail. Sont également questionnées les façons d'accompagner les animaux de leur naissance à leur mort, d'imaginer des solidarités agricoles non centrées autour du couple hétérosexuel, ou encore de faire face à l'impératif de rendement économique des exploitations. En attendant l'écriture d'une tribune pour un écoféminisme de terrain, ces rencontres ont rendu possible la mise en lien de travailleuses et militantes, préalable à toute solidarité, et le partage d'un de ces moments précieux où l'on voit prendre forme, en actes, une projection utopique.

Henriette Laure

◆ Contact : travailleusesdelaterre@riseup.net.

Allier féminisme et anti-racisme

"Nos quartiers ne sont pas des déserts féministes. Nous voulons briser le silence dans nos quartiers sur les violences faites aux femmes et aux LGBTQI+". Depuis avril 2022, des personnes féministes et/ou LGBTQI+ des quartiers populaires ont constitué un réseau "pour créer des espaces de solidarité et de riposte politique" face aux violences qu'elles subissent dans les quartiers. Parmi leurs dernières actions, elles ont organisé une marche pour "honorer les mort-es et protéger les vivant-es" le 16 octobre 2022, à Saint Denis, réunissant 700 personnes selon la police et 5 000 personnes selon l'organisation. Elles exigent la régularisation de tou-t-es les sans papiers, la libre installation et la libre circulation.

◆ Réseau pour une Marche féministe antiraciste, <https://marchefeministeantiraciste.webnode.fr>.



Caravane des sexualités joyeuses

Militantes écolos, Chouette et Paillette se déplaceront de janvier à mai 2023 en Bretagne, dans le Sud-Ouest et en Auvergne-Rhône-Alpes pour intervenir autour de la culture du consentement, en s'inspirant des pratiques d'éducation populaire et sexe-positive. Des premières dates ont été arrêtées à Toulouse, Lyon, Rennes. Elles peuvent intervenir une journée, une soirée ou organiser un festival sur plusieurs jours, avec des ateliers explorant les questions des sensualités, des sexualités, des échanges sexo-affectifs, des relations et du consentement, sous un angle politique. Pour les accueillir ou prendre contact avec elles : coucoucaravane@gmail.com.

TRANSPORTS

Et si on aidait les personnes qui n'ont pas de voiture ?

À chaque relance économique, fleurissent des aides pour changer de voiture, des réductions sur le carburant, etc. Récemment, quelques aides ont été données pour l'achat d'un vélo électrique... mais rien pour celles et ceux qui n'utilisent aucun moteur (piétons, cyclistes sur un vélo normal, trottinettes non électriques...).

En Californie, un projet de loi soutenu par l'association *Streets for all* a été déposé. Il propose d'accorder une réduction d'impôt annuelle de 2 500 \$ par personne de plus de 16 ans qui n'utilise aucun véhicule thermique ou



électrique personnel (on peut prendre les transports en commun), avec un maximum de 7500 \$ par foyer. Le sénateur démocrate Anthony Portantino qui a déposé le projet de loi le 6 juin 2022, insiste sur le fait que ce genre de mesure peut aider à atteindre les objectifs climatiques. La loi sera-t-elle votée ? (Source : *Carfree.fr*, 19 août 2022)

VICTOIRES DE L'ÉCOLOGIE

Savoie

Abandon du projet de liaison skiable entre stations

Le projet de liaison la "Croix du Sud", un des plus grands plans d'aménagement au profit des sports d'hiver dans les Alpes, a été abandonné le 5 juillet 2022. Une victoire pour les opposant-es, dont l'association *Vivre et agir en Maurienne*. Datant des années 1990, le projet a refait surface dans le schéma de cohérence territoriale (Scot) du Pays de Maurienne, en Savoie, publié en 2019. Il prévoyait de relier les stations de Valfrejus et de Valmeinier avec 5 remontées mécaniques, des pistes, un télésiège et un télécabine, avec un coût économique et environnemental exorbitant. La *Fédération française des clubs alpins et de montagne (FFCAM)* a déposé un recours devant le tribunal administratif de Grenoble, qui a suspendu le projet en avril 2021. Le *Syndicat du Pays de la Maurienne* a finalement abandonné le projet dans un arrêté du 5 juillet. "À travers cette décision, la voix de la raison s'exprime", se réjouit la FFCAM dans un communiqué. "Cela va préserver un vaste paysage de montagne remarquable encore entièrement vierge." Un nouvel exemple qui montre que la mobilisation paie.

Contacts :

- ◆ **Association Vivre et agir en Maurienne**, Villarbernon, 73140 Saint-Michel-de-Maurienne, tél. : 04 79 56 57 40, www.vamaurienne.ovh, vamaurienne@yahoo.fr.
- ◆ **Fédération française des clubs alpins et de montagne**, 01 53 72 87 00, www.ffcam.fr.



Affiche de promotion de Valmeinier et de la Croix du Sud (1987)

Rouen

Des jardins en partie sauvés

Après des mois de mobilisation, les défens-euses des *Jardins joyeux* à Rouen ont fêté leur victoire le 17 septembre 2022. Les 4 000 m² de jardins de l'ancien foyer Sainte-Marie, situé rue de Joyeuse dans le quartier Saint-Nicause, étaient menacés de bétonisation par un promoteur immobilier (le groupe *Sedelka*). Alors que la lutte semblait perdue, la mairie a annoncé que les jardins seraient préservés, en créant un jardin partagé et un parc public. La victoire est partielle, car le patrimoine bâti reste dans les plans d'aménagement immobilier.

◆ **Contact** : Le collectif des Jardins joyeux, jardinsjoyeux@riseup.net.

Loire-Atlantique

Une victoire face à la gentrification



NDL pour vivre ensemble

Le 15 septembre 2022, Johanna Rolland, maire de Nantes, a officiellement abandonné le projet touristique de sculpture appelé d'*Arbre aux Hérons* (avec ses 1 900 tonnes d'acier) dans l'ancienne carrière de Miséry, sur la commune de Chantenay. Le collectif *La commune de Chantenay* et d'autres organisations se sont mobilisés pendant cinq ans contre ce projet qui supposait l'exclusion des populations les plus précaires et la destruction d'un milieu de vie rare en ville. De la vélorution (manifestations à vélo) aux enquêtes collectives, en passant par un carnaval sauvage ou encore un rituel de désenvoûtement de la carrière, leurs modes d'action variés et leur détermination ont fini par payer.

- ◆ **Contact** : Le collectif *La commune de Chantenay*, lacommunedechantenay@riseup.net.
- ◆ **Pour aller plus loin** : *Revenir à Miséry, contre l'arbre aux hérons et la touristification*, du collectif PUMA (2021).

EN BREF !

◆ **Savoie : retenue d'eau suspendue à La Clusaz**. Le 25 octobre 2022, le Tribunal administratif de Grenoble a suspendu les travaux du projet de retenue d'eau d'altitude sur le plateau de Beauregard, à La Clusaz, en Haute-Savoie, qui aurait servi à produire de la neige artificielle. Un jugement sera rendu d'ici un à trois ans, le temps d'étudier le dossier en détail. **Contact** : FNE Haute-Savoie, 84 Route du Viéran PAE de Pré Mairy, Pringy 74370 Annecy, 09 72 52 33 68, haute-savoie@fne-aura.org.

VICTOIRES DE L'ÉCOLOGIE

Les victoires de l'écologie

L'affaire des boues rouges en Corse

Des déchets industriels révoltent la Corse

Au début des années 70, sur la côte toscane, la multinationale italienne *Montedison* ouvre une usine de dioxyde de titane, un composant des peintures industrielles. La production génère des boues rouges, très acides et comportant des métaux lourds. Les industriels se mettent à partir du printemps 1972 à déverser leurs déchets toxiques dans les eaux internationales, au large du Cap Corse. Très vite, les riverain-es s'alarment : des corps sans-vie de cétacés brûlés par les boues rouges sont retrouvés, échoués sur la plage. Cette pollution représente évidemment un manque à gagner pour les pêcheu-ses de la zone mais constitue aussi (et surtout !) un préjudice environnemental pour la Corse et ses habitant-es.

L'affaire des boues rouges intervient alors que se renforcent les mouvements régionalistes corses. Les autonomistes dénoncent le pouvoir centralisé qui impose depuis Paris une colonisation touristique et agricole de l'île. La lutte contre les boues rouges fait l'unanimité en Corse où cette pollution est perçue comme une énième preuve de la domination de la métropole, qui ne fait rien pour les protéger contre les industriels italiens.

Des manifestations de masse pour préserver la mer

Un premier comité de défense contre les boues rouges est créé fin janvier 1973 à Bastia : il tient des permanences d'information scientifique sur la pollution et organise, en lien avec des militant-es italien-es, les premières manifestations. Les actions se multiplient : centaines de lettres envoyées aux autorités, blocus du port de Bastia par les pêcheu-ses, régates en mer pour visibiliser les lieux du déversement toxique... Face à ces mobilisations, les gouvernements italiens et français répondent par des mesures technocratiques : éloigner de quelques milles le lieu de déversement des déchets ou s'engager à moyen terme à un traitement partiel des déchets.

Ces dérobades ne suffisent pas et quelques actions renversent définitivement le rapport de force. En février 1973, deux militants sont arrêtés à la fin d'une manifestation : Edmond Simeoni, le fondateur de l'*Action Régionaliste Corse* et Vincent Duriani, l'adjoint au maire communiste de Bastia. Quelques jours plus tard, une grève générale de toute l'île obtient leur libération. Puis, en septembre 1973, le bateau convoyant les déchets explose dans le port de Livourne. Le *Front national de libération Corse* revendique l'action.

L'institution juridique de la notion de dommage écologique

Par la suite, le combat continue sur le plan juridique. En avril 1974, le PDG de l'usine et d'autres cadres sont condamnés à de la prison par le tribunal italien de Livourne : les bateaux sont mis sous séquestre et l'usine est fermée. Puis commence une très longue procédure au tribunal de Bastia qui permet de reconnaître pour la première fois la notion de dommage écologique (1).



En 1986, les départements corses reçoivent une somme — que d'aucun-es jugent dérisoire — en compensation des dommages subis par la collectivité. Malgré ces victoires politiques et juridiques, de graves pollutions industrielles de la Méditerranée perdurent. Ainsi, si l'usine de Scarlino est rapidement fermée, la lutte contre la pollution aux boues rouges de l'usine d'alumine de Gardanne, près de Marseille, est toujours d'actualité.

Juliette Piketty-Moine

◆ Contact : L'association ZEA, www.zea.earth.

Pour aller plus loin :

- Sur la constitution progressive d'un droit environnemental : le livre *Avocat pour l'environnement*, LexisNexis, 2013, par Christian Huglo, qui a défendu les départements corses dans l'affaire des boues rouges.
- Sur les combats contre les boues rouges de Gardanne : le dossier du journal local indépendant *Marsactu* marsactu.fr et le film *Rouge*, de Farid Bentoumi.



1. Dans le contexte actuel d'usage tout azimut de la notion ambiguë de compensation écologique, on peut s'interroger sur la portée réelle de ce progrès : le fait de compenser un dommage ne saurait se substituer à l'objectif premier de préservation.

Chaque mois, *Silence* présente l'une des luttes de son affiche "L'écologie en 50 victoires" (voir p. 46).

Une coopérative pour promouvoir la contraception masculine

La pilule féminine est le mode de contraception le plus utilisé par les couples hétérosexuels depuis la fin des années 1960. Mais elle présente de sérieux inconvénients car la prise d'hormone provoque des problèmes de santé divers.



D'où la recherche de méthodes contraceptives plus naturelles, notamment du côté des hommes, et ceci depuis les années 1970. Après le slip qui chauffe les testicules mis au point à

Toulouse, un anneau en silicone a été testé avec succès dans les années 1990. Mais en décembre 2021, l'Agence nationale de la santé et du médicament a interdit cette pratique du fait de l'absence d'essais cliniques. Problème : les essais cliniques coûtent au minimum un million d'euros et aucun laboratoire n'est intéressé car la pilule est beaucoup plus lucrative.

Pour faire la promotion de cet anneau appelé andro-switch, une coopérative a vu le jour sous forme d'une société coopérative d'intérêt collectif avec trois catégories de sociétaires : les salarié-es de la SCIC, les médecins et scientifiques, les usager-es.

Pour en savoir plus :

◆ sur l'anneau contraceptif : <https://thoreme.com>

◆ sur la coopérative : <https://slowcontraception.com>

Radioactivité

Une clinique collaborative à Fukushima

Depuis près de dix ans, une clinique collaborative protège la santé des personnes dans la préfecture de Fukushima, qui a connu en 2011 un très grave accident nucléaire. Face au négationnisme de l'État central, de la préfecture et de l'industrie médicale, des habitant-es, des citoyen-nes et des médecins bénévoles japonais-es ont souhaité créer un établissement qui considère que la radioactivité, même à des quantités infimes, peut être nocive et dangereuse. Grâce à la solidarité internationale et au soutien de l'organisation *Mères de Fukushima*, la clinique a pu ouvrir en 2013.

Un des problèmes majeurs découlant de la catastrophe est l'épidémie de cancers de la thyroïde chez les enfants : un-e enfant sur 3 000 à Fukushima est atteint-e de ce cancer, contre un-e ou deux sur un million généralement. Si la préfecture de Fukushima reconnaît plus de 150 cas de cancers de la thyroïde confirmés et 40 cas suspectés, le gouvernement considère que le lien avec l'exposition aux rayonnements est improbable et il s'est attaché à démanteler l'enquête sanitaire à ce sujet.

La clinique est un lieu de refuge, de récupération et de soin pour les personnes évacuées, les résident-es et pour celles et ceux qui travaillent encore aujourd'hui à décontaminer l'usine et le territoire. Elle réalise notamment des examens approfondis du cancer de la thyroïde, qui ne sont pas toujours possibles dans l'hôpital public de Fukushima.

L'établissement dénonce aussi la politique gouvernementale de "reconstruction" ou "retour" qui incite la population à retourner vivre sur le territoire contaminé et à s'exposer aux rayonnements. Il soutient les personnes réfugiées à travers des pétitions. Elle organise des conférences à travers le Japon et collabore avec des médecins dans le monde entier pour appeler à fermer toutes les centrales et éviter un nouvel accident nucléaire.

Source : L'appel de la Fukushima Collaborative Clinic, le 4 novembre 2017, accessible en ligne : <https://www.fukushimacollaborativeclinic.jp/english/>

SOCIÉTÉ

Le PDG de Total, smicard... journalier !

Attaqué par les grévistes pour avoir augmenté son salaire de 52%, Patrick Pouyanné, PDG de TotalEnergies, se défend en publiant ses salaires annuels entre 2017 et 2021 sur twitter. On apprend qu'il a gagné l'équivalent de 1919 années de Smic net en 5 ans, c'est-à-dire en moyenne environ une année de Smic net par jour, calcule l'économiste Maxime Combes.



À Calais, l'État expulse plus de cent fois par mois

Le rapport 2022 d'Human Rights Observers (HRO) rappelle que dans le nord de la France, du côté de Calais, là où les personnes migrantes cherchent à traverser vers le Royaume-Uni, la stratégie de l'État demeure inchangée. À savoir : expulser toutes les 48 heures les lieux informels où ces personnes survivent. Au-delà des conséquences physiques et psychologiques de ce harcèlement policier, ces expulsions de campements s'accompagnent de la saisie systématique des abris et des effets personnels. Voire de leur destruction.

EN BREF !

◆ **Surpopulation carcérale.** Au printemps 2021, pendant le premier confinement, la population dans les prisons avait baissé du fait d'un ralentissement de l'activité judiciaire et d'une série de libérations anticipées. On était arrivé à une personne pour une place. Mais le déséquilibre est vite revenu : on dénombrait déjà 70 000 détenu-es fin 2021 et 72 000 en juillet 2022 pour 60 700 places disponibles, avec des flambées de Covid à la clé. Les maisons d'arrêt ont une occupation de 140 % en moyenne (160 % à Bayonne).

◆ **Amazon déconnectée.** À Brie, dans le Finistère, pour son ouverture fin octobre 2022, l'entrepôt Amazon a été déconnecté du réseau internet par des saboteur-ses anonymes. Pour le Collectif Stop Amazon Brie, le message est clair : la firme est déconnectée du monde, des enjeux écologiques, énergétiques et sociaux.

FASHION WEEK EN ITALIE



L'extrême-droite banalise ses idées

Avez-vous entendu parler de la "fenêtre d'Overton" ? Ce concept désigne l'espace regroupant l'ensemble des idées et opinions considérées comme acceptables par l'opinion publique d'une société donnée. Selon le politologue Clément Viktorovich, une des stratégies utilisées actuellement par l'extrême-droite consiste à tenir des propos de plus en plus choquants et violents afin d'adoucir et de rendre plus acceptables certaines idées qui ne l'étaient pas auparavant. La fameuse fenêtre s'élargit et influence l'opinion des personnes sans qu'elles s'en rendent compte. Cela banalise des idées réactionnaires et fait progressivement sauter des verrous. L'extrême-droite a donc intérêt à se partager entre un pôle extrémiste qui sert de repoussoir et un pôle plus "modéré" qui va être jugé acceptable par contraste.

ANNONCES

■ Vivre ensemble

■ **Mayenne.** Recherche voisins ! J'habite un petit hameau calme et isolé en Nord Mayenne, proche d'Alençon, et je recherche des personnes qui souhaiteraient s'installer en habitat léger dans un environnement naturel. Je propose d'occuper une partie de mon terrain d'environ 1 500 m², sans vis-à-vis avec ma maison. Il y a un compteur d'eau et un compteur d'électricité séparés des miens et la possibilité de se raccorder sur une phytoépuration pour les eaux usées, et à ma box pour l'accès internet. Idéal pour un couple ou une petite famille, animaux bienvenus... J'ai une parcelle de prairie arborée, d'environ 1 hectare avec une mare et une étable, disponible aussi si vous souhaitez avoir de grands animaux, car je n'en fais rien pour le moment. Possibilité aussi d'utiliser les dépendances pour du stockage si besoin. *Me contacter au 06 21 65 14 02 pour en discuter et voir les conditions ensemble. Merci !*

■ Travailler ensemble

■ **Charente-Maritime.** Saintes. Recherche associée pour la création d'une boulangerie bio 100 % levain. Ce serait pour fin 2023. Pas besoin d'expérience, l'important c'est de partager des valeurs communes (écologie et bienveillance). Salaire unique. Recherche aussi un local/lieu pour monter ce projet. *Contact : thomas.billet@posteo.net ou tél. : 06 77 47 57 98.*

Gratuites : Les annonces de Silence sont gratuites pour les abonnés (le premier abonnement est à 22 € pour six mois). Elles sont également gratuites pour les offres d'emplois. Pour passer une annonce, joindre le bandeau d'expédition qui entoure la revue ou joindre un chèque correspondant à un abonnement. **Taille des annonces.** Nous vous demandons de faire le plus concis possible. Au-delà de 500 signes, nous nous réservons le droit de faire des coupes. **Délais :** Pour passer une annonce dans le numéro de janvier 2023, il faut qu'elle soit parvenue à la revue au plus tard le **mardi 29 novembre**. Pour passer une annonce dans le numéro de février, au plus tard le **mardi 27 décembre**, etc. Adresse réelle. Nous vous demandons d'indiquer au minimum une adresse postale et/ou un numéro de téléphone fixe. **Domiciliées :** Silence accepte les annonces domiciliées à la revue contre une participation de 5 € en chèque. Pour répondre à une telle annonce, mettre votre réponse dans une enveloppe. Écrire sur cette enveloppe au crayon les références de l'annonce, puis mettre cette enveloppe dans une autre et envoyer le tout à la revue. **Sélection :** Silence se réserve le droit de ne pas publier les annonces qui lui déplaisent.

Si vous désirez diffuser Silence lors d'un de ces rendez-vous n'hésitez pas à nous contacter au moins une semaine à l'avance. 04 78 39 55 33 (Marion, le mardi et le jeudi de préférence)

■ Agriculture bio

RHÔNE LE POTAGER EN PERMACULTURE ET LA VIE DU SOL

3-4 décembre

À Craaponne. Formation autour de la conception en permaculture, qui vise la culture des plantes mutuellement bénéfiques. Identification et préparation des espaces propices pour chaque plante. De 9h30 à 12h30. Lieu : 841 rue du 8 Mai 1945. *Reservations : info@CalinRadulescu.com. Infos : https://calinradulescu.com*

CÔTE-D'OR PROCÈS DES FAUCHEURS VOLONTAIRES D'OGM

14 décembre

6 membres du Collectif des Faucheurs volontaires de Côte-d'Or comparaissent au Tribunal de grande instance de Dijon pour être jugés, suite à la destruction d'une partie d'une parcelle d'essai de colza OGM par une centaine de personnes en 2017 à Villy-le-Moutiers. À 8 h au Tribunal de grande instance, 13 boulevard Georges Clemenceau. *Contacts et informations : http://faucheurs-volontaires.fr.*

■ Climat

LYON DERNIÈRE RÉNOVATION

Chaque mardi à 19h, le groupe local du collectif écologiste Dernière Rénovation se réunit à la Maison de l'écologie, 4 rue Bodin, 69001 Lyon. *Plus d'infos sur derniererenovation.fr.*

PARIS FORUM "CLIMAT : QUELLE CULTURE POUR QUEL FUTUR ?"

Du 2 au 4 décembre 2022

Ce forum est organisé par le Centre George Pompidou en partenariat avec l'ADEME. Durant trois jours, au contact de scientifiques, d'artistes et d'activistes comme Philippe Descola, Camille Étienne ou Priscilla Ludosky, le public est convié à la réflexion sur l'évolution de la société, à imaginer un monde viable pour 2050 et à échanger sur les solutions pour passer à l'action. Et si le levier majeur de la transition écologique était "culturel" ? Le forum se clôturera avec des jeunes appelant à bifurquer. *Au Centre Georges-Pompidou, 75004 Paris. Infos : 01 44 78 12 33, https://presse.ademe.fr.*

■ Films, spectacle, culture

PARIS LA TROUÉE, ROAD TRIP RURAL

1-2 décembre

Dans ce seul en scène polyphonique, Cécile Morelle traverse les campagnes, écoute les silences pour interroger la place et la parole des femmes en zone rurale. Par la compagnie Le Compost. *Au Grand Parquet, 35 rue d'Aubervilliers, 75018 Paris. Renseignements et inscriptions : 01 40 03 74 20, www.legrandparquet.fr.*

PARIS JOURNÉE ELLUL-RICŒUR

6 décembre

Pour croiser les pensées et les personnalités de ces deux grandes figures de la pensée protestante du 20^e siècle, le premier étant une figure importante de la pensée écologiste. Organisé par l'Institut Protestant de Théologie, le Fonds Ricœur et l'Association internationale Jacques Ellul. *Au l'Institut protestant de théologie, 83, boulevard Arago, 75014 Paris, tél. : 01 43 31 61 64.*

■ Paix

LYON INTERVENTION CIVILE DE PAIX

3 décembre

Les interventions armées en zone de conflit montrent leurs limites, alors que d'autres techniques existent. L'intervention civile de paix en est une. Cette technique fait le choix de la non-violence pour construire la paix, et plusieurs exemples montrent que cela fonctionne. Quelle est cette technique d'intervention en zone de conflit ? Comment s'organise-t-elle ? Quelles sont ses bases ? Qui la pratique ? Une journée pour découvrir l'intervention civile de paix. Mise en situation pratique et apports théoriques. *Organisé par le MAN-Lyon, Mouvement pour une alternative non-violente, dans son local, 187 montée de Choulans, Lyon 5e, de 9h30 à 17h. Inscriptions : man.lyon@nonviolence.fr, tél. : 06 28 96 31 85.*

■ Politique & société

PARIS QUEL AVENIR POUR LES SCIENCES ? QUELLES SCIENCES POUR LE MONDE À VENIR ?

Le 2 décembre

L'association Sciences citoyennes organise, à l'occasion de ses 20 ans, une soirée pour échanger sur les moyens d'une appropriation citoyenne des sciences. Une table ronde, avec entre autres Christophe Bonneuil et André Cicolella, sera suivie d'échanges thématiques. *Rendez-vous le 2 décembre 2022 à partir de 18h30, à La Recyclerie, 83 boulevard Ornano 75018 Paris. Inscriptions et infos : 01 43 14 73 65, equipe@sciencescitoyennes.org.*

■ Silence

LYON CINÉ-CLUB

30 novembre

L'équipe lyonnaise du ciné-club de Silence, en partenariat avec l'Aquarium, propose un film suivi d'un débat. Projection du film Irrintzina le cri de la génération climat de Pascal Hennequin et Sandra Blondel à 20h30, lieu accessible dès 19h30 pour boire un coup et petite restauration. Face au sentiment d'impuissance que provoque l'extrême gravité du dérèglement climatique, quelques militant-es de l'organisation basque Bizi! font un pari fou : construire en quelques années une mobilisation sans précédent en vue de la COP 21 et lancer un grand mouvement non-violent : Alternatiba. *Tarifs : plein : 7 € / réduit (étudiant-es, demandeur-ses d'emploi, retraité-es) : 5 € + adhésion annuelle à l'Aquarium à 4 € pour les petits nouveaux. Réservation conseillée par mail : aquarium.reservations@gmail.com ou sur le site : https://aquarium-cine-cafe.fr. Ciné café L'Aquarium, 10 rue Dumont, 69004 Lyon, tél. : 09 81 96 94 29.*



Dromolib, ou comment vivre à la campagne sans dépendre de la voiture

Se passer de la voiture en milieu rural, où les alternatives sont rares et où les transports en commun ne permettent pas une desserte fine du territoire, n'est pas toujours facile. *Dromolib* fait partie des structures qui œuvrent pour y parvenir.

Aujourd'hui dans la Drôme, près de 70 % des trajets se font en voiture et plus de 90 % des automobilistes sont seuls dans leur véhicule. En milieu rural, un trajet sur deux fait souvent moins de 5 km (1), or ce sont les trajets les plus courts qui sont proportionnellement les plus polluants.

En route vers l'écomobilité

C'est notamment pour cela que *Dromolib*, une association fondée en 2014 à Crest, a décidé de promouvoir et développer l'écomobilité sous toutes ses formes. Pour *Dromolib*, "l'écomobilité, c'est se déplacer à pied ou à vélo dès que possible. C'est partager sa voiture en covoiturant via l'autostop ou l'autopartage. C'est identifier les déplacements indispensables et trouver la satisfaction à ses besoins près de chez soi". Pour y parvenir, l'association, qui compte actuellement 6 salarié·es, organise ou prend part à des actions de sensibilisation, réalise des diagnostics de déplacement pour des structures (entreprises, collectivités, écoles et parents d'élèves) et dispense des formations pour devenir référent·e



mobilité, se (re)mettre au vélo ou encore apprendre les gestes d'écoconduite. Si elle s'adressait principalement aux entreprises et aux institutions au départ, l'association ancre désormais davantage son action dans un service direct aux habitant·es, depuis un peu plus d'un an.

Des véhicules en libre service

Depuis 2018, afin de permettre à ses adhérent·es de tester des modes de transport alternatifs, *Dromolib* prête gratuitement deux vélos élec-

triques, qu'un vélo cargo de manière plus ponctuelle, selon la demande (2). L'association a également dans ses locaux sept vélos électriques de la Communauté de communes du Crestois et Pays de Saillans, mis à disposition des habitant·es pour des durées allant de un à six mois, et des tarifs avoisinant les 1€/jour. Ces initiatives rencontrent un franc succès car les emprunts de vélos s'enchaînent.

L'association inaugure également fin 2022 deux stations d'autopartage (une sur l'écosite d'Eurre et une à Aouste-sur-Sye, distantes d'environ 10 km), équipées chacune de deux voitures électriques achetées

d'occasion. Laurent, chargé de projets depuis un an chez *Dromolib*, explique à *Silence* que "cette initiative veut faire comprendre aux gens l'importance et l'utilité de mutualiser les véhicules. Le choix de l'électrique a été motivé par le fait que pour des trajets courts, les voitures électriques restent tout de même plus avantageuses économiquement parlant que les thermiques". Les tarifs de location commencent autour de

1. Source : "Dromolib s'installe dans un local Villages Vivants à Crest", sur villagesvivants.com.

2. En plus d'adhérer à l'association, il faut aussi disposer d'une assurance multirisques et déposer un chèque de caution de 500€ (non encaissé) pour repartir avec son vélo.



Bus de la mobilité sur le marché de La Motte-Chalancon.

6€/heure et augmentent au-delà de 4 heures, afin de favoriser les trajets du quotidien plutôt que de longs trajets. Avec ce projet, Dromolib espère décider celles et ceux qui souhaiteraient se séparer d'un deuxième véhicule à passer ce cap.

Aller à la rencontre des gens

L'association a par ailleurs récemment mis en place un *bus de la mobilité*, qui regroupe plusieurs de ses casquettes : point info-mobilité, atelier participatif d'autoréparation de vélos, vélo-école et recyclerie du vélo. "C'est un bus qui passe quelques fois par an dans les villages les plus dépourvus de services et qui va à la rencontre des habitantes pour leur parler des actualités et

possibilités de mobilité. Il est équipé de cinq postes de travail pour venir réparer son vélo, avec l'aide de Mathias, notre technicien, qui propose également des formations "remise en selle" gratuites. Le bus récupère aussi des vélos non utilisés que les gens souhaitent nous donner, pour leur offrir une seconde vie", explique Laurent. Lundi 26 septembre 2022, le *bus de la mobilité* a fait sa première sortie, et s'est rendu au marché de La Motte-Chalancon (3), où une dizaine de personnes sont venues à sa rencontre et ont réparé leurs vélos. Le bus prévoit de faire une centaine de sorties pour l'année scolaire 2022/2023.

3. 416 habitant·es en 2019.

Ces initiatives ne constituent qu'un premier pas vers la sortie du tout-voiture, mais montrent qu'en s'organisant, il est possible d'aller dans ce sens, même en milieu rural. ♦

➔ Adresse

♦ **Dromolib**, 30 Rue Archinard, 26400 Crest, tél. : 04 75 82 92 67, <https://dromolib.fr>.

La Vallée de Quint mutualise ses véhicules de manière autogérée

La Vallée de Quint compte 4 villages regroupant environ 380 personnes dans le Vercors drômois. Fin 2021, des habitant·es se sont rapproché·es de l'association *Valdequint*, qui les a soutenu·es financièrement pour l'achat d'une voiture thermique d'occasion et de deux vélos électriques. Ces véhicules sont stockés dans un local à Saint-Julien-en-Quint et sont empruntables par toute personne ayant adhéré à l'association (5€/an). Un tableau en ligne permet d'inscrire un emprunt et sa durée, mais le partage est surtout basé sur la confiance. Actuellement, selon *Valdequint*, environ 10 % des habitant·es de la vallée utilisent ces véhicules partagés. La voiture est utilisée assez ponctuellement, pour du dépannage, tandis que les vélos sont empruntés pour une ou deux semaines. Trois foyers ont récemment demandé à emprunter les vélos sur de plus longues périodes, dans l'optique d'envisager de se passer de leur seconde voiture.

♦ **Valdequint**, L'Épilibre, 35 rue du village, 26150 Saint-Julien-en-Quint, www.valdequint.fr.

Le train et la véloroute aussi

La vallée de la Drôme est traversée de bout en bout par une ligne de chemin de fer. Si cette ligne est encore empruntée par un intercity de nuit rejoignant Paris à Briançon, son existence est fragile car de plus en plus de trajets TER sont remplacés par des cars. S'il y a bien des gares dans tous les villages traversés (neuf), le train ne s'arrête plus qu'à Crest, Saillans, Die et Luc-en-Diois. Il y a actuellement 11 cars par jour en semaine, contre deux trains TER. Or on ne peut guère mettre de vélos dans les cars.

Il existe par ailleurs depuis peu une véloroute parcourant les rives de la Drôme sur 40 km. Malheureusement, celle-ci est loin d'être entièrement en site propre et cela reste dangereux pour des cyclistes non avertis.

› Texte : **Pauline Roussel & Jonas Schnyder**

› Photos : **Bernard Ciance & Damien Lachas**

Noix et pesticides : quelle mouche les pique ?

En 2007, la Noix de Grenoble fait face à l'arrivée destructrice de la mouche du brou, une situation inédite. Espérant l'éradiquer, les autorités contraignent les nucult-rices à traiter leurs noyeraies avec des pesticides. En vain.

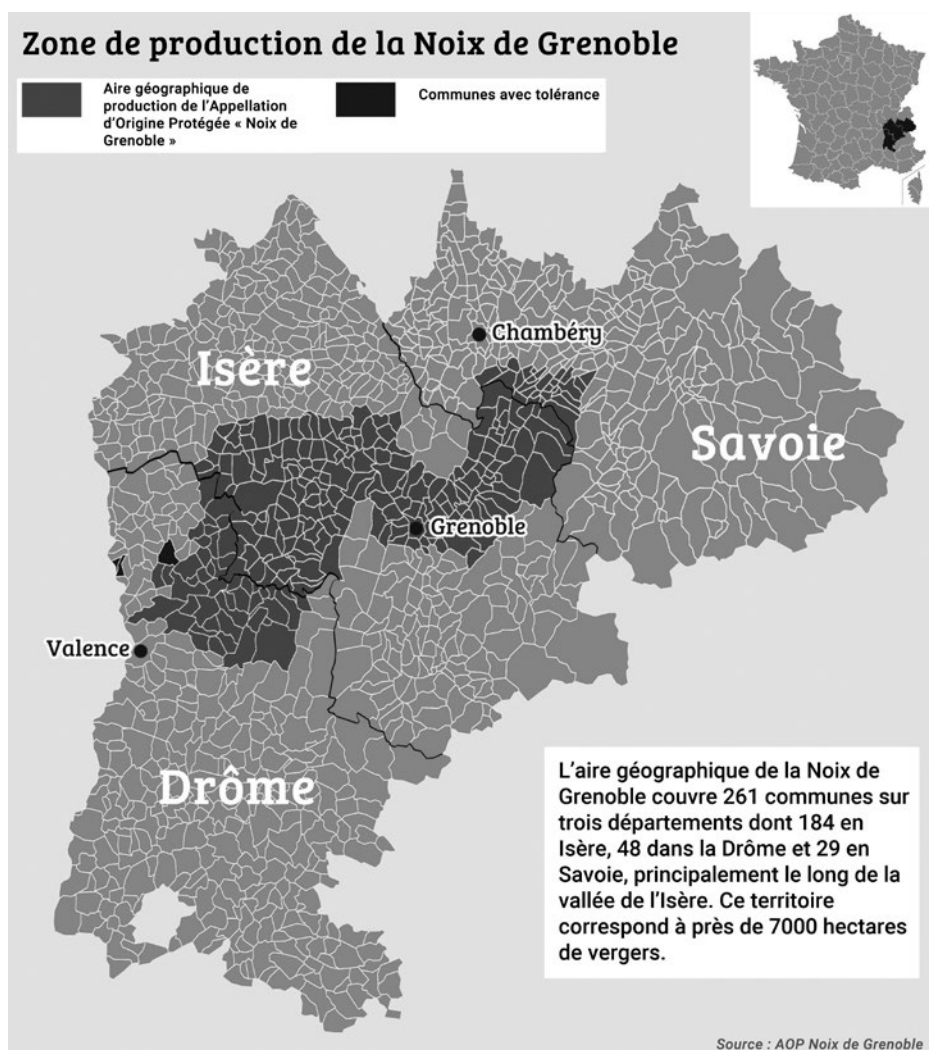
Les années qui suivent, elle est toujours là, et des conflits surgissent avec les riverain-es sur des questions sanitaires et écologiques. Et si le ravageur n'était pas le seul responsable dans cette histoire ?

De la polyculture de subsistance à la monoculture de production

Un peu d'histoire s'impose. Le développement rapide d'une filière spécifique autour de l'exportation en direction des États-Unis débouche, en 1938, sur la première *Appellation d'origine contrôlée* (AOC) fruitière. Au sortir de la guerre, un processus de recomposition de la noyeraie se met en place. Il s'agit d'augmenter la productivité par la mécanisation de l'exploitation et le passage de la polyculture à une monoculture, le tout nécessitant le recours massif aux traitements (1).

La mouche du brou, nouvelle menace des noyeraies

La mouche du brou, qui arrive en 2007 sur les noyeraies iséroises, peut causer, selon *Atmo AuRA*, jusqu'à 80 % de pertes de récolte. Une menace nouvelle qui incite rapidement l'*Organisation européenne de protection des*



plantes (OEPP) à la qualifier "organisme de quarantaine". La mouche est désormais qualifiée de nuisible mettant en danger l'économie locale et nécessitant une lutte officielle et obligatoire visant à son éradication.

Énoncée dans un arrêté préfectoral, la lutte commence en 2009. Quand une alerte est déclenchée, un avis de traitement obligatoire est affiché en mairie, dans la commune en question. Ainsi, des pulvérisations de pesticides débutent dans toutes les noyeraies du secteur concerné par l'obligation,

même dans celles peu ou pas impactées. Quatre produits phytosanitaires sont autorisés : en agriculture biologique, *Syneis Appât* et *Success4*, en conventionnel, *Imidan* et *Calypso*. Ce dernier, un néonicotinoïde, moins cher et efficace, sera le plus utilisé par les nucult-rices.

La lutte obligatoire : de l'imposition à "l'aberration"

Même s'il faut agir rapidement pour limiter les dégâts, beaucoup de nucult-rices vivent mal le fait d'avoir

1. Edouard Lynch, *La noix de Grenoble*, Edition Libel, 2020.

à traiter leurs cultures quand elles sont épargnées. *"En ce sens, la lutte obligatoire était une aberration. Quant à l'éradication totale, elle était illusoire, la mouche était déjà installée dans diverses zones du territoire. Dès 2008, les organisations professionnelles agricoles ont voulu sortir de cette situation. D'autant plus qu'elle était en contradiction avec l'agriculture raisonnée pratiquée par la filière depuis les années 1990"*, admet Ghislain Bouvet, conseiller en nuciculture à la Chambre d'agriculture de l'Isère. Selon lui, il fallait bien évidemment lutter pour sauver les cultures, mais pas de cette manière-là.

En 2013, l'Agence nationale de sécurité sanitaire et de l'alimentaire (Anses) sort la mouche du brou du statut d'organisme de quarantaine et l'arrêté de lutte obligatoire prend fin. Aujourd'hui, la mouche est toujours là. Les productrices continuent de traiter, mais surveillent eux-mêmes leurs noyeraies et décident de leurs interventions.

Même si dès 2016 la mouche devient moins invasive, cet épisode laisse des traces et met durablement le feu aux poudres avec les riverain·es. Ghislain Bouvet parle d'une double peine : *"Les nuciculteurs ont été obligés de traiter, et en plus les citoyens vont les dénoncer parce qu'ils traitent..."* Il pointe de gros problèmes de communication. À l'époque, mis à part l'affichage en mairie, les riverain·es ne sont au courant de la situation qu'à la vue des nuages de pesticides.

Les questions non posées aux nuages de pesticides

Ce sont notamment ces nuages qui, en 2012, engendrent plusieurs plaintes et décident l'Agence régionale de la santé (ARS) d'AuRA (Auvergne Rhône-Alpes) à demander à Atmo AuRA — à l'époque Air Rhône Alpes — de réaliser une étude sur la dispersion des pesticides dans l'air. Le rapport se limite à l'analyse des trois molécules actives imposées par l'obligation de traitement (2) : thiaclopride, phosmet et spinosad. Le rapport avance des concentrations de pesticides faibles et ne fait aucun bruit à sa sortie (3).

2. Commercialisés respectivement par Bayer SAS, propriétaire de Monsanto, Bast, plus grand groupe chimique au monde, et Corteva Agriscience, dont la maison mère est DowDupont.

3. Une deuxième étude est engagée par Atmo en 2014. Même si la méthodologie est plus ambitieuse, les conclusions sont les mêmes.



Comme une alerte en salle d'attente

Le docteur Raoul Payan, chirurgien gynécologue à la retraite et spécialiste du cancer du sein, a observé pendant plus d'une décennie le développement de cancers agressifs chez des patientes qui venaient de la campagne. Avec le soutien de l'association *Espoir Isère Cancer*, il décide de constituer une tumoro-thèque, c'est-à-dire à prélever et conserver, pour chaque patiente, un morceau de tumeur et un morceau de tissu sain. Il découvre un index de prolifération anormalement élevé pour les patientes vivant à proximité des cultures de maïs et de noix. En 2018, il décide de transmettre ses travaux au docteur François Berger, du CHU de Grenoble, tout en alertant sur la situation dans les médias locaux.

Malgré ses efforts, son alerte semble n'avoir eu que peu d'écho. Quant aux recherches, aucune communication publique ne semble avoir été faite depuis. Contacté à plusieurs reprises, le CHU de Grenoble n'a pas souhaité répondre.

Mais ces analyses peuvent-elles vraiment répondre aux enjeux écologiques et sanitaires soulevés par les plaintes des riverain·es ? Ainsi, les sols et l'eau n'ont pas été analysés alors même que certains produits sont peu volatiles et persistants. De plus, seules les substances actives sont prises en compte, excluant les adjuvants, molécules ajoutées à la substance active qui en modifient les propriétés et composent le produit commercialisé.

Une charte de bon voisinage pour tenter de cohabiter

Sylvia Vieuguet habite à Vinay depuis 2006, au cœur des noyeraies. *"C'est en septembre 2017 qu'on a commencé, entre voisins, à partager nos inquiétudes, liées aux pulvérisations de produits phytosanitaires autour de nos habitations"*, raconte-t-elle. Plus tard, ces riverain·es inquiètes se regroupent en association, sous le nom de *Noix nature santé*. Leur volonté : avoir un débat constructif avec le monde nucicole.

Cela se concrétise notamment à Vinay en 2018 avec la charte de bon voisinage. Les parties prenantes espèrent apaiser les tensions dans une zone où elles se cristallisent : le Sud-Grésivaudan et ses quarante communes, qui représente les deux tiers de la production de noix du Sud-Est.

De nombreuses actrices se retrouvent autour de la table (4). Après dix mois de discussion, la charte est signée en décembre 2019. Les riverain·es s'engagent à respecter le travail nucicole. Les nuciculteur·ices s'engagent, en retour, à ne traiter les 50 premiers mètres de leur verger autour des lieux habités qu'avec des produits autorisés par le label Agriculture

4. *Noix nature santé*, le Comité interprofessionnel de la Noix de Grenoble (CING), la Station d'expérimentation nucicole Rhône-Alpes (SENURA), les coopératives SICA Noix et Coopenoix, le Département et la Chambre d'agriculture de l'Isère. Coopenoix retire sa signature de la charte de bon voisinage en février 2019, après que le Conseil d'administration l'ait dénoncée.

biologique (AB) et à ne rien pulvériser sur la première rangée. Dans cette charte, rien de coercitif, et en 2021 les conflits ne semblent pas totalement enterrés.

Faire autrement ?

Dès l'arrivée de la mouche du brou, la *SENuRA* fait des recherches pour développer des alternatives aux pesticides utilisés. *"Si nous comprenons mieux l'environnement de la mouche du brou, nous pourrions la perturber dans ses habitudes, son alimentation et sa reproduction. Cela permettrait d'opter pour une solution plus spécifique au ravageur et donc moins nocive au niveau global"*, commente Agnès Verhaeghe, responsable technique à la station. La *SENuRA* continue aussi de faire des tests sur l'efficacité d'autres produits (confidentiels) et prévoit ainsi le remplacement de ceux qui viendraient à être interdits.

Cependant, ces projets ne semblent pas avoir pour intention de s'éloigner de l'agriculture intensive productiviste, ce modèle qui cherche à maximiser sa production et à augmenter ses rendements à l'aide de machines, de technologies et de produits industriels. Ainsi, il ne s'agirait pas ici de faire autrement mais plutôt d'une fuite en avant alors que, selon Vincent Bretagnolle, écologue au *Centre national de recherche scientifique (CNRS)* *"c'est le modèle entier qu'il faut changer, et on ne pourra pas le faire sans les agriculteurs"* (5).

Et sur le terrain, il y a celles et ceux qui s'organisent pour essayer de transformer leur modèle de production. La filière observe ces dernières années une forte conversion des nucicultrices en agriculture biologique dans la vallée. Reste que la transition peut être limitée par des difficultés matérielles, économiques mais aussi géographiques et que malgré les conversions, les questions sanitaires restent en suspens.

Questions sanitaires des produits autorisés

Quels insecticides ont été effectivement utilisés dans les noyeraies de la région durant l'obligation de traitement ?

Le thiaclopride était le plus utilisé. Qualifié de perturbateur endocrinien potentiel par l'*Anses*, et très nocif pour



les pollinisateurs, il s'agit d'un insecticide organochloré de la classe des néonicotinoïdes. À l'instar d'autres produits similaires, il est interdit en France depuis 2018. En deuxième position figure le phosmet. Toujours autorisé, il semble pourtant être en sursis. Les produits-rices certifiés AB ont dû se rabattre sur la seule des trois substances autorisées, qui fut opportunément homologuée en bio la même année : le spinosad. Cet insecticide, en plus d'être "controversé" et cinq à dix fois plus cher que les autres selon *Agronomes et vétérinaires sans frontières (AVSF)*, agit comme une neurotoxine (6).

Chose curieuse, le deuxième rapport d'*Atmo* constate que le lindane (7) est dans les trois substances les plus fréquemment quantifiées. Sauf que le lindane, cancérigène, reprotoxique et perturbateur endocrinien, est interdit... depuis 1998. Cet exemple, parmi d'autres, illustre une "valse" aux pesticides qui ne doit pas faire oublier que bien qu'interdits et remplacés par d'autres, ils sont innombrables à persister dans l'environnement sans qu'on en réalise encore toutes les conséquences. Et rien ne permet d'affirmer – les néonicotinoïdes en sont un bon

exemple – que les remplaçants seront moins nocifs. Cette situation pose la question fondamentale de la charge de la preuve : faut-il devoir prouver qu'un pesticide est dangereux pour le retirer du marché, ou devrait-on établir qu'un pesticide est inoffensif pour pouvoir le vendre ?

Finalement, à qui la faute ?

Pour Cyrille Fatoux, ingénieur agronome diplômé de l'*Institut d'agronomie de Paris*, la nuciculture, comme d'autres domaines agricoles, est dans une *"impasse industrielle car la monoculture fragilise la biodiversité et dans une biodiversité morte, on ne cultive pas la vie"*. À qui la faute ? Dans cette histoire, la mouche n'a fait que profiter des flux mondialisés pour venir s'installer en Europe dans des cultures fragilisées par la spécialisation et la perte de biodiversité. Les nucicultrices alors ? Au-delà de leur marge de manœuvre souvent restreinte, c'est surtout à des choix sous contraintes – matérielles, financières et politiques – qu'ils et elles se trouvent confrontés. Conflits et débats renvoient bien trop souvent dos-à-dos, de manière caricaturale et binaire, les "productrices" et les "écologues", oubliant par-là les responsabilités des instances qui dictent le modèle agricole à suivre, imposent leurs lois, leurs intérêts et leurs produits industriels. ♦

➔ Contexte

♦ Cette enquête a été réalisée dans le cadre du Master 2 en journalisme de l'*École de journalisme de Grenoble (EJdG)*. Elle a été publiée dans une version longue dans la revue à exemplaire unique *Qui-Vive (EJdG 2021)* diffusée lors des *Rencontres des Lanceurs d'alerte* organisées à Paris en novembre 2021.

5. Laure Cailloce, "Quand le productivisme nuit à l'agriculture", *CNRS Le Journal* [en ligne], 27-02-2018.

6. AVSF, *L'agroécologie pour sortir des pesticides, 2020*, www.avsf.org. Il est classé H410 par l'*Anses*, c'est-à-dire classé comme toxique pour les organismes aquatiques et entraînant des effets néfastes à long terme.

7. La contamination des sols par le lindane est nationale, et la situation est suffisamment grave pour que l'*Anses*, en juillet 2020, dans le cadre de la *Campagne nationale exploratoire des pesticides (CNEP)*, le classe parmi les 32 substances observées dans l'environnement (quantifiée dans près de 80 % des échantillons analysés) les plus dangereuses et nécessitant des investigations approfondies.

Un collectif contre la dérive numérique des CAF

Les personnes aux minima sociaux témoignent de dysfonctionnements multiples dans les CAF, qui ont des conséquences dramatiques. Dans le même temps, les allocataires sont de plus en plus contrôlés. Un groupe d'associations veut que ça change.

"Catherine, 40 ans, handicapée, a une valve au cœur et vit avec l'allocation adulte handicapée (AAH). Elle a subi cinq contrôles de la CAF en 15 mois et demi. Elle découvre que ses droits sont suspendus sans aucune information préalable, ni information sur le motif de cette suspension."

Chaque contrôle dure environ trois mois. Il faut trois mois supplémentaires pour rétablir les droits et verser un rappel, car la CAF est mal organisée et ne répond pas aux appels. Pendant toute cette durée, elle ne perçoit aucune allocation et n'a aucune ressource. Elle doit se débrouiller en empruntant aux voisins et en allant au Resto du cœur, mais risque l'expulsion de son logement".

M^{me} X comprend que la CAF ne la reconnaît plus

Quand on est allocataire du RSA ou de l'AAH, on peut aussi se retrouver sans aucune ressource parce que la CAF ne reconnaît plus votre nom. "M^{me} X bénéficie de l'AAH et des aides au logement, à deux ans de la retraite. En janvier 2019, le versement de toutes les aides de M^{me} X est suspendu sans explications. Grâce au travailleur social qui l'accompagne, M^{me} X comprend que la CAF ne la reconnaît plus. En effet, ayant divorcé, elle a repris son nom de jeune fille et la CAF pense verser l'AAH à une mauvaise personne. M^{me} X a déjà fourni le document à sa CAF, mais celle-ci l'a égaré. M^{me} X envoie à nouveau le



document. Ces démarches n'ont aucun effet sur les délais d'instruction et il lui est impossible d'obtenir un versement des aides, ne serait-ce que partiel. M^{me} X se retrouve sans ressources, contrainte à vivre de la mendicité autour de la Maison relais où elle est hébergée.

Ce n'est que 12 mois après l'arrêt des versements que sa CAF valide finalement le document fourni par M^{me} X et procède à un rappel de tous ses droits." Ce ne sont que deux témoignages parmi les dizaines recueillis en quelques mois par le collectif citoyen *Changer de cap*.

Les travailleur-ses pauvres sont sur-contrôlés-es

Alerté par ses membres sur les pratiques des CAF, *Changer de Cap* a lancé depuis le début de l'année un vaste

travail d'enquête. Le collectif a fait le constat d'un "accroissement exponentiel des contrôles" sur les allocataires, avec 32 millions de contrôles automatisés en 2020, "rendus possibles par la puissance du numérique".

"Cela devient insupportable pour un tas de gens, résume Valérie, active dans le groupe numérique de *Changer de cap*. Nous connaissons déjà tous les difficultés liées à la dématérialisation pour les gens qui n'arrivent pas forcément à se servir de l'informatique." Mais au fil du flux de témoignages qui lui sont arrivés, *Changer de cap* a constaté que les dysfonctionnements vont bien au-delà.

Par exemple, des contrôles sont déclenchés dès qu'il y a variation des ressources des allocataires, "même pour 50 à 100 euros", que la variation

soit à la hausse ou à la baisse. "Cela engendre un sur-ciblage sur les travailleurs pauvres, qui ont des revenus variables : intérimaires, CDD de remplacement, etc.," pointe le dossier.

Les erreurs dues au numérique assimilées à de la fraude

Le problème est que les trois-quarts des contrôles entraînent la suspension des prestations. "Ces contrôles durent rarement moins de trois mois, et comme la CAF dysfonctionne, il faut à nouveau trois à cinq mois supplémentaires pour rétablir les droits et verser un rappel. Mais il peut arriver que le rétablissement des allocataires dans leurs droits prenne encore plus de temps."

Ensuite, il y a les accusations de fraudes, devenues de plus en plus systématiques. Juridiquement, une "fraude" doit être intentionnelle. Mais *Changer de cap* a constaté que les CAF assimilent à de la fraude les erreurs dues aux difficultés des allocataires face au numérique, et même les erreurs qui viennent des CAF elles-mêmes. Autre problème, "pour les CAF, la colocation c'est forcément du concubinage, alors qu'il y a de plus en plus de gens qui vivent en colocation", pointe Valérie. Or, en cas de concubinage, les revenus de

la personne avec qui l'on vit sont pris en compte pour calculer les droits. Et ne pas les déclarer est considéré comme une fraude.

Absence totale d'interlocuteur

La communication des CAF est aussi pointée du doigt. Les notifications envoyées aux allocataires en cas de suspension de leur prestation ne précisent "ni les modalités de calcul de l'indu, ni les délais de réponse, ni les voies de recours". Pire, "le plus souvent, le contrôle et la décision sont découverts de manière fortuite : la personne découvre le non-versement des allocations sur son compte, sans aucune notification."

Quand les allocataires cherchent à comprendre ce qui leur arrive, elles et ils font face à une "absence totale d'interlocuteur", écrit *Changer de cap* : Il y a "au mieux, une plate-forme téléphonique très difficile à joindre. Quand on y parvient, les personnes ont des informations très limitées et n'ont aucun moyen d'action. Il est possible d'obtenir un rendez-vous physique dans une CAF, mais il faut plusieurs semaines, voire un à deux mois, et les interlocuteurs rencontrés ne sont pas en mesure de débloquer la situation, même si la personne arrive

avec toutes les pièces justificatives, et ils ont des moyens extrêmement limités."

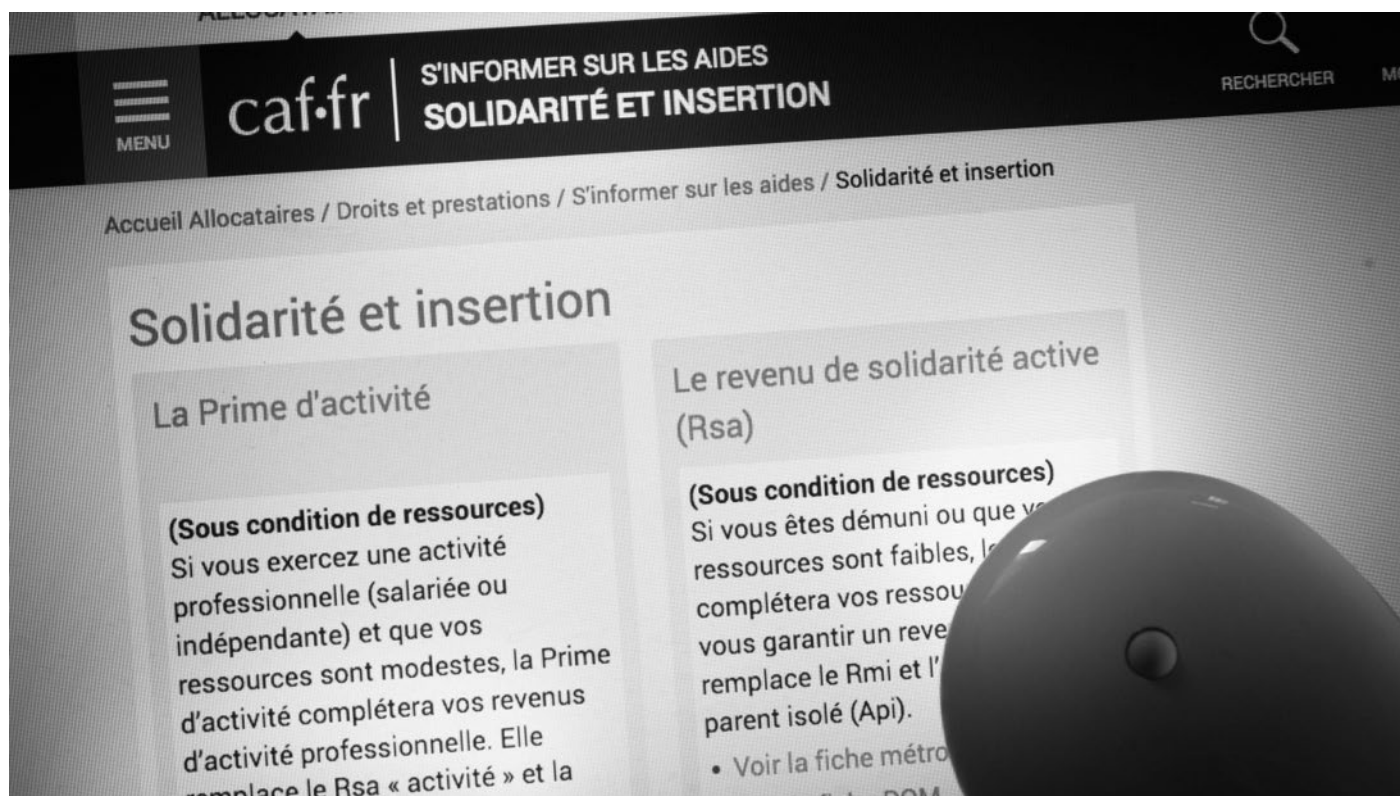
Les prestations sociales sont considérées "comme des coûts et les allocataires comme des risques."

Pour *Changer de cap*, une grande partie des problèmes des CAF réside dans les conventions d'objectifs et de gestion que la Caisse nationale d'allocation familiale (CNAF, le siège national des CAF) signe avec l'État tous les cinq ans. Ces conventions "imposent une gestion financière centrée sur la réduction des moyens, présentée comme un objectif central, accuse le collectif. L'assimilation des CAF à des entreprises conduit à considérer les prestations sociales comme des coûts et les allocataires comme des risques."

La dernière convention, qui court de 2018 à 2022, prévoit par exemple la suppression de plus de 2 000 emplois dans les CAF sur cinq ans. Elle a aussi établi des objectifs en hausse de "montant des préjudices frauduleux et fautifs constatés ou subis". Les CAF sont incitées à trouver toujours plus de fraudes, "notamment au moyen de ciblage assis sur les technologies du big data (base de données partagée)".

Changer de cap a plutôt perçu que "que l'automatisation entraîne une





augmentation des erreurs et des injustices, en l'absence de dialogue physique permettant de prendre en compte la diversité des situations".

"Remettre l'humain au cœur des CAF"

Le groupe numérique de l'initiative veut pousser les allocataires à demander aux CAF quelles sont leurs données personnelles utilisés pour ce traitement automatisé, pour ce "big data" censé aider à lutter contre la fraude. "C'est sûr qu'une personne qui a un problème avec la CAF, ce n'est pas la première chose à laquelle elle pense, ajoute Valérie. Les gens ont pourtant le droit de demander aux CAF sur quelle base est calculé leur 'score de risque'. On va préparer une lettre type."

Le score de risque des allocataires est le résultat d'un calcul réalisé à partir de "croisement de plusieurs centaines de données statistiques, expliquait la CAF il y a quelques années. Ce traitement informatique permet de calculer la probabilité qu'une erreur se produise, en donnant un score de risque prédictif." Les personnes aux revenus irréguliers, dont les travailleurs précaires, ont des chances d'avoir des scores de risque plus élevés, et donc de subir plus de contrôles.

Changer de cap a aussi établi une liste de revendications aux CAF. Avant

tout, "Il est indispensable de remettre l'humain au cœur des CAF", demande le collectif, "au double sens d'interventions humaines et d'un traitement équitable". Plus concrètement, il demande la publication par la CNAF de toutes les circulaires et instructions relatives au calcul des aides, au profilage de la population et aux contrôles des algorithmes.

Une convention citoyenne sur les limites de la numérisation

Les associations misent sur une refonte de la prochaine convention d'objectifs et de gestion, qui démarrera en 2023, pour embaucher et former massivement des agents de la CAF et "revenir aux missions fondatrices de la sécurité sociale et des services publics, dans une logique de confiance et de solidarité". Et pourquoi pas, mettre en place "une convention citoyenne sur les limites de la numérisation et la nécessité des relations humaines" ?

Aujourd'hui, bénévoles et allocataires confrontés aux dysfonctionnements font plutôt face à un déni de la CNAF, qui argue qu'il ne s'agirait que d'erreurs ponctuelles. Alors, Changer de cap prévoit d'engager des actions en justice contre la Caisse nationale d'allocations familiales, "soit sur des cas individuels, pour faire jurisprudence, explique Didier Minot, l'un des initiateurs du collectif. Mais ils faut que

les allocataires soient bien accrochés, car beaucoup de CAF multiplient les manœuvres de procédures."

Une autre possibilité est d'attaquer les directives des CNAF elles-mêmes, comme celle qui prévoit la suspension des prestations en cas de contrôle, sans attendre le résultat du contrôle. "Le problème, c'est qu'on n'a pas connaissance de toutes les circulaires internes de la CNAF", pointe Didier Minot. La CNAF ne s'impose pas à elle-même la transparence totale qu'elle exige des allocataires. ♦

➤ Contexte

♦ Article paru le 3 mai 2022 sous une forme plus longue sur le site de Basta! <https://basta.media>.

basta!

Les énergies renouvelables gagnées par le gigantisme industriel

La tendance est au gigantisme dans le domaine des énergies renouvelables. La raison en est simple : pour le moment, plus c'est gros, plus les coûts baissent et plus les bénéfices augmentent. Le capitalisme vert se porte bien.

Une société norvégienne a annoncé en septembre 2022 avoir mis au point des éoliennes flottantes avec deux niveaux de pales. Les mâts feraient 400 mètres de haut (plus haut que la Tour Eiffel) pour une puissance de 40 mégawatts (MW) (1). La plus grosse éolienne actuellement en fonctionnement a une puissance de 16 MW. Elle fait 264 m de haut et balaie déjà une surface de 46 000 m². Ce n'est pas assez pour l'usine chinoise *LZ Blades*, qui a annoncé le 12 septembre 2022 pouvoir produire des pales d'éolienne de 123 mètres de long, ce qui laisse supposer des éoliennes encore plus hautes.

En France, le plus grand parc éolien terrestre se trouve actuellement à Fruges dans le Pas-de-Calais, avec 70 éoliennes pour une puissance totale de 140 MW. C'est une brouille en comparaison du parc éolien chinois qui devrait compter 7 000 éoliennes dans le désert de Gobi, à l'ouest du pays, et atteindre une puissance de 20 gigawatts (GW) en 2025. C'est dans un autre désert, celui des Mojave, en Californie, que se trouve le deuxième plus grand parc, suivi par celui du Jaisalmer, dans le désert du Thar, au



Centrale solaire photovoltaïque de Marville dans la Meuse, la deuxième plus grande de France avec 155 hectares pour une production prévue de 156 Gwh/an.

Rajasthan, ouest de l'Inde, avec respectivement 600 et 1 000 éoliennes. En mer, des projets gigantesques sont programmés, notamment en mer du Nord. En 2030, la puissance des éoliennes dans cette mer devrait atteindre 65 GW, soit 4 fois plus qu'aujourd'hui. En 2050, l'objectif est de 150 GW.

Des panneaux solaires dans les champs

Le domaine du solaire vire aussi au gigantisme. L'Inde est en train de construire un parc solaire de 57 km², toujours dans le désert du Thar. Il aura une puissance estimée à 2 245 MW. Un autre parc de 53 km² d'une puissance de 2 050 MW est également en construction à Pavagada, au Karnataka (centre-ouest de l'Inde), sur des terres agricoles louées aux agriculteurs nettement plus cher que ce que rapportent les cultures habituelles. La consommation d'électricité en Inde augmente de plus de 7 % par an et ces nouvelles installations, bien que gigantesques, ne suffisant pas à suivre la hausse de consommation, le pays continue à mettre en marche des centrales au charbon.

En France, la taille des centrales solaires reste beaucoup plus modeste. En milieu urbain, le record devrait revenir au *Marché d'intérêt national de Marseille* qui construit sur son toit 150 000 m² de cellules photovoltaïques

et qui devrait produire 18 gigawatts (GWh) par an, soit plus que ce que consomme le bâtiment (13 GWh/an). Un usage raisonnable, car ne détruisant pas d'espace agricole ou forestier, contrairement au parc de Cestas, au sud de Bordeaux. D'une puissance globale de 300 MW, il occupe une surface de 2,6 km² prise sur une forêt, au détriment des êtres vivants qui l'habitent. C'est typiquement le genre de projet à combattre.

Politique de sobriété et centrales villageoises

Comment contrer ce déploiement d'installations gigantesques ? Le plus efficace est de privilégier les initiatives villageoises de production d'énergie, qui sont souvent couplées à un effort de réduction de la consommation (2). Mais ces initiatives restent inoffensives face aux investissements colossaux des multinationales, toujours orientées vers le profit et donc le gigantisme. Si l'on veut limiter ce déploiement à grande échelle, la priorité reste la mise en place d'une réelle politique de sobriété (3), qui dépasse le simple outil de communication. ♦

1. Un mégawatt (MW) correspond à un million de watts. Un gigawatt (GW) correspond à un milliard de watts. Pour comparer, une centrale nucléaire a une puissance d'environ 1 000 MW, c'est-à-dire 1 GW.

2. Comme nous l'avions montré dans le n°478, dans un article intitulé "*Centrales villageoises, des alternatives à petite échelle*".
3. Lire *La voix de la sobriété*, Mansoor Khan, Éditions Écosociété/Silence, 2022.

Soutenir les médias libres et le vivant

Tout petit j'ai appris à ne pas consommer plus que ce que la nature peut nous donner, à me limiter à la part qui me revient sans empiéter sur celle des autres.

Vers mes 30 ans, René Dumont m'a beaucoup éclairé sur les problèmes écologiques de notre planète, sur les dégâts que les humains devenus trop nombreux et trop boulimiques causent à la biodiversité et aux éléments naturels : air, eau, sol.

Aujourd'hui je vis heureux le plus simplement possible dans l'économie et le partage. Je soutiens et diffuse *Silence* depuis le début mais aussi *L'Âge de faire*, *Passerelle éco*,...

La presse alternative écrite peine face au numérique. Il importe que chaque lectrice, lecteur en devienne un défenseur, un diffuseur. Je vous invite donc à vous engager pour que continuent à vivre et à se développer *Silence* et les autres médias alternatifs.

De partout des ados, des jeunes et des moins jeunes assurent la relève des soixante-huitards dont je suis. Le temps n'est plus à la consommation à outrance mais à l'apprentissage de la simplicité volontaire et du partage. Retrouvons-nous souvent ensemble localement pour honorer notre Terre, nous organiser en équipes d'écopotes pour avancer dans la sobriété heureuse, mener des actions écologiques tous azimuts. Ensemble basculons dans de nouvelles façons de vivre, de nouveaux rapports fraternels, une solidarité avec tous les vivants. La vie est en péril, réveillons-nous, engageons-nous. Que de partout nos luttes engrangent des victoires pour l'avenir de l'humanité et de la biodiversité.

Alexis Robert
Ille-et-Vilaine

La voie de la sobriété

Merci Michel Bernard et *Silence* de m'avoir permis de découvrir *La voie de la sobriété* de Mansoor Khan [livre co-édité par *Silence*, voir p.46, Ndlr]. Il serait bien que tous les promoteurs de la croissance infinie, de la transition et même les défenseurs des énergies renouvelables lisent ce livre, ils comprendraient pas mal de choses et que nous sommes dans l'impasse la plus totale. Il va falloir parler décroissance ou subir une catastrophe générale.

Daniel Walter
Haut-Rhin



Éloge du bandeau papier

Comment se fait-il que vous soyez les seuls à ne pas utiliser le "plastique fantastique" pour vos envois ? Ni des dérivés de pommes de terre ou de maïs plein d'eau et de bons pesticides pour emballer ma chère revue ?

Votre technique toute personnelle m'a tout de suite...euh...emballé !

(...) C'est simple, efficace *low-tech*, et d'une ingéniosité déconcertante...

En plus, en ouvrant la bande d'envoi qui libère la revue, on a un peu l'impression d'être un noble décachetant un pli de la plus haute importance...

Je plains les lecteurs de revues "classiques-mainstream" qui sortent presque leurs "lectures-beurk" d'un petit sac poubelle livré dans leur boîte à lettres !

Alors viiite, donnez votre super idée à tous vos amis de la presse !

Libérez le génie !

Élisabeth Monteil
Ardèche



Pauline Gaspard (Ardèche)

Simplification par la technologie ?

Vous sollicitez régulièrement comme beaucoup d'associations le prélèvement automatique. Je comprends la simplification comptable mais je me pose deux questions.

N'est-ce pas "externaliser" sa comptabilité à sa banque, qui je pense nous fait payer ce service ?

De simplification en "optimisation" de temps, ne retom-bons-nous pas dans la spirale de la technique nous entraînant dans un rythme contraire à ce que l'on voudrait (le *slow-food*, éducation, recherche, n'est-il pas en partie une résistance à cela ?) ?

En continuant dans la logique d'efficacité, on utilise internet et on commande sur *Amazon* en oubliant les transports antiécologiques, l'exploitation antisociale et l'individualisme (fausse liberté).

Enfin prendre le temps de rédiger un chèque, c'est reconsi-dérer son engagement, sa volonté de soutien, ses possibilités économiques en lien avec celles des autres.

(...) Mon vrai soutien est la mise en vie des idées développées par *Silence* et depuis 42 ans, petit paysan, j'ai préféré la qualité à la quantité, l'équilibre écologique à la productivité, la réduction de mes besoins que je n'appellerais pas décroissance (c'est plutôt une libération et croissance "spirituelle") mais partage plus équitable avec les autres individus de la planète.

J'aime bien votre travail, et je continue à "créer le chemin en marchant", en écho à l'écologie et à la non-violence que vous éditez. Bon courage. Du courage, il en faut de plus en plus pour adapter le travail paysan au réchauffement climatique et maintenir les solidarités envers les migrants de plus en plus nombreux.

Bruno Chaumier
Espagne

La consigne du verre, une source d'économies d'énergie

Je suis chaque fois désolé de devoir casser bouteilles et bocaux en verre dans un container spécial !

Avez vous une idée de l'économie d'énergie que créerait la consigne de ces récipients au lieu de nous obliger à les réduire en miettes pour ensuite les refondre à quelques 1 000 ou 2 000 degrés ?

André Ferruit

Isère



Silence : Selon une analyse de cycle de vie réalisée par le cabinet Deroche Consultants en 2009, par rapport au recyclage, le lavage pour réemploi permet d'économiser 33 % d'eau, 76 % d'énergie et d'émettre 79 % de gaz à effet de serre en moins.

Rendre gratuite la santé

Dans un article de la revue du mois de juin (*Silence* n°511, p. 36, "Croissance ou santé : il faut choisir"), vous écrivez que la santé est peut-être la meilleure porte d'entrée pour la décroissance. J'irais plus loin en revendiquant la santé comme une porte d'entrée de la gratuité. Au niveau local certaines municipalités l'ont déjà fait pour les transports en commun. La gratuité est un moyen de sortir du capitalisme, c'est d'ailleurs les actions d'entraide autour de nous qui sont le plus souvent gratuites dans le cadre amical ou familial. L'économie de marché tente de tout récupérer mais certaines personnes résistent en donnant du temps pour des personnes malades par exemple. Si nous revendiquons un secteur de la santé totalement gratuit (pharmacie, médecine,...), nous serons plus libres dans le choix de nos pratiques et comme l'aliment est notre médicament, le secteur de l'alimentaire peut être le deuxième secteur à devenir gratuit. Une économie fonctionnant sans monnaie c'est beaucoup moins d'échanges et une décroissance assurée, elle est basée sur les ressources locales et les échanges ne sont plus prétexte à profit mais juste cordiaux. (...)

Yannick Robert

Moselle

Un dossier sur les banlieues ?

Votre revue est la seule que je lis de bout en bout, même si de nombreux sujets me font perdre la foi en l'humanité. Heureusement d'autres sujets offrent espoir. Parce que c'est un sujet qui m'inquiète et qui n'est que rarement traité dans les médias alternatifs, j'attendrais un numéro sur la Cité, les banlieues. Merci.

Amélie Vaneme

Haut-Rhin

Nous avons également reçu...

Les livres présentés ici ne sont pas vendus par *Silence*. Vous pouvez les trouver ou les commander dans n'importe quelle librairie. Préférez quand c'est possible, les librairies indépendantes.

Essais

■ **Pourquoi détruit-on la planète? Le cerveau d'homo sapiens est-il capable de préserver la terre?**, Thierry Ripoll, éd. Le Bord de l'eau, 2022, 264 p., 20 €. Pour l'auteur, nous sommes écartelés entre l'envie de satisfaire toujours de nouveaux désirs et la conscience que nos comportements ne sont pas compatibles avec la préservation de l'environnement. Pourquoi la conscience du danger ne conduit-elle pas à son évitement? L'auteur s'appuie sur des travaux en psychologie, neurosciences, mais aussi économie pour essayer de répondre, tout en esquissant une possible prise de conscience effective.

■ **Le monde des non-C*, écosystème d'une révolution énergétique**, Jean Chéry, 2021, Non-C éditions, 334 p., 15 €. *Non-C, pour dire non consommateur, non consumériste. Ce livre autoédité, illustré par Célia Dérillard, est rédigé à la manière d'une fable. Il interroge notre dépendance énergétique vis-à-vis des énergies fossiles et du nucléaire... et des manières d'en sortir. Et c'est en s'intéressant de près à l'énergie solaire que l'auteur esquisse la possibilité d'un monde alternatif.

■ **Écologie et démocratie**, Joëlle Zask, éd. Premier parallèle, 2022, 232 p., 20 €. Un livre rigoureux et accessible, qui fait le pari que la démocratie et l'écologie ne peuvent aller qu'ensemble. Représentative d'un côté, nécessairement participative et collective de l'autre, ces deux notions s'enrichissent mutuellement et ont le pouvoir de transformer le monde en le préservant.

■ **L'apocalypse des insectes**. Cet empire invisible qui mène le monde va-t-il dispa-

raître? Oliver Milman, trad. Caroline Abo-livier, 2022, éd. Dunod, 19,90 €. À rebours des clichés sur les insectes nuisibles, l'auteur nous fait découvrir que les insectes contribuent à la propreté des rivières, à la préservation des poissons et des oiseaux, etc., et connaissent la plus grande crise de leur histoire. Un livre facile à lire qui partage un amour non dissimulé pour ces petits animaux.

■ **Retour aux communs. Pour une transition copernicienne**, Michel Magny, éd. Le Pommier, 2022, 246 p., 20 €. En prenant le parti pris du temps long, l'auteur identifie deux communs : le commun social partagé entre humains, et le commun biotique partagé avec tous les êtres vivants. Comment les préserver? Un livre très sourcé à la lecture parfois ardue.

■ **Les chemins de la décivilisation**, Bertrand Charles, éd. Payot, 2022, 245 p., 19 €. L'auteur constate que les différentes étapes de notre civilisation, si elles ont amélioré notre sécurité et notre durée de vie ont, a contrario, obstrué nos aptitudes à connaître notre milieu et à interagir avec lui. Désireux de résister à "l'engoncement dans la confortable gangue numérique qui nous rend sourds à la terre", Bertrand Charles entreprend une démarche destinée à réveiller ses antennes internes en se reconnectant à la nature.

■ **Au-delà du capitalisme, quelles civilisations?** Nicolas Laurencin, éd. L'Harmattan, 2021, 236 p., 25,50 €. Le capitalisme n'a pas toujours dominé la planète et rien n'empêche donc de penser qu'il soit possible d'en sortir. L'auteur essaie de canaliser les réflexions actuelles sur "un autre monde possible" et d'en tirer des pistes les plus générales possibles. Certains passages sont passionnants, d'autres

rébarbatifs.

■ **Microcosmos**, Lynn Margulis et Dorion Sagan, éd. Wildproject, 2022 [1989], 420 p., 16 €. Si Darwin a élaboré la théorie de l'évolution, Lynn Margulis (1938-2011) a montré que cette évolution est le fait de symbioses (associations gagnant-gagnant) plus que de "loi du plus fort". Bref, c'est la coopération qui fait avancer les choses, pas la compétition. Un classique, ardu à lire si on n'a pas une formation de biologiste, mais fondateur.

■ **Avoir des enfants dans un monde en péril?**, Luka Cisot, éd. Yves Michel, 2022, 150 p., 10 €. Dans quel monde vont vivre les enfants d'aujourd'hui? Faudrait-il dépeupler la Terre pour réduire l'impact environnemental de l'humanité ? Cette question, tous les futurs parents se la posent. Et la natalité est en baisse, car de plus en plus de personnes font le choix de ne pas avoir d'enfant ou de n'en avoir qu'un seul.

B. D.

■ **Dans la boîte**, Lenaïc Vilain, éd. Delcourt, 2022, 128 p., 15 €. L'auteur trouve un boulot de préparateur de commande chez Amazon. Sous un discours très policé, l'encadrement sait exploiter les salarié-es avec un maximum d'efficacité. Un témoignage touchant et drôle sur ce qui se passe dans les entrepôts géants de la firme mondiale.

■ **Slava : Après la chute**, Pierre-Henri Gomont, éd. Dargaud, 2022, 102 p., 20,50 €. Dans les années 1990, après la chute de l'empire soviétique, deux personnages organisent des pillages et revendent aux nouveaux et nouvelles riches. Ce qui est situé ici dans l'Est est

transposable en grande partie à l'Ouest, avec le démantèlement de la grande industrie. Une histoire comique pour présenter le fonctionnement capitaliste.

■ **Journal inquiet d'Istanbul**, Ersin Karabulut, éd. Dargaud, 2022, 152 p., 23 €. Récit autobiographique d'un dessinateur turc talentueux confronté à la montée de l'autoritarisme de Erdogan. Une très bonne explication des tensions politiques en Turquie.

Roman

■ **Insolations**, Meryem Alqamar, éd. du Commun, 2022, 140 p., 12 €. Avec une superbe écriture, très poétique, l'autrice raconte sous forme de lettre à une psy l'histoire d'une femme qui doit faire face à sa double culture française et algérienne, les violences du père, les viols des cousins, le refus de son homosexualité, etc.

■ **À fleur d'eau**, Rémi Huot, éd. Le mot et le reste, 2022, 152 p., 15 €. Récit de voyage à pied d'un ornithologue de Saint-Malo à l'île d'Ouessant par les chemins côtiers. Belle écriture.

Jeunesse

■ **La grande barrière de corail**. Jardin de l'océan, Marie Lescroart, Catherine Cordasco, éd. Du Ricochet, 2022, 80 p., 17 €. Dès 8 ans. Cet album coloré présente cette géante fragile située sur la côte est de l'Australie : comment elle s'est créée, comment les peuples ont vécu avec elle ou l'ont exploitée. Il montre la diversité de la faune et de la flore qui y vit, et sa fragilité. Les solutions présentées font la part belle aux nouvelles technologies, et le tourisme est présenté sans grand recul critique.

Essais

L'appel de la prairie

Dave Goulson

L'auteur va vous faire aimer les insectes. Il alterne anecdotes savoureuses et recherches au sein de son équipe universitaire pour montrer tout l'intérêt qu'il y a à s'intéresser à plus petit que soi. Car une bonne partie de la biodiversité est constituée d'animaux de petite taille mais précieux pour assurer le maintien de la vie dans notre environnement. Il termine le livre par des réflexions plus générales : la disparition des abeilles ou pourquoi les pesticides sont à proscrire, l'importance d'avoir des zones protégées de grande taille et le risque d'effondrement si le paysage est trop morcelé. Le niveau de lecture est très varié. Certains passages se lisent comme un polar, mais à d'autres moments, on est en plein cours de biologie. L'ensemble reste agréable et change notre regard. FV

Trad. Ariane Bataille, éd. du Rouergue, 2022, 300 p., 23 €



L'énergie du déni

Vincent Mignerot

Les signes annonciateurs de la fin de la croissance se multiplient et tout le monde, écolos compris, évite d'affronter ce que cela veut dire. D'où des discours divergents mais qui sont tous dans le déni. Si celui-ci est évident pour les tenants de la "croissance verte", l'auteur montre qu'il est aussi présent chez les décroissant-es. Ainsi, le développement des énergies renouvelables risque d'amplifier les problèmes car, pour le moment, ces énergies se rajoutent aux autres et ne les remplacent pas. L'extractivisme est toujours en croissance tout comme la production de déchets. La "décroissance heureuse", opposée à la récession subie, fait preuve d'imagination, mais risque toutefois d'être moins joyeuse quand il faudra faire avec la force humaine ce que permet le pétrole. Dans ce court texte de réflexion, pas toujours d'un abord facile, l'auteur appelle donc à se méfier de nos discours, de quelques bords qu'ils soient. FV

Éd. Rue de l'Echiquier, 2022, 96 p., 10 €



Révolutionnaires

Atelier des passages

Les autrices de l'Atelier des passages ont recueilli le témoignage précieux de six femmes qui pourraient être leurs mères ou leurs grand-mères. Six parcours de vie très différents, de l'Allemagne à l'Uruguay, de la France à l'Italie. Ces femmes partagent avec modestie les élans révolutionnaires qui les ont mû et mené à des engagements politiques, syndicaux, communautaires, etc. Elles relient l'intime au politique et témoignent toutes d'une forme de combat féministe là où elles se sont trouvées, ainsi que de leurs relations aux nouvelles générations militantes. Une mémoire intime des luttes d'hier pour aujourd'hui. GG

Éd. du commun, 2022, 212 p., 14 €



L'écologie, champ de bataille théologique

Stéphane Lavignotte

"La sortie du productivisme passera par le changement simultané des structures, des modes de vie comme des imaginaires", estime l'auteur, pasteur et théologien très engagé sur les questions sociales, écologiques et de genre. C'est sur cette mutation des imaginaires qu'il porte sa réflexion. En analysant ce qui dans la tradition judéo-chrétienne (les textes et leurs interprétations ultérieures) fait obstacle à l'écologie, et ce qui lui est favorable. Et en explorant les nouvelles manières de faire de cet héritage un levier écologique (avec Jacques



Ellul, Ralph Waldo Emerson, etc.), jusqu'à une "éco-théologie de la libération". Les questions de l'anthropocentrisme, du rapport au temps, au sacré, au capitalisme, y sont notamment abordées. GG

Éd. Textuel, 2022, 192 p., 17,90 €

Face à la toute-urgence écologique, la révolution verte

Alain Lipietz

"Les générations futures sont là : c'est nous. (...) Nous approchons déjà des 1,5° et les catastrophes annoncées sont là, avec 10 années d'avance sur les scénarios du GIEC". C'est cela, la toute-urgence écologique. Pour le climat, chaque année de retard compte et comptera encore dans 100 ans. Nous vivons "un moment Pearl Harbor" : face à l'attaque japonaise de 1941, les États-Unis ont reconverti l'ensemble de leur économie et de leur industrie dans l'effort de guerre en quelques mois. Un tournant rapide vers une "économie mobilisée" est donc possible et nécessaire "toutes affaires cessantes" pour le climat. Membre de longue date des Verts, Alain Lipietz détaille longuement les partis politiques en présence et leurs bases sociologiques, avec comme visée la création d'un pôle "éco-social-démocrate" pro-européen, et comme stratégie "unir la gauche, rallier le centre, isoler les irréductibles". GG

Éd. Les petits matins, 2022, 276 p., 16 €



Greenwashing

Manuel pour dépolluer le débat public

Aurélien Berlan, Guillaume Carbou et Laure Teulières

Le greenwashing opère subtilement par verrouillage de la pensée. Économisme, "solutionnisme technologique" et pensée en silo sont ses 3 piliers. La science et la technique résoudront à temps les menaces climatiques, les investisseurs s'en occupent et mettront les moyens. La pensée en silo laisse croire qu'on peut traiter les problèmes par secteur. Par exemple, on développe du photovoltaïque et de l'éolien industriels pour produire de l'énergie "décarbonée" (en omettant de prendre en compte le CO₂ produit par les centrales thermiques). On produit des agrocarburants, au détriment de la production agricole vivrière. Ce que les greenwashers ne nous disent pas, c'est qu'il faudrait un département français entièrement couvert d'éoliennes pour fournir en hydrogène les seuls vols au départ de Roissy et 10 % de la surface agricole française pour les faire voler en agrocarburant ! MD

Éd. Seuil, 2022, 244 p., 19 €



Être radical

Dialogue entre 2 générations

Bastien et Hugues Sibille

Très prenant, sincère et sensible, ce dialogue à travers huit lettres échangées entre père et fils, tous deux engagés dans l'économie sociale. L'un a débuté au sein de la lutte des Lips dans les années 70, où les principaux problèmes étaient ceux du chômage et de la qualité de l'emploi, l'autre a créé plusieurs coopératives, dont Mobicoop et les Licornes. Le bilan du fils qui lance le débat est sévère. "À travailler entre l'État et le marché, nous avons finalement délaissé l'État et nos coopératives ne peuvent rien faire face aux GAFAM". Mais le problème le plus grave qui se pose à nos organisations d'ESS est lié à notre rapport à la croissance, car il n'y a pas de solution technologique à la crise. Que faut-il changer et comment ? Quelle est la responsabilité des boomers ? Pas de solution à la fin du livre, mais une invitation à poursuivre ce dialogue critique en explorant les nouvelles voies qui se dessinent. MD

Éd. Les petits matins, 2022, 134 p., 12 €



Les livres du mois

Plurivers

Un dictionnaire du post-développement

Ashish Kothari, Ariel Salleh, Arturo Escobar, Federico Demaria et Alberto Acosta

Traduit par un collectif coordonné par Fabrice Flipo, éd. Wildproject, 2022, 508 p., 25 €

Monocultures de l'esprit

Vandana Shiva

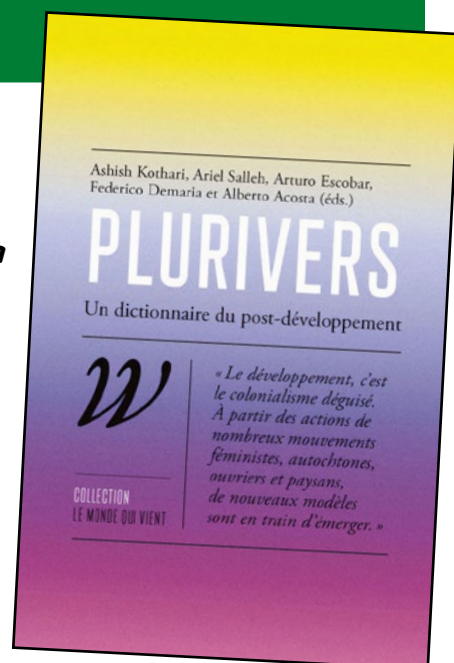
Traduit de l'anglais par Marin Schaffner, éd. Wildproject, 2022, 197 p., 20 €

La pensée occidentale, ses "valeurs" et ses concepts continuent à se vouloir universels et à imposer des visions du monde uniformisées. Deux livres proposés simultanément par les éditions Wildproject viennent secouer ces prétentions.

Le volumineux "dictionnaire du post-développement" invite à "se joindre à un profond processus de décolonisation intellectuelle, émotionnelle, éthique et spirituelle". Son apport majeur réside dans la compilation de courts textes présentant des courants de pensée et de pratiques venues des 4 coins de la planète. Nous découvrons ainsi le *kawsak sachá* des peuples autochtones de la forêt amazonienne, le *minobimaatisiwi* des cultures amérindiennes anichinabée, les féminismes du Pacifique, le *senti-pensar* présent en Colombie, le *swaraj* indien et gandhien, l'*ubundu* d'Afrique australe, les rapports à l'écologie des grandes religions ou l'autonomie zapatiste. Dans cette vaste "tapisserie des initiatives", des notions plus connues (révolution, monnaies locales ou communs) trouvent leur place. Si ces approches n'emportent pas toutes l'adhésion, toutes captivent par leur pertinence, dans leurs contextes singuliers, par leur appréhension globale de l'ensemble du vivant.

Vandana Shiva, la militante écoféministe indienne, fait partie des 124 aut-rices qui esquissent le "plurivers" du post-développement. Son ouvrage "Monocultures de l'esprit", une compilation de 5 de ses essais, approfondit l'une des facettes de la standardisation mondiale : les monocultures, dans les savoirs et dans les champs. Exemples et données chiffrées à l'appui, elle dénonce le mythe des monocultures agricoles comme garantie de productivité et de protection contre les famines. Elle montre comment le fait de considérer le vivant et la biodiversité comme une simple matière première provient d'un point de vue anthropocentré et raciste qui nie la nature et le travail paysan du "tiers monde". Derrière les biotechnologies du Nord, c'est l'entreprise de domination qui se poursuit.

Dans un contexte de "there is no alternative" généralisé, voici donc deux livres qui font de la diversité transculturelle un mode majeur de résistance écologique et politique. L'hégémonie de la pensée occidentale nous a acculé au bord du gouffre, il est grand temps d'en essayer d'autres. DG



Vies suspendues

Lettres adressées au monde depuis le camp de Ritsona

Parwana Amiri

Après avoir quitté l'enfer du camp de Moria, la jeune réfugiée croyait enfin pouvoir respirer à Ritsona, également en Grèce mais procurant un peu plus de confort à ses habitant-es. Mais un camp reste un camp et la pandémie est arrivée... En 27 lettres, l'autrice décrit les conditions de vie dans ce lieu hors du monde : droits bafoués, alcool, drogue, désespoir mais aussi quelques moments d'entraide, surtout entre filles. Un témoignage émouvant à lire absolument, si possible après avoir lu ses *Lettres au monde depuis Moria* parues sur internet. CC

Éd. La Guillotine, 2022, 131 p., 15 €



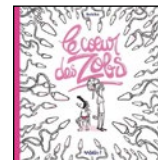
Bandes dessinées

Le cœur des zobs

Bobika

L'auteur utilise une contraception masculine depuis 2016. Il raconte ici comment la pilule a été proposée comme contraceptif aux femmes, les problèmes de santé que cela pose et comment il est possible de partager cette responsabilité en utilisant des contraceptifs masculins. La pilule pour hommes présentant les mêmes problèmes que la pilule pour femmes. D'autres pistes ont été étudiées, la plus naturelle consistant à faire remonter les testicules dans le corps pour les mettre au chaud, ce qui suffit à arrêter la production de spermatozoïdes. Avec humour, il présente les recherches, les expérimentations, les rencontres entre hommes et pour le moment, le relatif peu de succès de ces méthodes qui semblent plus mobiliser les femmes que les hommes. FV

Éd. Dargaud, 2022, 144 p., 19 €



Une féministe révolutionnaire à l'atelier

Fabienne Lauret, Philippe Guillaume
et Elena Vieillard

Fabienne Lauret s'engage dans les groupes révolutionnaires lors des manifestations de 1968. Avec d'autres, elle devient ouvrière à l'usine Renault de Flins (à l'ouest de Paris). Elle y est déléguée syndicale CFDT, membre du Comité d'entreprise, et participera à de très nombreuses grèves, espérant toujours l'étincelle qui entraînera la révolution. Étant une des rares femmes déléguée syndicale, elle se heurte à différentes formes de machisme, de la part de la direction, des ouvriers et des syndicalistes (la CGT qui offre aux femmes des ustensiles de cuisine à Noël !). Du fait de la présence d'un grand nombre de personnes immigrées, elle soutient aussi leur lutte et rejoint ensuite des groupes contemporains (NPA, Attac, Sud-Solidaires, Gilets jaunes...). Un beau récit de vie sur une cinquantaine d'années qui montre une histoire autre que l'histoire officielle. FV

Éd. La Boîte à bulles, 2022, 144 p., 19 €



La révolution russe en Ukraine

Jean-Pierre Ducret

Raconter chronologiquement l'épopée de la Makhnovtchina, cette "commune" anarchiste et paysanne ukrainienne qui résistait à la dictature des Bolcheviks de 1917 à 1921, n'est pas facile. Jean-Pierre Ducret y parvient brillamment en s'appuyant sur des textes de Goldman, Berkman, Makhno, Archinof, Mauricius, etc. Le titre est explicite, on est plongé dans la révolution russe et même dans son contexte international. Rien ne manque pour clarifier le propos : personnages historiques, carte et documents d'époque. Le dessinateur a choisi le noir et blanc, un tracé ferme et assuré et particulièrement poétique avec une abondance de grandes planches. Autre point fort de ce travail, des références parsèment les pages et ouvrent des pistes vers des films, des livres ou d'autres BD. Un vrai carrefour multimédia ! Un magnifique boulot qui fait passer un très chouette moment, instructif et captivant. PM

Éd. Libertaires, 2021, 204 p., 25 €



Jeunes

Le crayon

Hye-Eun Kim

Sa timidité l'empêchant d'exprimer son ressenti par des mots, l'autrice a choisi le dessin pour cet album et c'est une réussite. À partir d'un simple crayon vert qui permet à la fois la destruction puis la reconstruction d'une forêt, elle évoque le cycle de la nature, la pollution industrielle et l'espoir représenté par le geste d'une fillette. On découvre un foisonnement de détails autour d'arbres tous différents et d'animaux en mouvement. Pas besoin de paroles pour cette merveilleuse fable, poétique et écologique, qui plaira aux petit-es comme aux grand-es. CC

CotCotCot éditions, 2022, 44 p., 17 €.



La forêt, l'ours et l'épée

Davide Cali, Regina Lukk-Toompere

Dès 4 ans. C'est l'histoire d'un ours qui aime se servir de sa puissante épée, outil dont la force est quasi magique. Il s'amuse ainsi à couper sa forêt. Puis sa maison est inondée. Il va mener l'enquête pour comprendre qui a provoqué cette catastrophe, et va remonter de maillon jusqu'au responsable... Une fable très bien faite qui fait comprendre de manière simple et sensible ce que sont les boucles de rétroaction en écologie, et comment un geste à un endroit peut provoquer des conséquences indirectes. GG

Traduction Roger Salomon, éd. Rue du monde, 2022, 36 p., 17,50 €.



Roman

Rodez-Mexico

Julien Villa

Marco, jardinier municipal à Rodez, 30 ans, se passionne pour le sous-commandant Marcos qui a donné de la visibilité aux Zapatistes du Chiapas dans leur révolte contre l'État mexicain. Sa maison étant menacée d'expulsion par l'extension de la zone commerciale, il se lance avec quelques amis, dans la constitution d'une armée révolutionnaire. L'affaire prend de l'ampleur progressivement et l'occupation des lieux se développe rapidement. Ceci sous une canicule hivernale inattendue. Reprenant le style poétique du célèbre zapatiste, Marco réussit à mobiliser de plus en plus de monde pour une révolution à Rodez... accompagnée de rêves prémonitoires. L'auteur s'amuse beaucoup à nous perdre entre rêve et réalité, nous interrogeant sur les rapports de domination... Il recrée une micro-société qui n'est pas sans rappeler la ZAD de Notre-Dame-des-Landes, permettant d'aborder de très nombreuses questions. C'est réjouissant, même si à la fin du livre, il faut revenir dans le réel ! FV

Ed. Rue de l'Ecliquier, 2022, 296 p. 22 €



Films

Faut pas pousser

Nina Marre (alias Sylvie Fradin)

Filmé sur presque une décennie, ce documentaire met le doigt sur l'industrialisation de l'accouchement et dénonce les limites d'un système protocolaire qui induit autant de complications qu'il en résout. Pour fluidifier les interventions, on a généralisé l'anesthésie par péridurale, cela permet de déclencher, au moment souhaité et sans douleur, la dilatation du col de l'utérus avec une hormone de synthèse. En cas de complication, on recourt rapidement à la césarienne. "Si l'on veut confier trois femmes en travail d'affilée à une seule sage-femme, on n'a pas d'autre choix !" Certaines scènes montrent ces éprouvantes interventions en cascade. La réalisatrice donne la parole à tou-tes les professionnel-les de la maternité, qu'ils ou elles soient pour ou contre ces méthodes, ainsi qu'à des couples effrayés par ce système, qui expriment leur désarroi. Est-ce un plaidoyer pour l'accouchement à domicile ou en Maison de naissance ? "Chaque femme trouvera ici les informations dont elle a besoin", estime la réalisatrice. Rien n'est inutile ou redondant dans ce reportage édifiant que l'on peut regarder en 2 fois. MD

France, 2021, 2h45. Disponible sur vimeo.fr



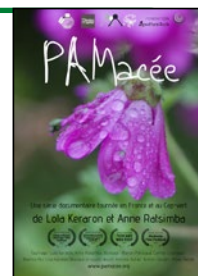
Notre rédactrice derrière la caméra

PAMacée

Anne Ratsimba et Lola Keraron

Silence est heureuse de vous présenter un film co-réalisé par notre nouvelle rédactrice, Lola Keraron. "Alors que les plantes sont à l'origine d'une grande partie de nos médicaments, elles sont largement délaissées par notre système médical occidental." Sous ce titre en 3 lettres : PAM (Plantes Aromatiques et Médicinales), les réalisatrices nous livrent les propos de médecins, vétérinaires, naturopathes, herboristes et ethnobotanistes, qui nous appellent à nous réapproprier ces savoirs menacés. La parole est également donnée, en France et au Cap Vert, à des hommes et des femmes qui cultivent la terre, élèvent des animaux, cueillent des plantes. Ces personnes nous parlent de leurs méthodes de soin. Des méthodes, souvent ancestrales, confirmées par l'avancée des connaissances scientifiques et enrichies de leurs propres observations et expériences. Les freins ? Ils sont d'ordre philosophique : il faut repenser notre rapport au vivant, s'attacher à fortifier nos défenses immunitaires. Ceci s'applique aux animaux, aux végétaux et aux humains. MD

Documentaire en 4 épisodes, France, 2022, distrib. www.pamacee.org, durée : 2 h 30.



Nouveau



□ L'écologie en 50 victoires

format 60x84cm - 8 €*
 Cette affiche célèbre les luttes victorieuses de ces 60 dernières années en France. Abandon de grands projets inutiles et imposés, mise à l'arrêt d'infrastructures destructrices, maintien de services publics, cette carte vise à nous montrer que les victoires sont possibles, tout en rappelant la nécessité des luttes.



□ Désobéissance civile !

format 60x84cm - 7 €*
 Face à des lois injustes, à des régimes oppressifs ou sourds aux exigences vitales des peuples, la résistance est légitime. Cette affiche donne à voir la diversité des formes de la désobéissance civile. Autant de sources d'inspiration pour agir aujourd'hui !



□ 100 dates qui construisent nos luttes féministes aujourd'hui

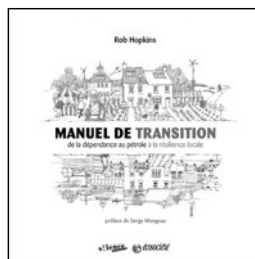
format 60x84cm - 7 €*
 Un joyeux panorama qui donne voix à la variété des approches du féminisme, et vous emmène à la découverte d'horizons parfois méconnus. Réalisée en collaboration avec plusieurs groupes et organisations féministes.

Nouveau



□ La voie de la sobriété

248 p. - 18 €***
 Avec des images frappantes et un grand souci de vulgarisation, l'écologiste indien Mansoor Khan explique de façon originale pourquoi notre modèle économique basé sur la croissance illimitée est voué à l'échec. "Un nouveau paradigme basé sur l'écologie réelle de notre planète." (Vandana Shiva)



□ Manuel de transition

212 p. - 20 €***
 Ce livre accessible, clair et convaincant expose tous les outils, détails pratiques et étapes nécessaires pour préparer l'avenir en diminuant radicalement les besoins énergétiques à l'échelle de sa communauté. Avec un peu d'humour, ce qui ne gâche rien !



□ L'insolente

Dialogues avec Pinar Selek
 224 p. - 12 €**
 Pinar Selek est une femme aux mille vies. Écrivaine, sociologue, militante... Féministe, écologiste, antimilitariste... Oui, mais bien plus que cela ! Des rues d'Istanbul à son exil en France, ce livre retrace de manière vivante l'incroyable parcours de cette femme à l'énergie contagieuse. Un récit inspirant !

Frais de port affiches et livres :

* : 2 € de 1 à 3 ex., 4 € de 4 à 9 ex., offerts à partir de 10 ex.

** : 3 € de 1 à 2 ex., 7 € de 3 à 9 ex., offerts à partir de 10 ex.

*** : 5 € de 1 à 2 ex., 9 € de 3 à 9 ex., offerts à partir de 10 ex.

SILENCE, C'EST VOUS AUSSI...

Venez nous voir les 15 et 16 décembre !

Vous pouvez venir discuter avec nous lors des expéditions de la revue. Cela se passe le **jeudi 15 décembre** entre 9h et 13h et entre 14h et 18h, puis le **vendredi 16 décembre** au matin à partir de 9h et jusqu'à épuisement des numéros à envoyer. Le nouveau numéro vous est aussi offert. **Prochaines expéditions : 19-20 janvier, 16-17 février, 16-17 mars, etc.**

Pour passer une info...

Les prochaines réunions du comité de rédaction se tiendront à **9 h 30 les mercredis 21 décembre** (pour le numéro de février), **le 25 janvier** (pour le numéro de mars), etc. N'hésitez pas à proposer des articles au comité de rédaction, *Silence* est une revue participative ! Vous pouvez aussi **proposer des informations** destinées aux pages brèves jusqu'au mardi qui suit le comité de rédaction.

Pour envoyer des annonces pour le numéro de février, vous avez jusqu'au 27 décembre ; puis jusqu'au mardi 31 janvier pour le numéro de mars, etc. N'oubliez pas d'indiquer des coordonnées, de préférence avec une adresse postale et pas de numéro de téléphone portable.

Silence est une revue participative qui existe aussi grâce à vous. Vous pouvez être au choix (multiple) :

Réd'acteur : en écrivant des textes sur les alternatives que vous connaissez autour de chez vous ou que vous avez découvertes en chemin. Vous pouvez soit nous envoyer des informations dessus soit écrire un article avec quelques photos.

Stand'acteur : votre implication dans la visibilité et la diffusion de la revue est essentielle pour l'association. Tenir un stand y contribue ; alors si ça vous tente, à l'occasion d'un événement autour de chez vous (festival, salon, ciné-débat...), contactez l'équipe de *Silence*.

Relai local : il s'agit de représenter la revue localement et régulièrement, en tenant des stands, en organisant des débats ou des rencontres, en trouvant de nouveaux dépositaires ou abonné-es... en fonction de vos envies ! Pour contacter ou rejoindre le relai local proche de chez vous, rendez-vous sur le site internet de *Silence*, onglet "Participer" : "Créer ou rejoindre un relais local".

Don'acteur : *Silence* est une revue sans pub, sans subvention, et cela lui garantit sa liberté de ton. Pour conforter notre indépendance financière et éditoriale, vos soutiens sont les bienvenus. Il est à noter que l'association ne délivre pas de reçus fiscaux.

Plus d'infos sur : www.revuesilence.net
 rubrique : Comment participer

NUMÉROS À L'UNITÉ

Numéros disponibles (4,80 € l'ex.)

- ☐ 486 Le temps de la désobéissance civile
- ☐ 487 Dépasser les discours sur l'effondrement
- ☐ 488 Suisse romande (numéro régional)
- ☐ 489 Kraftwerk : une utopie réalisée ?
- ☐ 491 J'ai Jagat : Les Gandhi de grand chemin
- ☐ 492 Sortir de l'apiculture intensive
- ☐ 493 Bières artisanales en effervescence
- ☐ 494 Une écologie Arc-en-ciel
- ☐ 496 Le biorégionalisme, le monde d'après ?

- ☐ 497 Fukushima : 10 ans, ce n'est qu'un début
- ☐ 498 Le numérique, son monde... et nous
- ☐ 499 L'écologie du livre
- ☐ 500 Écouter, regarder, raconter (6,50 € l'ex.)
- ☐ 501 Décoloniser l'écologie
- ☐ 502 Le bluff de l'économie circulaire
- ☐ 503 Sortir de l'industrie de la fleur
- ☐ 504 Faut-il vraiment planter des arbres ?
- ☐ 505 Les chantiers de l'habitat léger
- ☐ 506 Low tech, du technique au politique
- ☐ 507 Quelle place pour le sauvage ?

- ☐ 508 Méthanisation, le gaz qui n'a rien de bio
- ☐ 509 L'avion du futur, c'est le train (5,20 € l'ex.)
- ☐ 511 Après la Terre, détruisons l'espace (5,20 € l'ex.)
- ☐ 512 Coopératives : libérer le travail (5,20 € l'ex.)
- ☐ 513 Cafés collectifs villageois (5,20 € l'ex.)
- ☐ 514 Les victoires de l'écologie (5,20 € l'ex.)
- ☐ 515 Nucléaire : l'impasse programmée (5,20 € l'ex.)
- ☐ 516 La science-fiction se met au vert (5,20 € l'ex.)

Frais de port numéros, pour la France comme pour l'étranger :
3 € pour un ex., 5 € pour 2 et 3 ex., 6,50 € pour 4 ex. et plus.

ABONNEMENT

Abonnement par prélèvement

Mandat de prélèvement SEPA

Type de paiement :

Paiement récurrent / répétitif :

- ☐ 8,50 € par trimestre (abonnement petit budget)
- ☐ 12,50 € par trimestre (abonnement normal)
- ☐ € par trimestre (abonnement de soutien)

Paiement ponctuel :

- ☐ € (commande ci-dessous)

Je peux suspendre mon prélèvement sans aucun frais par simple lettre à la revue Silence.

En signant ce formulaire de mandat, vous autorisez (A) SILENCE à envoyer des instructions à votre banque pour débiter votre compte, et (B) votre banque à débiter votre compte conformément aux instructions de SILENCE. Vous bénéficiez du droit d'être remboursé par votre banque selon les conditions décrites dans la convention que vous avez passée avec elle. Une demande de remboursement doit être présentée dans les 8 semaines suivant la date de débit de votre compte pour un prélèvement autorisé.

RUM (sera rempli par Silence) :

Débiteur : Nom et prénom :

Adresse :

Code Postal :

Ville :

Pays :

Coordonnées du compte bancaire ou postal

IBAN :

BIC :

CRÉANCIER : SILENCE

9 rue Dumenge, BP 4215,
69241 LYON Cedex 04
FRANCE
I.C.S. FR82ZZZ545517

À retourner à Silence (adresse ci-contre).

Joindre obligatoirement
un relevé d'identité
bancaire (RIB).

Fait à :
Signature :

Le :

Vos droits concernant le présent mandat sont expliqués dans un document que vous pouvez obtenir auprès de votre banque.
Pour tous renseignements concernant votre prélèvement, adressez-vous à Silence.

Autres formules d'abonnement

	France métro.	Autres pays et DOM-TOM
Découverte 1 ^{er} abonnement, 6 n°	☐ 24 €	☐ 30 €
Particulier 1 an, 11 n°	☐ 52 €	☐ 60 €
Bibliothèque, association... 1 an, 11 n°	☐ 70 €	☐ 80 €
Soutien 1 an, 11 n°	☐ 65 € et +	☐ 70 € et +
Petit futé 2 ans, 22 n°	☐ 89 €	☐ 100 €
Petit budget 1 an, 11 n°	☐ 35 €	☐ 42 €
5 abonnements Découverte offerts + votre abo. 1 an gratuit (cf. conditions page précédente)	☐ 120 €	Nous contacter
Groupés à la même adresse : nous contacter (tarif en fonction du nombre d'exemplaires souhaité)		

Coordonnées

(MERCI D'ÉCRIRE EN MAJUSCULES)

Prénom & Nom :

Adresse :

Code Postal :

Ville :

Courriel :

☐ Je désire recevoir la s!berlettre (lettre électronique mensuelle).

RÈGLEMENT

Récapitulatif de votre commande

	Prix unitaire	Nombre	Sous-total	Frais de port
Abonnement(s) :				
Numéro(s) :				
Affiche(s) :	7 €			
Livre(s) :				
Total :				

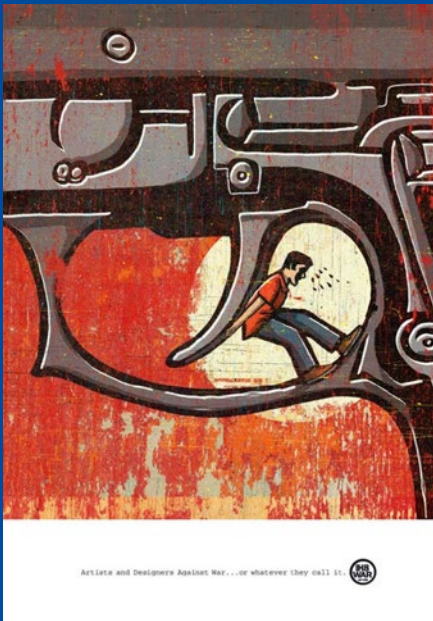
Modes de règlement

- > **par chèque** (à l'ordre de Silence),
- > **par virement** : IBAN : FR76 4255 9100 0008 0032 9651 126
BIC : CCOPFRPPXXX
- > **en ligne** sur www.revuesilence.net
- > **ou par prélèvement** en remplissant le mandat ci-dessus

Pour l'envoi de votre commande, pensez s'il vous plaît, à nous indiquer vos coordonnées ci-dessus !

Votre abonnement gratuit ?

Si vous trouvez cinq nouvelles abonné-es au tarif Découverte, votre abonnement vous est offert pour un an. Envoyez-nous leurs adresses (ainsi que la vôtre) et un chèque de 5 x 24 = 120 € (pour la France).



Arrêtons la guerre
Alberto Ruggieri (Italie)



Désarmer
Tzenko Stoyanov (Suède)



L'adieu aux armes
Davide Bonazzi (Italie)

Artistes contre les guerres

Pour encourager l'engagement graphique et artistique face aux guerres, la plateforme "Artistes et designers contre la guerre" a été créée en 2014 par Charles Hively et Sarah Munt. Parce que les artistes ont aussi leur part de responsabilité dans le débat public et dans le combat contre les guerres.

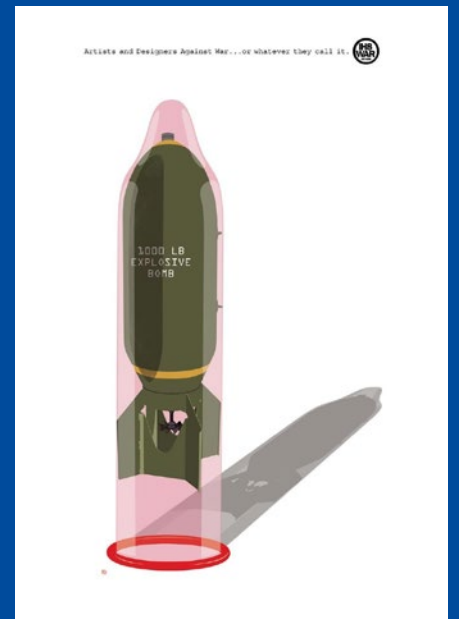
• www.ih8war.com



La liberté de vivre en paix
Fausto Montanari (Italie)



Laisse entrer l'amour
Francesco Zorzi (Italie)



**Le pouvoir de l'amour
sur la guerre**
Paul Garland (Royaume - Uni)